

062

DÉPARTEMENT FÉDÉRAL
DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

VERTRAULICH
CONFIDENTIEL

P R O C È S - V E R B A L
DE LA
CONFÉRENCE DES AMBASSADEURS 1985

27 AU 30 AOÛT 1985

TABLE DES MATIÈRES

	<u>PAGE</u>
L'ADHÉSION DE LA SUISSE À L'ONU	1
QUESTIONS DE LA COOPÉRATION AU DÉVELOPPEMENT	14
AFFAIRES ADMINISTRATIVES ET DE PERSONNEL	17
PROGRAMME MILITAIRE :	
LA DÉFENSE DE LA SUISSE -	
LA SITUATION DU RENSEIGNEMENT	47
À LA VEILLE D'UN NOUVEAU ROUND AU GATT	52
SÉMINAIRES RÉGIONAUX	71
SITUATION ET PROBLÈMES ACTUELS	
POUR L'ÉPOUSE D'UN DIPLOMATE SUISSE	129

I

LISTE DE DISTRIBUTION DU PROCES-VERBAL
DE LA CONFERENCE DES AMBASSADEURS

No. Centrale DFAE

- 1 M. le Conseiller fédéral Pierre Aubert, Chef du DFAE
- 2 M. le Secrétaire d'Etat Edouard Brunner
- 3 M. l'Ambassadeur Roland Wermuth, Secrétaire général
- 4 M. l'Ambassadeur Matthias Krafft, Direction du droit international public
- 5 M. l'Ambassadeur Franz Muheim, Direction des organisations internationales
- 6 M. l'Ambassadeur Fritz Staehelin, Direction de la coopération au développement et de l'aide humanitaire
- 7 M. l'Ambassadeur Francis Pianca, Division politique I
- 8 M. l'Ambassadeur Alfred Rüegg, Division politique II
- 9 M. l'Ambassadeur Paul-André Ramseyer, Secrétariat politique
- 10 M. l'Ambassadeur Johannes Manz, Chef du Protocole
- 11 M. l'Ambassadeur Blaise Schenk, Service CSCE
- 12 M. l'Ambassadeur Anton Hegner, Mission permanente de la Suisse près les organisations internationales, Genève
- 13 M. l'Ambassadeur Ernst Andres
- 14 M. le Ministre Jean-Pierre Vettovaglia, Mission Genève
- 15 M. l'Ambassadeur Pierre-Louis Girard, Délégation suisse près l'Association Européenne de Libre-Echange et le GATT, Genève
- 16 M. l'Ambassadeur Jean Monnier, Direction du droit international public
- 17 M. le Ministre Rudolf Stettler, Direction du droit international public
- 18 M. Gaudenz Ruf, Division administrative
- 19 M. Jean-Jacques Indermühle, Division du personnel
- 20 M. Eduard Blaser, Délégué du Conseil fédéral aux Missions de secours en cas de catastrophe à l'étranger
- 21 M. Rolf Wilhelm, Direction de la coopération au développement et de l'aide humanitaire
- 22 M. le Ministre Jakob Kellenberger, Bureau de l'intégration DFAE/DFEP

II

- 23 M. le Ministre Jacques Faillettaz, Service économique et financier
- 24 M. le Ministre Jenö Staehelin, Direction des organisations internationales
- 25 M. le Ministre Heinrich Reimann, Direction du droit international public
- 26 M. le Ministre Max Leippert, Service des Suisses de l'étranger
- 27 M. Claude-Eric Borel, Secrétariat de la COCO
- 28 M. Michel Pache, Service Information et Presse
- 29 M. Lucien Erard, Secrétaire du Chef du Département
- 30 M. Philippe Jaccard, Secrétaire du Chef du Département
- 31 M. Raymond Loretan, Secrétariat du Secrétaire d'Etat
- 32 M. Kurt Wyss, Division politique I
- 33 M. Christian Faessler, Division politique I
- 34 M. Christian Blickenstorfer, Division politique II
- 35 M. Rudolf Schaller, Secrétariat du Secrétaire d'Etat
- 36 M. Alexei Lautenberg, Direction des organisations internationales
- 37 M. Willy Wyttenbach, Section de la protection consulaire
- 38 M. André von Graffenried, Section des Nations Unies et des organisations internationales
- 39 M. Pierre Luciri, Section des affaires culturelles et de l'UNESCO
- 40 M. Rodolphe Imhoof, Section du droit international public
- 41 M. Bernard Dubois, Section des frontières et du droit de voisinage
- 42 M. Jean Hulliger, Section des communications
- 43 M. Charles Rubin, Section des Traités internationaux
- 44 M. Othmar Bühler, Section des Accords d'indemnisation
- 45 M. le Ministre Herbert von Arx, Questions politiques spéciales
- 46 M. Marcus Kaiser, Section du personnel
- 47 M. Rolf Bodenmüller, Section du recrutement et de la formation du personnel
- 48 M. Fernand Robert, Inspectorat administratif et affaires consulaires
- 49 M. Daniel Savoye, Section de la comptabilité
- 50 M. Karl Hunziker, Section des immeubles

III

- 51 M. Edwin Trinkler, Section des rémunérations
 52 M. Pierre Leuzinger, Information de la DDA
 53 M. Serge Chapatte, Section Asie et Europe de la DDA
 54 M. Jean-François Giovannini, Division de la politique et
 de la planification de la Coopération au développement
 55 M. Roger Pasquier, Section des affaires multilatérales de la
 DDA
 56 M. Henri-Philippe Cart, Division des opérations de la coopé-
 ration au développement
 57 M. Andri Bisaz, Section Afrique occidentale
 58 M. Théodore Wiederkehr, Section Afrique orientale
 59 M. Martin Pallmann, Section Amérique latine
 60 M. Roger Pasquier, Section Amérique latine
 61 M. Rudolf Högger, Division des affaires générales de la
 DDA
 62 Service de la documentation politique

DFEP

- 63 M. le Président de la Confédération Kurt Furgler

DFM

- 64 M. le Divisionnaire Mario Petitpierre

Office fédéral des affaires économiques extérieures

- 65 M. le Secrétaire d'Etat Cornelio Sommaruga
 66 M. l'Ambassadeur Hans Sieber, Délégué aux accords commerciaux
 67 M. l'Ambassadeur Philippe Lévy, Délégué aux accords
 commerciaux
 68 M. l'Ambassadeur Franz Blankart, Délégué aux accords commer-
 ciaux
 69 M. l'Ambassadeur Eric Roethlisberger, Délégué aux accords
 commerciaux
 70 M. l'Ambassadeur Silvio Arioli, Délégué aux accords commerciaux

IV

Ambassadeurs de Suisse

71	M. l'Ambassadeur Luciano Mordasini, Le Caire
72	Franz Birrer, Addis Abeba
73	Othmar Uhl, Alger
74	Jean-Pierre Keusch, Buenos Aires
75	Alfred Glesti, Canberra
76	Jean Bourgeois, Bruxelles
77	Carlo Jagmetti, Bruxelles (Mission)
78	M. le Ministre Robert Mayor, Bruxelles (Mission)
79	M. l'Ambassadeur Roger Bär, Brasilia
80	André Coigny, Sofia
81	Yves Moret, Lisbonne
82	Hans Müller, Beijing
83	Charles Bruggmann, Copenhague
84	Charles Müller, Bonn
85	M. le Ministre Rudolf Weiersmüller, Bonn
86	M. l'Ambassadeur Peter Dietschi, Berlin DDR
87	Claudio Caratsch, Abidjan
88	François de Ziegler, Paris
89	M. le Ministre Jacques Reverdin, Paris
90	M. l'Ambassadeur Charles Hummel, Paris (Délégation UNESCO)
91	Jean Zwahlen, Paris (Délégation OCDE)
92	M. le Ministre Nicolas Nagy-Mechwart, Paris (Délégation OCDE)
93	M. l'Ambassadeur Thomas Raeber, Strasbourg Europarat
94	Charles Steinhäuslin, Athènes
95	Harald Borner, Amman
96	François Pictet, Londres
97	M. le Ministre Willy Hold, Londres
98	Milan Lusser, Londres
99	M. l'Ambassadeur Jean Cuendet, La Nouvelle Delhi
100	Gérard Franel, Jakarta
101	Erwin Schurtenberger, Bagdad
102	Serge Salvi, Téhéran
103	René Serex, Dublin
104	Gaspard Bodmer, Rome

V

- 105 M. le Ministre Friedrich Moser, Rome
106 M. l'Ambassadeur André-Louis Vallon, Luxembourg
107 Alfred Hohl, Belgrade
108 Jacques Rial, Yaoundé
109 Eric Roger Lang, Ottawa
110 Richard Gaechter, Nairobi
111 Daniel Dayer, Bogota
112 Bernard Freymond, Séoul
113 Peter Hollenweger, La Havane
114 Jean-Marc Boillat, Beyrouth
115 Ernst Thurnheer, Kuala Lumpur
116 Adolf Lacher, Rabat
117 Marcel Disler, Mexico
118 Hansjakob Kaufmann, La Haye
119 Anton Greber, Lagos
120 Arnold Hugentobler, Oslo
121 Jean-Pierre Ritter, Vienne
122 M. le Ministre Thomas Wernly, Vienne
123 Mme le Ministre Sylvia Pauli, Vienne
124 M. l'Ambassadeur Peter Niederberger, Islamabad
125 Guy Ducrey, Ryad
126 Gérard Fonjallaz, Lima
127 Sven Meili, Santiago de Chile
128 Bernard de Riedmatten, Manille
129 Paul Stauffer, Varsovie
130 Gaudenz von Salis, Bucarest
131 Fritz Bohnert, Stockholm
132 Maurice Jeanrenaud, Dakar
133 Pierre Cuénoud, Madrid
134 Jean-Olivier Quinche, Pretoria
135 Pierre Barraza, Damas
136 Armin Kamer, Bangkok
137 Max Dahinden, Prague
138 Walter Rieser, Tunis
139 André Maillard, Ankara
140 Paul Wipfli, Budapest
141 Karl Fritschi, Moscou
142 Mme le Ministre Marianne von Grünigen, Moscou

VI

- 143 M. l'Ambassadeur Dino Sciolli, Caracas
 144 Klaus Jakobi, Washington
 145 M. le Ministre David de Pury, Washington
 146 Mme l'Ambassadeur Francesca Pometta, New York
 147 M. le Ministre Jean-Marc Boulgaris, New York ONU
 148 M. l'Ambassadeur Dieter Chenaux-Repond, Tokyo
 149 M. le Ministre Eric Pfister, Tokyo
 150 M. l'Ambassadeur Michael von Schenck, Helsinki
 151 Jean-Pierre Zehnder, Kinshasa
 152 Pierre-Yves Simonin, Tel-Aviv
 153 François Nordmann, Guatemala
 Petar Troendle, Harare

Consuls généraux et chargés d'affaires

- 154 M. Hansjörg Säuberli, Chargé d'affaires a.i., Luanda
 155 M. le Consul général Henning Rieder, Melbourne
 156 Richard Wolf, Sydney
 157 M. Hans Meier, Chargé d'affaires a.i., Dhaka
 158 M. Heinz Wey, Chargé d'affaires a.i., La Paz
 159 M. le Consul général Marcel Guélat, Rio de Janeiro
 160 Georges Peyraud, Sao Paulo
 161 M. Jean Trachsel, Chargé d'affaires a.i., San José
 162 M. le Consul général Bruno Stöckli, Düsseldorf
 163 Hans-Rudolf Aebischer, Francfort
 164 Alphons Frey, Hambourg
 165 Kurt Welte, Munich
 166 Theodor Hunziker, Stuttgart
 167 Ernst Sunier, Berlin
 168 M. François Pillonel, Chargé d'affaires a.i., Quito
 169 M. le Consul général Pierre Burdet, Bordeaux
 170 Horace Jacques, Lyon
 171 Henri Hirschi, Marseille
 172 Charles Glauser, Manchester
 173 Alfred Killias, Hong Kong
 174 M. Robert Stauffer, Chargé d'affaires en pied, Conakry

VII

- 175 M. le Consul général Bernard Sandoz, Bombay
 176 Roger Pizzotti, Gênes
 177 Max Jaeggi, Osaka
 178 Hans Sennhauser, Zagreb
 179 Theodore Portier, Montréal
 180 Peter Egger, Toronto
 181 Hans Steinacher, Vancouver
 182 Rolf Schaufelbühl, Djeddah
 183 M. Friedrich Vogel, Chargé d'affaires a.i., Koweït
 184 M. Hansrudolf Hoffmann, Chargé d'aff. en pied, Tripoli
 185 M. August Dissler, Chargé d'aff. a.i., Antananarivo
 186 M. Rudolf Hilber, Chargé d'aff. a.i., Maputo
 187 M. Ivan Etienne, Chargé d'aff. en pied, Wellington
 188 M. le Consul général Joseph Nicolet, Amsterdam
 189 Robert Wicki, Karachi
 190 M. Louis Allenbach, Chargé d'affaires a.i., Asuncion
 191 M. Benoît Frochaux, Chargé d'affaires a.i., Kigali
 192 M. Otto Gritti, Chargé d'affaires en pied, Singapour
 193 M. le Consul général Raymond Berberat, Barcelone
 194 M. le Ministre Jörg Kaufmann, Ch. d'aff. en pied, Colombo
 195 M. Emanuel Dubs, Chargé d'affaires a.i., Khartoum
 196 M. le Consul général Theodor Dudli, Johannesburg
 197 Hans Freiburghaus, Istanbul
 198 M. Giulio Cattaneo, Chargé d'affaires a.i., Montevideo
 199 M. Pierre Bringolf, Chargé d'affaires a.i., Abu Dhabi
 200 M. le Consul général Jean Holzer, Chicago
 201 Leo Renggli, Los Angeles
 202 Emile Bovay, San Francisco
 203 Gilbert Schlaefli, Houston
 204 M. Werner Maurer, Chargé d'affaires a.i., Hanoï
 205 M. René Rodé, Chargé d'affaires a.i., Panama
- 206 M. l'Ambassadeur Jimmy Martin
 207 M. l'Ambassadeur Robert Beaujon
 208 M. l'Ambassadeur Jürg Iselin
 209 M. l'Ambassadeur Olivier Exchaquet
- 210 Liste de contrôle

VIII

CONFERENCE DES AMBASSADEURS 1985P R O G R A M M E D E F I N I T I F

Lieu: Bernerhof

MARDI 27 AOÛT

08.30 - 09.30	- Ouverture de la Conférence - Tour d'horizon du Chef du Département	<u>Présidence:</u> Chef du Département
Pause		
09.45 - 12.00	- Discussion	
14.00 - 16.00	L'adhésion de la Suisse à l'ONU (y compris follow-up du Sémi- naire de Spiez sur la situation actuelle de la coopération multi- latérale des 30 et 31 mai) - Exposé du Chef du Département - Discussion	<u>Présidence:</u> Chef du Département
Pause		
16.30 - 17.30	Questions de la coopération au développement - Exposé de l'Ambassadeur F. Staehelin - Discussion	

MERCREDI 28 AOÛTPrésidence:

08.00 - 10.30 Affaires administratives
et de personnel
(y compris questions de sécurité, bâtiments, courrier, etc.)

Secrétaire d'Etat
Brunner

11.00 - 11.30 La défense de la Suisse

Exposé du Chef de l'Etat-major
général, le Cdt de corps
J. Zumstein

Secrétaire d'Etat
Brunner

11.30 - 11.50 La situation du renseignement

Exposé du Chef du Groupe
renseignements et sécurité,
le Div. M. Petitpierre

Secrétaire d'Etat
Brunner

Excursion militaire:

12.00 Départ en autobus pour
l'Emmental.

Démonstration et visite de
troupes selon programme spécial
(sera distribué au début de
la Conférence)

Déjeuner sur le terrain

Tenue: sport; bonnes chaussures,
imperméable

Retour à Berne: env. 18.00

18.30 Cocktail pour la presse
Hôtel Bellevue

X

JEUDI 29 AOÛTPrésidence:

08.30 - 12.00

Exposé du Président de la
Confédération, M. K. Furgler,
Chef du DFEP

Chef du
Département

Thème de travail:

A la veille d'un nouveau round
au GATT

Pause

Discussion (sur divers sujets
de nature économique)

14.00 - 16.30

Séminaires régionaux:

Europe occidentale:
"Europe à géométrie variable:
réalités et chances pour la
Suisse (CEE, AELE)"

Direction:
Secrétaire d'Etat
C. Sommaruga
(DFAE:
Min. Kellenberger)

Osteuropa:
"Wirtschaftliche Reformbestre-
bungen; Präsenz der Schweiz
auf osteuropäischen Märkten;
Besuchdiplomatie, Verschuldung"

Leitung:
Botschafter Lévy
(EDA: Botschaf-
ter Pianca)

Afrique:
"Afrique: Perspectives écono-
miques d'un continent en crise"

Direction:
Ambassadeur
Roethlisberger
(DFAE: Ambassa-
deur Rüegg)

Asie:
"Die wirtschaftliche Stärke des
pazifischen Raumes; Bedrohung
oder Chance?"

Leitung:
Botschafter
Arioli
(EDA:
T. Guldimann,
Pol.Abt.II)

Amérique latine:
"Effets de l'endettement sur les
échanges économiques bilatéraux
- comment remonter le courant?"

Direction:
Ambassadeur
Blankart
(DFAE: Ambassa-
deur Ramseyer)

14.30 - 16.30

Pour les épouses des chefs de missionPrésidence:Ambassadeur
WermuthDiscussion avec le Secrétaire
général, Ambassadeur R. Wermuth,
et collaborateursThème: Situation et problèmes
actuels pour l'épouse d'un
diplomate suisse.Les salles où ces réunions auront lieu seront
indiquées au début de la Conférence

17.00 (Bernershof)

Conclusions du Chef du Département

Chef du Département

(hors programme, à 16.00 :
conférence de presse du Secré-
taire d'Etat E. Brunner à la
Salle 86 du Parlement)

19.30

Dîner dans la grande salle de
l'Hôtel du Gouvernement de la
Ville de Berne (Rathaus)

VENDREDI 30 AOÛTPour les Chefs de mission:

Départ de Berne
en train
07.41

Excursion avec le Président de
la Confédération dans le Canton
de Saint-Gall

(matin: visite de l'entreprise
Bühler SA à Uzwil;

après-midi: Concours hippique
international, Prix des Nations)

Le programme détaillé sera
distribué au début de la Confé-
rence.

20.13

Retour à Berne

Pour les épouses des Chefs de mission:

Départ de Berne
en train
env. 10.00

Excursion dans la région du lac
de Thoune (train/bateau).

Env. 16.00

Retour à Berne

Le programme détaillé sera dis-
tribué aux chefs de mission au
début de la Conférence.

- 1 -

L'ADHÉSION DE LA SUISSE
À L'ONU

1. Exposé introductif du Chef du Département

Six mois nous séparent du référendum sur l'adhésion à l'ONU. Il s'impose à nous tous de mettre à profit de manière optimale ce laps de temps si nous voulons gagner une bataille qui s'annonce difficile. L'adhésion à l'ONU sera donc au centre des préoccupations du Département dans les prochains mois. C'est pourquoi j'ai décidé de consacrer une partie de notre réunion de cette année à la question de l'adhésion dont je voudrais, en guise d'introduction à notre discussion, mettre trois aspects plus particulièrement en évidence :

D'abord, je vous rappellerai la philosophie du Conseil fédéral et des Chambres, puis je ferai le point de la campagne, enfin j'évoquerai le rôle que vous serez amenés à jouer dans cette affaire.

1. La philosophie du Conseil fédéral repose sur une tradition historique vieille d'un siècle. Vous le savez, l'engagement de la Suisse dans la coopération internationale remonte à la deuxième moitié du XIX^e siècle, c'est-à-dire quasiment à la création de notre Etat fédéral. Cet engagement s'est considérablement intensifié depuis la fin de la deuxième guerre mondiale. Dès cette époque, le Conseil fédéral s'est efforcé de développer notre coopération avec les organisations internationales partout où cela était compatible avec notre statut de neutralité. Sur le plan mondial cette activité s'est réalisée par notre collaboration avec les Nations Unies et leurs institutions spécialisées.

La transformation de l'ONU, ancienne alliance des vainqueurs de la guerre, en une organisation universelle, a levé les derniers obstacles qui s'opposaient à notre participation de

plein droit à l'ONU. Ici, je tiens à réaffirmer l'attachement indéfectible du Conseil fédéral à la neutralité. L'appartenance à l'ONU, compatible avec notre statut, renforcera la neutralité en nous donnant la possibilité de l'expliquer à la communauté internationale et de la mettre au service de la paix. L'adhésion s'inscrit dans la perspective de la politique étrangère menée par le Conseil fédéral depuis la fin de la guerre et constitue une démarche logique à plus d'un titre :

L'entrée à l'ONU nous permettra d'assurer une meilleure défense de nos intérêts en complétant et diversifiant les instruments au service de notre diplomatie.

Ce n'est pas à vous que je dois expliquer combien la Suisse est tributaire de l'étranger pour assurer sa prospérité, que l'état d'interdépendance dans lequel nous vivons ne se limite pas au seul domaine économique mais se manifeste dans de nombreux secteurs, notamment sur les plans de la sécurité et de l'environnement.

Dans cette conjoncture, la Suisse ne doit négliger aucun moyen de défendre ses intérêts et se doit d'être présente là où sont traités les problèmes qui détermineront notre avenir. Or, le cadre mondial où ce débat se déroule, c'est l'ONU dont le centre est l'Assemblée générale. Notre absence de cet organe affaiblit notre position, car le système des Nations Unies tend à l'unité et l'Assemblée générale y joue un rôle de plus en plus important. En dehors d'elle, notre participation à la coopération internationale au plan mondial est lacunaire, et cela pour beaucoup de questions qui nous intéressent directement. De plus, depuis l'admission à l'ONU, en 1973, de la République fédérale allemande, notre statut d'observateur s'est considérablement détérioré. L'intérêt le plus égoïste nous commande donc d'entrer à l'ONU.

L'appartenance à l'ONU nous permettra par ailleurs de réaliser pleinement le principe de l'universalité de nos relations

internationales, principe émanant du concept de neutralité.

Tous les Etats du monde étant réunis à l'ONU, notamment à l'occasion de l'Assemblée générale, nous y serons en mesure de renforcer nos liens aussi avec les Etats dans lesquels nous n'avons pas de représentation. Dans ce contexte, l'adhésion servira aussi les intérêts de notre diplomatie bilatérale.

Voilà, Mesdames et Messieurs, esquissées en quelques traits, les principales raisons qui ont incité le Conseil fédéral à recommander l'adhésion à l'ONU et qui ont convaincu les Chambres fédérales de se rallier à ce projet.

Ceci dit, le référendum sur l'adhésion intervient à un moment où la coopération multilatérale est en proie à de multiples difficultés et connaît des revers, provoquant, même parmi ses partisans, un certain scepticisme, sinon quant à sa raison d'être, du moins quant à son organisation et ses modalités. Ces difficultés, dont la crise de l'UNESCO est la manifestation la plus grave et la plus visible, nous ont poussé à une mise à jour de notre analyse politique lors du séminaire de Spiez, les 30 et 31 mai dernier, auquel ceux d'entre vous qui ont une fonction ou une expérience multilatérale ont participé et dont le document de synthèse vous a été distribué.

La conclusion qui se dégage de notre réflexion est que la coopération multilatérale n'est pas l'objet d'une crise généralisée. On constate bien sûr que l'édifice construit au lendemain de la deuxième guerre mondiale présente certaines fissures, particulièrement dans les organisations internationales à vocation universelle traitant de questions politiques. Ces organisations reflètent directement les tensions internationales.

Cela dit, la grande majorité des organisations internationales fonctionnent de manière satisfaisante et réalisent les objectifs fixés par leurs statuts. Pour la Suisse, la desti-

née des institutions multilatérales est primordiale. Elles établissent un cadre permanent et stable à la coopération internationale et constituent des structures particulièrement utiles, je dirai même indispensables, pour un petit pays comme le nôtre, qui peut y faire entendre sa voix à égalité avec les autres puissances. Cela est important car nous avons un message à apporter en ce qui concerne les droits de l'homme, le respect des valeurs démocratiques, la liberté de la presse, pour ne citer que quelques exemples. C'est pourquoi nous ne saurions pratiquer une politique de la "chaise vide", car nous sommes convaincus que nous devons être présents pour être entendus. C'est dans cette perspective que nous envisageons de continuer nos efforts à l'UNESCO afin d'y promouvoir, de l'intérieur, les réformes nécessaires, notamment en renforçant le dialogue avec les pays du tiers-monde.

2. Je voudrais maintenant évoquer quelques développements et vous livrer quelques réflexions sur la campagne qui s'engage en Suisse en vue du vote du 16 mars 1986.

Comme vous le savez, la phase parlementaire de la procédure d'adhésion s'est achevée à la fin de l'année passée par l'adoption du projet d'arrêté fédéral par les deux Chambres.

Cette conclusion positive de la procédure parlementaire est intervenue à un moment où la majorité des Suisses et des Suissesses est encore opposée à l'idée de l'adhésion. Les derniers sondages en notre possession indiquent que les partisans de l'adhésion représentent environ le 35 % des personnes interrogées alors que le nombre des adversaires et des indécis se monte respectivement à 38 et 27 %. Si l'on ne considère que les personnes ayant une opinion, 48 % des personnes interrogées disent oui à l'adhésion alors que 52 % sont contre. Ces chiffres ne sont pas nécessairement décourageants, d'autant plus qu'on discerne une tendance en faveur des partisans de l'adhésion. Leur position, en effet, progresse légèrement alors que celle des adversaires est en baisse depuis un an.

Bien que la campagne n'ait guère encore commencé, l'engagement public croissant des partisans de l'adhésion n'est sans doute pas étranger à ce résultat. Comme vous le savez probablement, ils se sont regroupés en un Comité suisse pour l'adhésion à l'ONU qui doit être le véritable fer de lance de la campagne. Présidé par l'ancien conseiller fédéral Rudolf Friedrich, le Comité a pour co-présidents des parlementaires de tous les partis gouvernementaux, de l'Alliance des Indépendants et du parti libéral. Plusieurs membres du Comité suisse se sont déjà engagés dans la campagne, notamment en donnant des conférences et en participant à des débats contradictoires.

En vue de sensibiliser les milieux économiques à notre cause, certains membres influents du Comité, accompagnés de hauts fonctionnaires de notre Département, ont mis sur pied, à l'initiative de la Direction des O.I., une série de contacts avec les "grands patrons" de notre économie. Pratiquement tous les dirigeants de nos grandes entreprises multinationales et de nos grandes banques ont ainsi pu être sensibilisés au problème de l'ONU lors de rencontres en petit comité. Ces entretiens ont été d'autant plus utiles qu'ils ont permis d'établir un dialogue non seulement sur l'ONU, mais aussi sur les aspects plus larges de notre politique étrangère, de déceler et d'atténuer certains préjugés à son endroit. Il est d'ailleurs apparu, au cours de ces contacts, que les questions que l'on se pose à propos de l'ONU dans les milieux économiques ne concernent pas tellement la neutralité, mais bien plutôt la politique que la Suisse suivrait le jour où elle participerait de plein droit aux débats de Manhattan, notamment à l'égard de l'Afrique du Sud.

Sur le plan cantonal, aussi, des comités favorables à l'adhésion ont été créés. Leur proximité du public les rend particulièrement importants et leurs actions suscitent en général de l'intérêt et sont largement reflétées dans la presse.

Les adversaires sont, eux aussi, très actifs. Plus tôt que les partisans, ils ont constitué un comité suisse contre l'adhésion et ont créé plusieurs comités locaux ou cantonaux. Leurs principales objections portent sur la question de la neutralité et sur la perte d'identité et de souveraineté qu'entraînerait, selon eux, l'entrée de la Suisse à l'ONU.

Leur argumentation, faisant souvent appel aux émotions, ne facilite pas le dialogue sur cette importante question de politique étrangère et rend difficile la prise de conscience, dans le public, de la nécessité d'adhérer à l'ONU. Cette prise de conscience est encore freinée par les exigences de notre système politique qui, dans un laps de temps relativement restreint, soumet au citoyen plusieurs objets importants (comme par exemple le nouveau droit matrimonial ou la garantie sur les risques à l'innovation). C'est pourquoi la campagne proprement dite ne démarrera vraisemblablement pas avant la fin de l'automne.

Dans ce contexte, je tiens à vous dire que le Conseil fédéral est conscient que l'engagement personnel de ses membres dans la campagne est extrêmement impartial. La plupart d'entre eux se sont d'ores et déjà prononcés très clairement en faveur de l'adhésion. Quasi tous ont des discours sur l'ONU à leur agenda pour cet automne et le début de l'année prochaine.

Vous vous demandez sans doute quel rôle le Département peut et doit jouer dans cette campagne. Comme nous l'avons dit en réponse à des interpellations parlementaires, nous n'avons pas à être le principal véhicule de la campagne, ne serait-ce que parce que nous n'en avons pas les moyens. Notre rôle consiste à répondre aux nombreuses demandes d'information et de documentation qui nous sont adressées, à mettre à disposition des conférenciers pour des exposés ou des débats contradictoires, à fournir aux groupes d'intérêts le soutien logistique qu'on nous demande, à agir dans les coulisses pour mettre les choses en mouvement.

Sur le plan interne, un groupe de réflexion réunissant des hauts fonctionnaires du Département et de l'Office fédéral des affaires économiques extérieures ayant une expérience de la coopération multilatérale a été créé. Destiné à instaurer un dialogue en vue de recueillir des suggestions pour la campagne, ce groupe de réflexion interdépartemental se réunit à intervalles irréguliers. Il a permis aux participants d'évaluer les arguments pour l'adhésion, d'échanger leurs expériences et de proposer des mesures pouvant faire progresser la cause de l'adhésion.

Le Département n'est pas habilité à se substituer aux groupes d'intérêts et aux partis politiques responsables de mener la campagne dans le public. Sa tâche consiste en premier lieu à promouvoir la prise de conscience de ce qui est en jeu, à faciliter le dialogue, ce qu'il fait et continuera de faire en diffusant une information de base et en multipliant les contacts.

3. Le rôle du Département dans la campagne m'amène tout naturellement à parler du rôle de ses principaux agents, c'est-à-dire de vous, Madame et Messieurs les ambassadeurs. Votre contribution doit s'exercer dans deux directions : à l'égard de l'étranger et à l'égard des Suisses.

A l'étranger, votre première tâche consistera à informer les autorités de votre pays de résidence de la volonté du Gouvernement et du Parlement suisses de faire entrer la Suisse à l'ONU tout en maintenant sa neutralité permanente et armée. Afin de renverser les préjugés éventuels, de désarmer les critiques possibles, de dissiper les malentendus, en un mot de soigner l'image de la Suisse, il sera nécessaire d'exposer clairement les spécificités de notre démocratie référendaire qui, cas unique au monde, attribue au peuple et aux cantons le pouvoir de décider si oui ou non nous devons devenir membre de l'ONU. Il sera important aussi d'insister sur le fait qu'un vote négatif ne signifierait que le refus d'adhérer à un traité et ne remettrait nullement en cause notre coopération avec les Nations Unies, avec lesquelles nous

poursuivrons et si possible renforcerons notre coopération. Vous recevrez en temps voulu des instructions en vue des démarches à effectuer.

Bien que passant la plupart de votre temps à l'étranger, vous avez de nombreux contacts avec des citoyens suisses. Il y a les gens que vous rencontrez lors de vos vacances en Suisse et pour lesquels vous êtes celle ou celui qui sait, peut-être mieux que ceux de Berne, ce qu'il faut voter. Parmi les Suisses en voyage dans votre pays de résidence, plusieurs passent à l'ambassade et ne sont pas insensibles à l'opinion de son chef. Enfin, la colonie suisse est certainement attentive à votre point de vue.

A l'égard de ces différents groupes de personnes, il convient d'afficher un optimisme raisonnable sur l'issue du scrutin, car comment gagner une bataille si avant de la livrer on ne croit pas la victoire possible. Cela est d'autant plus important que votre point de vue compte.

Vous devez aussi, et là je sais que je peux compter sur votre compétence, être en mesure de répondre aux multiples questions qui vous seront posées au cours des mois à venir. La Direction des O.I. vous livrera encore le matériel d'information nécessaires préparé pour la campagne.

A votre lieu de séjour en Suisse, il serait par ailleurs souhaitable que vous puissiez susciter une manifestation sur l'adhésion à l'ONU ou, si cela vous est possible, de participer à un débat ou de donner une conférence, éventuellement d'écrire un article dans un journal local. Je sais que plusieurs d'entre vous l'ont fait ou le feront encore et je les remercie vivement de leur précieuse collaboration.

Conclusion

Mesdames et Messieurs, il est temps de vous laisser la parole. Je voudrais cependant vous livrer encore une considération qui me paraît importante :

Qu'on le veuille ou non, les dés sont maintenant jetés et le peuple suisse sera appelé à prendre la décision de politique étrangère la plus importante depuis 1945. Au-delà de tous les arguments pour ou contre l'adhésion de la Suisse, de toutes les considérations sur les succès ou les échecs des Nations Unies, ce qu'il importe avant tout d'avoir à l'esprit, ce sont les intérêts de la Suisse. La question centrale est de savoir s'il est dans notre intérêt de dire oui ou de dire non à la communauté internationale telle qu'elle est rassemblée au sein des Nations Unies. Voilà l'enjeu tel qu'il convient de le présenter à nos concitoyens.

L'issue de la bataille pour l'ONU est incertaine, ce qui signifie qu'elle peut être gagnée. C'est pourquoi nous ne devons négliger aucun effort susceptible de faire triompher notre cause. Mais nous devons aussi être réalistes, et c'est pourquoi je serais intéressé de connaître votre opinion sur les conséquences que pourrait avoir une éventuelle issue négative du référendum, notamment dans le Tiers Monde.

D'ores et déjà, je vous remercie de tous les efforts que vous entreprendrez dans cette affaire importante.

23 août 1985

HU/MF/cc

2. Résumé de la discussion

La question de l'adhésion de la Suisse aux Nations Unies ne paraît pas, exception faite de New York, susciter un très vif intérêt dans les milieux avec lesquels nos chefs de mission sont en contact. Souvent, on ignore même notre situation d'Etat non-membre.

D'autre part, plusieurs participants se sont montrés passablement sceptiques quant à la possibilité d'une issue positive du référendum; quelques-uns sont allés jusqu'à déplorer les efforts investis par le DFAE dans cette cause, à leurs yeux, perdue. L'avis semble cependant prévaloir qu'il ne faudrait pas exagérer les conséquences d'un vote négatif; même les Etats du Tiers-monde respecteraient ce choix.

Il n'en reste pas moins qu'en pareil cas, la défense de nos intérêts au sein du système des Nations Unies sera rendue plus difficile. On peut craindre une érosion du rôle de Genève. On peut également redouter que la Suisse ne se trouve davantage marginalisée que ce n'est le cas déjà aujourd'hui.

Plusieurs participants jugent nécessaire, pour obtenir un succès en mars 1986, que les membres du Conseil fédéral s'engagent personnellement dans la campagne, afin de ne laisser planer aucun doute sur ce qu'est la volonté politique des autorités fédérales. En réalité, c'est bien l'intention du gouvernement, qui est conscient de la nécessité de sensibiliser le plus possible le grand public à l'enjeu de la campagne, et, s'il doit y avoir échec, de minimiser l'écart entre les oui et les non.

Il a été rappelé qu'une attention particulière doit être accordée aux petits cantons, ce qui est d'ailleurs une des préoccupations du comité d'action présidé par M. Friedrich. En ce qui concerne l'argumentation susceptible de rallier les indécis, les participants sont tombés d'accord pour faire valoir en premier lieu que l'adhésion s'inscrit dans la continuité de notre politique étrangère, et qu'il y va de la défense d'intérêts très concrets de la Suisse. Il conviendrait également de souligner davantage notre attachement aux valeurs occidentales.

En matière de bons offices, des opinions contradictoires ont été avancées quant aux possibilités qui pourraient s'ouvrir à la Suisse une fois membre de l'ONU; en fin de compte, il semble que ces possibilités seraient accrues à la suite d'une adhésion. Pour en venir enfin à l'Unesco, il paraîtrait dangereux de jouer la carte d'un retrait de cette organisation dans l'espoir de gagner des voix supplémentaires pour l'adhésion.

En tout état de cause, il y a consensus parmi les chefs de mission pour considérer qu'il s'agira de tout mettre en oeuvre afin d'éviter qu'un éventuel vote négatif ne soit interprété comme une remise en cause de l'attachement traditionnel de la Suisse à la coopération internationale. Dans cette perspective, il faudra soigneusement circonscrire la campagne et l'axer non pas sur l'opportunité de la coopération internationale en général, mais uniquement sur l'entrée de la Suisse à l'ONU. Cet attachement à la coopération internationale devrait alors être souligné par des mesures spéciales, telles qu'une augmentation importante de nos contributions à l'ONU, notamment aux opérations de maintien de la paix, et qu'une confirmation de notre politique d'accueil.

Certains participants constatent une marginalisation croissante de la Suisse. La coopération internationale a toujours plus tendance à se développer entre les grandes puissances. Les petits Etats risquent de ne plus pouvoir faire entendre leur voix ou alors de se trouver dans le sillage des grandes puissances. Cette évolution paraît d'autant plus préoccupante qu'elle se manifeste notamment dans le domaine de la technologie de pointe dont le

développement est souvent lié au secteur militaire. On peut également constater que le "Standort Schweiz" perd lentement de son importance.

Par ailleurs, l'on a évoqué l'urgence d'une réflexion approfondie sur la place que la Suisse doit occuper à l'avenir en Europe après l'élargissement de la Communauté, et sur les choix qu'elle devra opter face à des développements nouveaux, notamment dans le domaine de la technologie. Ce sont là, en effet, des problèmes d'importance primordiale auxquels il sied d'accorder une attention accrue. Mais l'un n'exclut pas l'autre. Il y a longtemps en effet que se pose le problème de l'appartenance de la Suisse à l'ONU et il est maintenant indispensable de le trancher. Cela n'empêchera aucunement le DFAE de consacrer toutes les forces nécessaires aux autres défis que lance le monde contemporain.

QUESTIONS DE LA COOPÉRATION
AU DÉVELOPPEMENT



EIDGENÖSSISCHES DEPARTEMENT FÜR
AUSWÄRTIGE ANGELEGENHEITEN

*Direktion für Entwicklungszusammenarbeit
und humanitäre Hilfe*

Der Direktor

Bern, 23. August 1985

BOTSCHAFTERKONFERENZ 1985

Notizen betreffend die Aussprache zu Fragen
der Entwicklungszusammenarbeit
Dienstag, 27.8.1985, 16.30 - 17.30 Uhr

1. Auch das vergangene Jahr war für die DEH wieder ein Jahr voller Aktivität. Einerseits sollte unsere Arbeit eine Antwort auf die sehr schwierige Lage vieler Entwicklungsländer und ganz besonders in Afrika darstellen, andererseits hat sich auch in diesem Jahr das Parlament und eine breite Öffentlichkeit ausgiebig mit den Problemen der Entwicklungszusammenarbeit und ihrer Verwaltung beschäftigt. In verschiedenen Fällen haben unsere Aussenposten auf Platz mit Inspektionen und Evaluationen unserer Arbeit zu tun gehabt.
2. Afrika steht in diesem Jahr im Vordergrund. Angesichts der katastrophalen Dürresituation in weiten Gebieten sind wir von allen Seiten zu einer zusätzlichen Anstrengung zur Nothilfe aufgerufen. Andererseits ist auch die langfristige Entwicklung nicht zu vergessen.

In beiden Gebieten hat die Schweiz eine besondere Anstrengung unternommen: von unserer humanitären Hilfe gehen zur Zeit 3/4 nach Afrika und über die Hälfte der langfristigen Entwicklungszusammenarbeit kommt ebenfalls diesem Kontinent zugute.

Hilfe von aussen wird die riesigen Probleme jedoch nicht lösen. Die eigenen Anstrengungen der Entwicklungsländer sind daher entscheidend. Sie müssen unterstützt werden, sei es durch technische Zusammenarbeit, Finanzhilfe, Zahlungsbilanzhilfe oder andere Massnahmen. Besonders aktuell und wichtig ist dabei die Mitarbeit der Schweiz bei der Restrukturierung und Rehabilitierung der Wirtschaft vor allem in afrikanischen Partnerstaaten. Dies führt uns in die Grundprobleme der Wirtschaftspolitik der verschiedenen Staaten hinein. Unseren Beitrag zu Fortschritten in diesem Bereich können wir nur wirkungsvoll leisten, wenn wir dies gemeinsam mit anderen Donatoren, insbesondere auch den grossen internationalen Organisationen wie der Weltbank tun. Mit der Weltbank, über die Kofinanzierungen oder jetzt auch im Rahmen der "Special Facility for Africa" hat sich für uns eine intensive Zusammenarbeit ergeben. Als Beispiel sei Benin erwähnt, wo wir in einem Teilsektor eines Programms zur Rehabilitierung, Privatisierung oder Liquidation staatlicher Unternehmen direkt mitarbeiten. Die Anstrengungen zur Verbesserung der internationalen Koordination müssen weiter verstärkt werden. Hier haben unsere Aussenvertretungen in Industrieländern wie in Entwicklungsländern eine wichtige Aufgabe.

3. In dieser Notsituation wurde in diesem Jahr natürlich in der humanitären Hilfe besonders viel unternommen. In verschiedenen Fällen konnten auch direkte Hinweise unserer Botschaften zur raschen Realisierung wertvoller Aktionen führen. Der grösste Teil dieser Hilfe wurde über das UNHCR, das IKRK und das WEP erbracht. Ausserordentlich wertvolle Hilfe konnte aber auch direkt durch das SKH geleistet werden. So unterstützten beispielsweise in Aethiopien, Sudan, Mali und Tschad Logistiker des SKH die zuständigen internationalen Organisationen bei der Durchführung der Nahrungsmittelhilfe. In Tschad verbesserten Bauexperten des Korps durch die Errichtung von Brücken, Lagerhäusern sowie mech. Werkstätten die Infrastrukturen zur effizienteren Abwicklung der Nothilfe an die hungernde Bevölkerung. Im Sudan wurden u.a. Flussübergänge erstellt sowie ein Flüchtlingslager für 20'000 Personen gebaut. In vielen Fällen hat sich eine enge Zusammenarbeit zwischen Massnahmen der humanitären Hilfe und der Entwicklungszusammenarbeit ergeben, etwa indirekt über die Rehabilitierung von Saurer-Lastwagen in Ghana aus Mitteln der schweizerischen Zahlungsbilanzhilfe, wobei diese Lastwagen auch für die Nahrungsmitteltransporte nach Burkina Faso eingesetzt werden konnten oder durch die Kombination von Nahrungsmittel- und Saatgutlieferungen mit langfristigen technischen Bodenkonservierungsmassnahmen. Ein Hauptziel war dabei immer, dass die Bevölkerung auf ihrem Boden verbleiben und bei Einsetzen der Regen wieder den Eigenanbau aufnehmen kann. Und die Regen haben in den meisten Gebieten Afrikas jetzt glücklicherweise eingesetzt.
4. In der Schweiz haben sich parlamentarische Kommissionen intensiv mit der DEH befasst. Im Bericht Basler und dem sich darauf stützenden Bericht der Geschäftsprüfungskommission des Nationalrates wurden wichtige Grundprobleme der Entwicklungszusammenarbeit aufgenommen. Auf eine Empfehlung des GPK-Berichtes hin hat die DEH in Abstimmung mit dem BAWI ein Papier verfasst, welches die Grundsätze der schweizerischen Entwicklungszusammenarbeit zusammenfasst. Dieses Dokument wird als Broschüre veröffentlicht werden. Auf Ende des nächsten Jahres wurde vom Parlament ein Bericht verlangt über die Erfahrungen in den letzten 10 Jahren seit das Gesetz über Entwicklungszusammenarbeit und humanitäre Hilfe in Kraft getreten ist. Im finanziellen Bereich führt jetzt die Eidg. Finanzkontrolle auch Inspektionen im Ausland durch. Die entsprechenden Berichte werden dann in der Finanzdelegation behandelt.

All das beschäftigt die Entwicklungshilfe-Verwaltung in Bern natürlich sehr stark. Die DEH führt daneben z.Zt. eine Strukturanpassung durch. Diese soll uns ermöglichen, das stetig wachsende Aufgabenvolumen zu bewältigen und die Qualität unserer Arbeit weiter zu verbessern. Zu diesem Zweck wird insbesondere die operationelle Abteilung zweigeteilt und werden die Fachdienste ausgebaut.

AFFAIRES ADMINISTRATIVES ET DE PERSONNEL

Botschafterkonferenz 1985

Mittwoch, den 28. August 1985, 08.00 - 10.30 h

Administrative Angelegenheiten und Personalfragen

- Eröffnung der Sitzung durch Staatssekretär E. Brunner
- Einleitung durch Generalsekretär R. Wermuth
- Fragen und Diskussion

- Fachreferate:
 - Kurier Herr M. Scheurer
 - Sicherheit Herr G. Ruf
 - Uebermittlung Herr H. Baumgartner
 - Bauten im Ausland Herr K. Hunziker
 - Personalsituation Herr J.-J. Indermühle

- Bericht von Botschafter L. Mordasini über die Sitzungen der Arbeitsgruppe

Nach jedem Referat Fragen und Diskussion

Referat von Herrn M. Scheurer, Chef der Kuriersektion

Herr Scheurer erläutert die am 15. August 1985 in Kraft getretenen neuen Kurierbestimmungen hinsichtlich der privaten Korrespondenz.

Referat von Herrn G. Ruf, Sicherheitsbeauftragter des EDA
und Chef des Dienstes für verwaltungsrechtliche Angelegenheiten

Herr Vorsitzender, meine Dame, meine Herren,

ich möchte in diesem Kurzreferat über Sicherheitsfragen einzig vom Aspekt der sogenannten personellen Sicherheit, der Bedrohung von Leib und Leben unserer Auslandbeamten, sprechen und auf den anderen Aspekt, denjenigen des Informationsschutzes, nicht eingehen.

Die Bedrohung unserer Auslandvertretungen und unseres Auslandpersonals ist kein neues Phänomen. Erinnert sei an die Entführung des schweizerischen Botschafters in Brasilien anfangs der siebziger Jahre oder an den bisher schwersten Fall, an die Ermordung des Geschäftsträgers in San Salvador 1979. Seit Beginn der achtziger Jahre ist weltweit eine wesentliche Zunahme solcher Bedrohungen festzustellen, denen die Botschaften fast sämtlicher Länder, vorab der Weststaaten, und leider auch unsere eigenen Vertretungen im Ausland ausgesetzt sind. Den Anfang machten die Armenierattentate in der Schweiz sowie gegen schweizerische Institutionen im Ausland. Nach einer gewissen Beruhigung in den letzten Jahren haben wir nun 1985 mit der Entführung des Geschäftsträgers in Beirut anfangs Jahr und dem Attentat auf den Generalkonsul in Istanbul vor zwei Monaten einen neuen Höhepunkt erreicht.

Angesichts dieser Bedrohungen, die vermutlich noch zunehmen werden, stellt sich für das Departement die Frage: Was ist an Sicherheit vorzukehren, wieviel muss, wieviel kann das Departement tun? Die Antwort auf diese Frage fällt im Kreise unserer Kollegen äusserst unterschiedlich aus. Die einen vertreten die Ansicht, dass das Departement nicht genug tun kann. Ihnen schwebt das amerikanische Vorbild vor, gemäss dem mit einem ungeheuren Aufwand an Sachmitteln und an Personal die Botschaften in Festungen umgewandelt werden. Die anderen vertreten eine gleichsam fatalistische Theorie und sagen, nachdem man ohnehin nicht allen Gefahren begegnen könne, brauche man gar nichts zu tun; Sicherheitsvorkehrungen lohnten sich grundsätzlich nicht.

Das Departement vertritt weder die eine noch die andere dieser extremen Ansichten. Lösungen à l'américaine sind für unser Land nicht realisierbar. Hierfür würde es an sämtlichen Voraussetzungen fehlen. Zum einen sind die Grundstücke und Räumlichkeiten unserer Vertretungen viel zu klein, als dass wir solche "cordons sanitaires" anlegen könnten. Zweitens fehlt uns für einen derartigen Aufwand das Personal; um eine wirkungsvolle Bewachung sicherzustellen, bräuchten wir mehr Bewachungspersonal als Botschaftspersonal. Drittens dürfen wir aber auch feststellen, dass die Bedrohung, der die Schweiz ausgesetzt ist, nicht vergleichbar ist mit derjenigen der Grossmächte wie der Vereinigten Staaten. Ein Aufwand des beschriebenen Umfangs scheint uns schliesslich auch deshalb fragwürdig, weil eine absolute Sicherheit nicht gewährleistet werden kann.

Das heisst nun aber auch wieder nicht, dass wir den Fatalisten recht geben und gar nichts tun wollen, wie die anderen, die Tapferen unter Ihnen, uns oft beantragen. Vielmehr glauben wir, dass das Departement zu gewissen elementaren Massnahmen auf dem Gebiet der Sicherheit verpflichtet ist. Was wir anstreben, ist, weltweit an allen Botschaften und Konsulaten einen gewissen Minimalstandard zu realisieren. Dieser sollte an Orten mit einer erhöhten Bedrohung angemessen angehoben werden. Dabei kann nicht jedes Risiko ausgeschlossen werden, das wäre unmöglich, jedoch die wahrscheinlichen Risiken - Risiken, mit denen gemeinhin gerechnet werden muss.

Was bedeutet nun "Minimalstandard"? Ich gehe in der Folge auf die drei Bereiche ein, die sicherheitsmässig zu erfassen sind: auf den Arbeitsplatz, die Kanzleien, einerseits, auf den Wohnbereich, die Residenzen, an zweiter Stelle und dann auf die Situation, wo der Beamte ausserhalb dieser Bereiche unterwegs ist.

In den Kanzleien verwirklichen wir ein relativ einfaches Konzept: Die dem Publikum zugängliche Zone wird soweit als möglich von den Räumlichkeiten getrennt, wo unsere Beamten arbeiten. Diesen Sicherheitsperimeter bilden schusshemmende Schalteranlagen, stahlverstärkte Verbindungstüren zwischen diesen beiden Zonen und verstärkte Wände. Nicht vorgesehen, oder höchstens als "Zutat", sind

Fernsehüberwachungsanlagen. Ich sage Ihnen dies hier ausdrücklich, denn der Wunsch nach solchen Geräten wird sehr oft an uns herangetragen. Die zuständigen Organe für Sicherheitsfragen, d.h. die Vertreter der Bundesanwaltschaft, des Amtes für Bundesbauten und unseres Departementes sind der Ansicht, dass solche Anlagen sehr wenig bringen, insbesondere in Anbetracht ihrer grossen Kosten. Was können Sie auf dem Bildschirm einer solchen Ueberwachungsanlage sehen? Eine Person, die Einlass begehrt und von der Sie allenfalls beurteilen können, ob sie Ihnen bekannt ist, anständig und zuverlässig aussieht oder nicht. Was Sie aber nicht sehen können, sind die Absichten, welche diese Person hegt, ebensowenig allfällige Waffen. Ebensowenig können Sie erkennen, ob im toten Winkel der Kamera weitere Personen stehen, die, wenn die erste Einlass erhält, nachstossen würden.

Mit anderen Worten: Es brauchte für den richtigen Einsatz dieser Geräte zahlreiche zusätzliche Dispositionen, zum Beispiel Personal, das die Besucher durchsucht, und gleichwohl schussichere Anlagen, damit ein gewisser Schutz für alle Fälle gewährleistet ist. Ueberwachungsanlagen sind deshalb nur ein eher sekundärer Bestandteil eines Gesamtdispositivs, und es kommt ihnen keine Priorität zu.

Bei den Residenzen besteht das Grundkonzept, das wir realisieren möchten, darin, dass in einem Teil dieser Wohnungen ein sogenannter "safe haven" eingerichtet wird, eine Réduit-Zone, in die sich die Bewohner im Falle eines Ueberfalls zurückziehen können. Es handelt sich jeweils um eine Anzahl Räume, Schlafzimmer meistens, die vom übrigen Haus durch eine gepanzerte Türe mit erhöhtem Widerstandswert abgetrennt sind. In diesem Réduit können die Bewohner mittels einer Alarmanlage eine Sicherheitsgesellschaft oder allenfalls die Polizei verständigen, die innert nützlicher Frist intervenieren sollte. Nicht als Standardausrüstung einer Residenz vorgesehen sind Einbruchsicherungsanlagen. Sie kennen diese Anlagen, die im Haus selbst oder bei einer Sicherheitsgesellschaft Alarm auslösen, wenn Fenster aufgebrochen oder Türen forciert werden. Weshalb unsere Zurückhaltung? Zum einen sind diese Anlagen relativ teuer. Zweitens sind sie im Betrieb ausserordentlich auf-

wendig; es gibt sehr viele Fehlalarme, die nicht zuletzt die Bewohner dauernd stören. Drittens ist festzustellen - es geht ja hier um Diebstahlsicherung - dass die zu schützenden Werte, zum mindesten was das Bundesmobiliar betrifft, im allgemeinen nicht so bedeutend sind, dass sich dieser Aufwand lohnen würde. Das gilt natürlich nicht für die paar wenigen Vertretungen, die mit hervorragenden Kunstschatzen dotiert sind. Diese stellen jedoch nicht den Normalfall dar.

Was nun die Wertgegenstände im Eigentum des Beamten betrifft, so beurteilt sich die Frage einer etwaigen Verpflichtung des Bundes nach dem Quervergleich mit den Verhältnissen in der Schweiz: Sie wissen, dass die Zahl der Einbrüche in grossen Schweizer Städten wie Zürich und Genf genauso gross ist wie in vielen anderen europäischen und Drittwelt-Hauptstädten. In der Schweiz hat der Beamte selber für den Schutz seiner Werte zu sorgen, sei es mit einer entsprechenden Versicherung, sei es mit technischen Anlagen. Im Ausland verhält es sich grundsätzlich nicht anders. Ich kann Ihnen immerhin als Trost sagen, dass das Departement sukzessive, wenn auch nicht in erster Priorität, die Residenzen mit kleinen Haus-tresors auszurüsten gedenkt.

Zum dritten Bereich, den Bereich "unterwegs": Es ist klar, dass wir uns hier im sicherheitsmässig schwierigsten Bereich befinden. Es braucht einen unerhörten Aufwand, unseren Beamten auf dem Weg von der Residenz zur Kanzlei, auf Dienstfahrten oder auf Privatfahrten einen nur halbwegs zuverlässigen Schutz zu geben. Möglichkeiten hierzu bieten gepanzerte Fahrzeuge, in denen sich ein Missionschef wenigstens gegen Attentate sicher wissen kann. In Frage kommen ferner Leibwächter, die den Missionschef, seine Familienmitglieder, vielleicht auch die anderen Angehörigen der Vertretung unablässig im Auge behalten und ihnen bei allen Ausgängen folgen. Sie können sich vorstellen, was das für die Freiheit der betroffenen Personen bedeutet. In dieser Situation befinden sich gegenwärtig unsere Beamten in Beirut. Ein Sicherheitskorps der Schweizer Firma Securitas mit einem Durchschnittsbestand von etwa 7 - 8 Mann, jungen, gut ausgebildeten Leuten im übrigen, beschützen die Angehörigen dieser Vertretung sowohl auf offiziellen wie privaten Ausgängen.

Abschliessend möchte ich Ihnen kurz sagen, wo wir mit unserem Sicherheitsausbauprogramm heute stehen. Nachdem die Sanierungsarbeiten seit gut vier Jahren laufen, sind die baulichen Sicherheitsvorkehrungen an einem guten Drittel unserer Vertretungen installiert. Natürlich bestehen da und dort noch kleine Lücken. Im übrigen sind sämtliche Neubauten oder neubezogenen Etagen von Anfang an entsprechend eingerichtet worden. Wir hoffen, dass wir die übrigen Liegenschaften innerhalb der nächsten drei Jahre sanieren können. Die Ereignisse in Beirut haben die Bundesverwaltung, nicht zuletzt aber auch das Parlament und die schweizerische Öffentlichkeit sensibilisiert für die Sicherheitsbedürfnisse unserer Vertretungen. Die zuständigen Bundesstellen sind bereit, ein mehreres zu tun und die entsprechenden Mittel zur Verfügung zu stellen. Die Probleme liegen somit heute weniger auf der finanziellen als auf der personellen Seite, denn leider ist es äusserst schwierig, für diese aufwendigen Aufgaben das entsprechende Personal freizustellen. Dies gilt vor allem für das Amt für Bundesbauten. Immerhin haben wir Zusicherungen erhalten, dass die notwendigen Verstärkungen im personellen Dispositiv vorgenommen werden sollen.

Auch wenn das Geld und genügend Personal bereitstehen, lassen sich Sicherheitsmassnahmen nicht von heute auf morgen realisieren. Probleme schafft einmal die Distanz zwischen Vertretung und Zentrale. Sie hat oft Missverständnisse und Verzögerungen zur Folge. Ein Hindernis für eine schnelle, effiziente Abwicklung ist oft auch die Tatsache, dass wir bei einem guten Teil der Objekte nicht Eigentümer, sondern Mieter sind. Wir müssen uns nach den Wünschen und Vorstellungen des Eigentümers richten und können nicht beliebig umbauen. Die Sicherheitsplanung wird auch dann beeinträchtigt, wenn sich herausstellt, dass der Verbleib in der betreffenden Kanzlei oder Residenz aus diversen Gründen in Frage gestellt ist. Einen Verzögerungsfaktor stellt schliesslich oft auch das lokale Baugewerbe dar, auf das wir abstellen müssen. Diejenigen unter Ihnen, die in der Dritten Welt arbeiten, wissen, wie aufwendig und schwierig Bauvorhaben in diesen Ländern sein können.

Zu den Sicherheitsvorkehrungen gehört nebst den baulichen Massnahmen auch eine adäquate Bewachung. An etwa 30 unserer Vertretungen

haben wir Wächter angestellt, Lokalpersonal, das ganz oder teilweise mit Bewachungsaufgaben betraut ist. Da auch die Hilfskräfte dem Personalstopp unterstellt sind, ist es fast unmöglich, hier ein mehreres zu tun, wenn wir nicht andererseits auf Gärtner oder Chauffeure verzichten wollen. An gut 20 Vertretungen sind lokale Bewachungsgesellschaften engagiert. Diese Lösung hat den Vorteil, dass sie vom Personalstopp nicht beeinträchtigt wird. Wir haben die entsprechenden Kredite für das nächste Jahr erhöht und sind in der Lage, weitere Begehren Ihrerseits zu berücksichtigen.

Zu einem Sicherheitsdispositiv gehören ferner Sicherheitsgeräte. Ich habe bereits von den gepanzerten Fahrzeugen gesprochen. Weiter zählen dazu Metalldetektoren für die Besucherkontrolle, Panzerwesten, Handfunkgeräte, mit denen die Angehörigen einer Vertretung beim Zusammenbruch der öffentlichen Kommunikationsmittel miteinander in Verbindung treten können. Das Departement verfügt derzeit über 3 gepanzerte Fahrzeuge, die in Rom, Teheran und Beirut im Einsatz stehen; Beirut erhält demnächst für die Securitas-Equipe ein zweites, ein Eskorte-Fahrzeug. Für die nächsten Jahre ist vorgesehen, dass etwa sechs weitere Vertretungen, namentlich in der Dritten Welt, mit gepanzerten Fahrzeugen ausgerüstet werden. Mit Metalldetektoren werden wir in den nächsten Wochen ein gutes Dutzend unserer Vertretungen ausrüsten können - die Mittel stehen zur Verfügung, das Gerät ist evaluiert. Vom Militärdepartement werden wir zusätzliche Handfunkgeräte erhalten und noch dieses Jahr unseren Vertretungen abgeben können.

Ein weiteres Element im Sicherheitsdispositiv stellt der Botenschaftsfunk dar. Es ist nicht nur für eine effiziente Nachrichtenübermittlung wichtig, dass möglichst jede Vertretung jederzeit mit der Zentrale in Verbindung treten kann, sondern auch unter dem Sicherheitsaspekt. Im Referat über die Verbindungen werden Sie dazu Näheres vernehmen. Diejenigen Vertretungen, die zur Zeit noch über keine ARQ-Station verfügen, sollen als Uebergangslösung mit einer Notfunkanlage ausgerüstet werden, welche ihnen in Krisenzeiten wenigstens eine Sprechfunkverbindung mit der Zentrale erlaubt.

Gestatten Sie mir zum Schluss, noch einen äusserst wichtigen Aspekt im Sicherheitskonzept zur Sprache zu bringen. Bauliche Sicherheitsmassnahmen wie Schalteranlagen mit Metalltüren usw. nützen nichts, wenn diese Türen nicht jederzeit strikte geschlossen gehalten werden. Ein ausgeklügeltes Sicherheitsdispositiv einer Vertretung nützt nichts, wenn den Beamten Alarmvorrichtungen nicht bekannt sind und sie nicht wissen, wo allfällige Fluchtwege durchführen. Das Wachpersonal taugt nichts, wenn es nicht sorgfältig instruiert ist. Gepanzerte Fahrzeuge, Funkgeräte usw. nützen nichts, wenn die Betroffenen diese Geräte nicht bedienen können und letztere nicht regelmässig gewartet werden. Mit anderen Worten: Alle diese Sicherheitsmassnahmen bedingen einen grossen organisatorischen Aufwand und setzen betriebliche Massnahmen voraus. Diese Aufgabe können wir Ihnen von der Zentrale aus nicht abnehmen. Hier muss die Vertretung in Anbetracht der Umstände an Ort und Stelle selbst aktiv werden. Sie alle haben an Ihrer Vertretung einen sogenannten Sicherheitsfunktionär bei der Hand, der beauftragt ist, dieses Betriebsdispositiv zu erstellen. Sie wissen aber, dass im Krisenfall die oberste Verantwortung beim Missions-, beim Postenchef liegt. Ich möchte Ihnen deshalb Sicherheitsfragen ans Herz legen. Eine Hilfe dafür mag der jährliche Sicherheitskurs sein, der nun zum drittenmal durchgeführt wird und bei dem auch Missions- und Postenchefs willkommen sind, denn Sicherheitsanliegen sind auch ihre Anliegen. Mit der Bitte, den Sicherheitsfragen auch von Ihrer Warte aus das nötige Augenmerk zu schenken, möchte ich dieses Referat abschliessen.

Referat von Herrn H. Baumgartner, Chef der Verwaltungsabteilung

Im Kommunikationswesen müssen wir, glaube ich, von zwei Tatsachen ausgehen, nämlich:

1. angesichts der technischen Entwicklungen stehen wir immer wieder vor neuen Erkenntnissen;
2. die ständigen Budget- und Personalprobleme verunmöglichen eine rasche Anpassung an diese Entwicklung.

Zu Punkt 1 ein paar Stichworte: Als neuer Geist der Kommunikation taucht die Mega-Era auf, d.h. der Megabit-Chip, der 1 Million Transistoren auf der Fläche eines Fingernagels aufweisen soll, also noch mehr Informationen auf noch kleineren Flächen. In der gegenwärtigen Computer-Euphorie, aber auch in der unerbittlichen Konkurrenzausmarchung werden diese Entwicklungen immensen Einfluss haben. Die Micro-Electronic-Industrie befindet sich mit anderen Worten immer noch auf revolutionären Pfaden und wird immer wieder neue Produkte auf den Markt bringen. So sieht beispielsweise die für Textverarbeitung bekannte Firma WANG die Verbindung von Sprache mit Text, Daten und Bild in einem einzigen System vor, währenddem wir gegenwärtig an Projekten für die separate Textverarbeitung und Datenerfassung arbeiten.

Dies zur technischen Seite. - Zu Punkt 2, d.h. zu Budget- und Personalfragen brauche ich mich nicht näher zu äussern. Was können wir Ihnen nun heute als Verbindungen offerieren, und

was ist geplant? Im PTT-Bereich - Herr Scheurer behandelte bereits den Postweg - also hier noch bei Telegraph, Telex und Telephon, sind wir darum bemüht, Ihren Missionen und auch den konsularischen Vertretungen sukzessive neue, moderne Installationen zu bewilligen, also z.B. neue Telexgeräte, Telephonzentralen.

Ein neues und im Ausbau begriffenes Verbindungsmittel ist der Telefax, d.h. das Fernkopiersystem. Immer mehr Bundesstellen werden mit dieser äusserst raschen Dokumenten- und Textübermittlung ausgestattet, und es wird bald ein Verzeichnis der Telefax-Anrufnummern geben. Wir haben unsererseits eine erste Etappe der Errichtung dieses Uebermittlungsmodus abgeschlossen, indem alle Vertretungen, die ihren Sitz bei internationalen Organisationen haben, mit dem Telefax ausgerüstet worden sind, wobei eine elektronische One-line-Verschlüsselung auch die Durchgabe vertraulicher Texte gestattet. Eine zweite Etappe dürfte darin bestehen, auch unsere wichtigsten Botschaften an das neue System anzuschliessen, also ein sukzessiver Ausbau, der allerdings auch wiederum in erster Linie von Budgetfragen abhängen wird, denn ein Zusatzchiffriergerät allein kostet ca. Fr. 15.000.--.

Bei all diesen Verbindungskanälen, inkl. Text- und Datenverarbeitung, hängen wir weltweit von den öffentlichen PTT-Einrichtungen ab, die jederzeit und besonders in Krisenlagen unterbrochen werden können. Es ist deshalb verständlich, dass versucht wurde, ein unabhängiges Verbindungssystem aufzubauen, das sich schliesslich im KURZWELLEN-FUNKNETZ des Bundesrats konkretisiert hat. In der jüngsten Phase stützt es sich auf den Bundesratsbeschluss vom 1. Oktober 1979 ab, wobei das EDA für seine eigenen Bedürfnisse und diejenigen der anderen Departemente als Hauptbenützer und das EMD als Mitbenützer bezeichnet wird. Die Einrichtungen bestehen aus der Zentrale im Mittelland, den Funkstationen unserer Vertretungen im Ausland und einer Er-

satzzentrale im Alpenraum. Diese Einrichtungen werden gegenwärtig mit elektronisch gesteuerten Empfangs- und Sendeanlagen auf den modernsten Stand der Technik gebracht. Bis zum Frühjahr 1987 sollen insgesamt 50 Aussenstationen - zur Zeit bestehen 42 teilweise noch alte Morseanlagen - vollständig ausgerüstet sein, und bereits sind Kredite bewilligt oder werden noch rechtzeitig eingestellt, um im unmittelbaren Anschluss daran dasselbe Projekt bis zum Ausbau auf 70 Stationen weiterzuführen. Das Ganze ist ein grosses Gemeinschaftsunternehmen EMD/EDA, wobei das erstere für die technische Seite und wir für den betrieblichen Ablauf verantwortlich sind.

Diese Automatisierung des Funkbetriebs wird, wie wir bereits jetzt feststellen, eine wesentliche Zunahme des Verkehrsvolumens mit sich bringen. Die heute nur abschätzbare Entwicklung könnte zur einer Ueberforderung der Einrichtungen führen und das EDA zwingen, den Verkehr zu begrenzen, es sei denn, man wolle und könne die Zentrale personell und materiell ausbauen.

Vielfach werden wir angefragt, warum der Funkbetrieb nicht mit leichten, tragbaren Geräten, wie sie beispielsweise die Katastrophenhilfe verwendet, bewerkstelligt werde und auch, warum wir die Vertretungen nicht mit Sprechfunkanlagen für mittlere und grosse Distanzen ausrüsten. Im Kurzwellenbereich kann heute in der Tat jede Verbindung hergestellt werden, sofern die Uebermittlungsbedingungen es erlauben. Zum Sprechen ja (allerdings immer mit der Gefahr, dass etwas gesagt wird, was Dritte nicht hören sollten), für die Durchgabe kurzer Meldungen ebenfalls, aber für die politische Berichterstattung z.B. mit oft seitenlangen verschlüsselten Texten, siehe Lochstreifen, wären derartige leichte Geräte, wenigstens soviel mir bekannt ist, nicht geeignet. Es müsste sich also um ein zweites Programm handeln. Ein solches wird gegenwärtig erwogen mit dem Zweck, möglichst bald allen diplomatischen Missionen ein unabhängiges Verbindungsmittel - und sei es eben nur ein Sprechfunkgerät - zur Verfügung zu stellen.

Ich hoffe, Ihnen damit einen Rundblick gewährt zu haben, dies ohne die Zentrale selber zu berühren, wo auf dem Verbindungssektor ebenfalls fortlaufende Verbesserungen realisiert werden, wie beispielsweise der elektronische Verteiler mit Terminals der eingehenden Telegramme.

Ich danke Ihnen für Ihre Aufmerksamkeit.

Hans Baumgartner

Bern, den 28. August 1985

Referat von Herrn K. Hunziker, Chef der Gebäudesektion

Ich freue mich über die mir gebotene Möglichkeit, ein paar Worte über unsere Liegenschaftspolitik an Sie richten zu dürfen. Vorweg möchte ich Ihnen für die gute und erspriessliche Zusammenarbeit auf dem Gebiet der Immobilien und Mobilien aufrichtig danken. Auch wenn es nicht bei jeder Gelegenheit zum Ausdruck kommt, so schätzen und anerkennen wir, was Sie für die Pflege und Erhaltung unserer Bauten im Ausland tun.

Die aus der Liegenschaftenverwaltung sich ergebenden vielfältigen Aufgaben sind unbestrittenermassen ein Problem-Dauerbrenner. Im Unterschied zu anderen Bereichen betreffen sie nicht nur Ihre berufliche Tätigkeit, sondern berühren auch Ihre private Sphäre, nehmen entscheidenden Einfluss auf die Wohnqualität für Sie selbst und Ihre Familienangehörigen.

Ich darf darauf hinweisen, dass wir in den letzten drei Jahren eine sehr aktive Liegenschaftspolitik betrieben und erfreuliche Resultate erzielt haben. Vieles konnte getan werden, doch bleibt noch vieles, sehr vieles sogar zu tun. Selbstkritisch will ich beifügen, dass es in verschiedenen Sektoren noch einiges zu verbessern gilt. Im Rahmen der EFFI-Uebung haben zwischen dem Amt für Bundesbauten und unserem Generalsekretariat auf Direktionsstufe Gespräche stattgefunden, um Lösungsmöglichkeiten für weitere Verbesserungen und Vereinfachungen zu prüfen. Unsere diesbezüglichen gemeinsamen Anstrengungen werden fortgesetzt. Gewisse Resultate liegen bereits vor. So wird beispielsweise die Kompetenzlimite für bauliche Unterhaltsarbeiten und Reparaturen, welche ohne Bewilligung ausgeführt werden können, auf mehr als das Doppelte des bisherigen Betrages erhöht. Ebenso ist die allseits erwünschte Erhöhung der Rahmenkreditquoten für kleinere Mobiliaran-schaffungen schon auf anfangs dieses Jahres verwirklicht worden. An Ideen fehlt es uns nicht, nur wenn deren Realisierung finanzielle oder personelle Auswirkungen zur Folge hat, stossen wir leider meistens auf unüberwindbare Schwierigkeiten.

Einige Zahlen mögen Ihnen illustrieren, welche bemerkenswerte Entwicklung im Liegenschaftsbereich stattgefunden hat. In den Jahren 1974 bis 1981 hat unser Departement für Neu- und Umbauten, Liegenschaftskäufe, sowie Unterhaltsarbeiten jährlich durchschnittlich 8 Mio Franken ausgegeben. 1982 waren es 12 Mio, 1983 22 Mio und 1984 26 Mio Franken. Wie sieht die Situation mit den Neubauprojekten aus. Kürzlich konnten unsere Neubauten in Riad, Jakarta und Brasilia dem Betrieb übergeben werden. Gegenwärtig im Bau befindet sich das Kanzleigebäude in Oslo. Noch dieses Jahr werden die Arbeiten für die Errichtung eines Kanzleigebäudes und fünf Dienstwohnhäuser in Singapur sowie eines Mitarbeiterhauses mit sechs Wohnungen in Tokio beginnen. Unser Bauvorhaben für Kinshasa befindet sich zur Zeit in der parlamentarischen Prüfungsphase. Im Investitionsplan für die Jahre 1986 bis 1989 figurieren Neubauprojekte für unsere Vertretungen in Kairo, Islamabad, Bukarest und Bonn, wobei noch völlig ungewiss ist, ob sie auch zur Ausführung gelangen werden. Vorgemerkt sind ferner Bauvorhaben für die neue nigerianische Hauptstadt Abuja und die geplante neue tansanische Hauptstadt Dodoma.

Aus den Protokollen der Bundesversammlung sowie aus Pressekommentaren haben Sie zur Kenntnis nehmen können, wie sehr unsere Auslandsbauten in jüngster Zeit ins Schussfeld der Kritik geraten sind. Nicht nur im Parlament, sondern auch in der Finanzverwaltung wirft man uns vor, an das Raumprogramm und den Ausbaustandard unserer diplomatischen und konsularischen Vertretungen im Ausland allgemein zu hohe Anforderungen zu stellen.

Entgegen der oft verbreiteten Meinung können wir die Erstellung von Raumprogrammen nicht nach freiem Ermessen vornehmen. Es gibt eine diesbezügliche bundesrätliche Verordnung, an die wir uns halten müssen, wobei wir für die Berücksichtigung der lokalen Verhältnisse über einen gewissen Spielraum verfügen. Die

Raumprogramme werden in den parlamentarischen Kommissionen genau unter die Lupe genommen. Im Zusammenhang mit unserem Bauvorhaben in Riad hat beispielsweise ein Nationalrat wiederholt das nach seinem Empfinden zu grosse Schlafzimmer des Missionschefs bemängelt. Als Bauherrschaft obliegt uns die Pflicht, die Raumbedürfnisse sorgfältig abzuklären und nur Lösungen vorzuschlagen, die jeder kritischen Prüfung standhalten.

Unablässige Bemühungen in den parlamentarischen Kommissionen haben dazu geführt, dass der uns für Landerwerb und Liegenschaftskäufe zur Verfügung stehende Kredit von bisher 1,5 Mio auf 3,5 Mio Franken pro Jahr erhöht wurde. Sicher ist auch dieser Betrag für ein Aussenministerium noch sehr bescheiden. Es würde zu weit führen, wenn ich Ihnen auch einen Ueberblick über die zahlreichen anstehenden Geschäfte in diesem Sektor vermitteln wollte. Der Terminplanung für die Liegenschaftskäufe im Ausland stehen viele, oft nicht voraussehbare Unsicherheitsfaktoren entgegen, was grosse Flexibilität voraussetzt und uns dauernd zur Festlegung neuer Prioritäten zwingt. Die diesjährige Kredittranche ist für den Kauf zweier Residenzen, nämlich in Tel-Aviv und Los Angeles verwendet worden. Als nächstes haben wir den Kauf eines Wohnhauses in Stockholm und den Erwerb neuer Büroräume im Stockwerkeigentum in Caracas vorgesehen.

Grosse Sorgen bereiten uns die ungenügenden Kredite für den Unterhalt der Liegenschaften. Im Budget 1985 haben die Vertretungen beispielsweise für bauliche Unterhaltsarbeiten über 12 Mio Franken angemeldet. Bewilligt wurden uns 5,9 Mio Franken, d.h. nicht einmal die Hälfte des Kreditbedarfs. Dass unter solchen Umständen selbst substanzerhaltende Arbeiten nicht durchgeführt werden können, ist höchst bedauerlich, aber eine Tatsache, mit der wir leben müssen.

Im Innenausstattungsereich wurde in den vergangenen drei Jahren vieles geleistet. So konnten beträchtliche Rückstände aufgearbeitet und der grosse Nachholbedarf teilweise abgebaut werden. Auch in Zeiten der Finanzknappheit ist es nach unserer Ueberzeugung unerlässlich, dass unsere Missions- und Postenchefs ihre Gäste in einem würdigen, der Schweiz zur Ehre gereichenden Rahmen empfangen können. Die Ausstattung unserer Bauten erfolgt grundsätzlich mit Mobiliar, welches in der Schweiz fabriziert oder im Handel angeboten wird, wobei mit wenigen Ausnahmen Serienmöbel eingekauft werden. Dank dieser Einkaufspraxis kommt der Bund in den Genuss vorteilhafter Kaufbedingungen. Es ist zu berücksichtigen, dass die Einrichtungen 15 bis 20 Jahre im Gebrauch sein müssen, abgesehen von Polsterbezügen und Vorhängen, welche je nach Klimaverhältnissen und Beanspruchung von Zeit zu Zeit zu erneuern sind. Dies bedingt, dass Erzeugnisse von guter Qualität ausgesucht werden müssen. Durch entsprechende Wahl der Materialien und Farben wird eine auf die Architektur der Räume und die Umweltverhältnisse des betreffenden Gastlandes abgestimmte Innenausstattung angeboten, welche massgeschneidert präsentiert werden kann und unserem Lande gut ansteht. Dass es dabei ein Ding der Unmöglichkeit ist, es allen recht zu machen, liegt in der Natur der Sache. Wo der Geschmack eine Rolle spielt, da scheiden sich bekanntlich die Geister.

Abschliessend erlaube ich mir, auf den uns sowohl vom Bundesrat als auch vom Parlament erteilten Auftrag hinzuweisen. Dieser lautet klar und deutlich: sparen und masshalten. Wir müssen mit den uns zur Verfügung stehenden Mitteln auskommen. Haben Sie bitte weiterhin Vertrauen in die zuständigen Dienststellen des Amtes für Bundesbauten und unseres Generalsekretariats, die aus der Beurteilung der Gesamtopitik ihr Bestes tun, um diese Mittel weltweit gerecht einzusetzen. Wir erreichen unsere Zielvorstellungen nicht auf einer geraden Sprinterstrecke. Unser

Arbeitsgelände ist eine hindernisreiche Kampfbahn. Doch wir sind und bleiben zuversichtlich. Mit Ihrer Hilfe, mit Ihrer Unterstützung und mit Ihrem Verständnis, worauf wir angewiesen sind und wofür wir Ihnen herzlich danken, werden wir auch die künftigen Probleme im Liegenschaftssektor bewältigen.

13.8.1985 -HRK/wi

Exposé de Monsieur J.-J. Indermühle,
Suppléant du Secrétaire général

LE DÉPARTEMENT SE TROUVE ACTUELLEMENT DANS UNE SITUATION TENDUE, VOIRE PRÉCAIRE, SUR LE PLAN DU PERSONNEL, EN CE QUI CONCERNE TANT LE PERSONNEL DE LA CARRIÈRE DIPLOMATIQUE ET CONSULAIRE QUE LE PERSONNEL DE LA CARRIÈRE DE CHANCELLERIE. IL EN RÉSULTE QUE NOUS N'AVONS AUCUNE RÉSERVE, NI AUCUNE MARGE DE MANOEUVRE, QU'IL EST DIFFICILE, JE DIRAIS MÊME EXCLU, EN CE MOMENT D'ÉLABORER UNE POLITIQUE DU PERSONNEL ET DES TRANSFERTS DIGNE DE CE NOM.

LA SITUATION DE PÉNURIE A PLUSIEURS ORIGINES: L'INTERRUPTION DE TOUT ENGAGEMENT DE PERSONNEL ENTRE 1948 ET 1955, LES DIFFICULTÉS DE RECRUTEMENT À PARTIR DE 1956 ET LE BLOCAGE DES EFFECTIFS EN VIGUEUR DEPUIS 1974. LE RECRUTEMENT PAR CONCOURS INTRODUIT DÈS 1956 N'A PAS PERMIS, PENDANT LES ANNÉES DE HAUTE CONJONCTURE ET VU LA CONCURRENCE TRÈS FORTE DU SECTEUR PRIVÉ, DE SATISFAIRE ENTIÈREMENT LES BESOINS DU DÉPARTEMENT EN PERSONNEL. IL S'EN EST SUIVI QUE DE 1978 À 1984 AU MOMENT OÙ PARTAIENT À LA RETRAITE LES AGENTS ENTRÉS AU DÉPARTEMENT AVANT 1947, REPRÉSENTANT ENVIRON UN TIERS DES EFFECTIFS DE LA CARRIÈRE DIPLOMATIQUE ET CONSULAIRE, IL NOUS A ÉTÉ TRÈS DIFFICILE D'ASSURER LA RELÈVE. DE CE FAIT, QUELQUES AGENTS SONT DEVENUS CHEFS DE MISSION À UN ÂGE TRÈS JEUNE ET APRÈS RELATIVEMENT PEU D'ANNÉES DE SERVICE. ALORS QUE LES AGENTS DES 10 PREMIÈRES VOLÉES SONT DEVENUS CHEFS DE MISSION VERS L'ÂGE DE 47 À 50 ANS ET APRÈS 20 À 22 ANS DE SERVICE, PLUS RÉCEMMENT CERTAINS AGENTS ONT ACCÉDÉ À CETTE FONCTION À UN ÂGE INFÉRIEUR À 45 ANS ET APRÈS À PEINE 15 ANS DE SERVICE SEULEMENT. CE PHÉNOMÈNE EST EXCEPTIONNEL ET PASSAGER, LA MOYENNE D'ÂGE ET DES ANNÉES DE SERVICE DEVANT REMONTER PROCHAINEMENT. À L'AVENIR L'ATTENTE POUR DEVENIR CHEF DE MISSION SERA DONC PLUS LONGUE, CE QUI N'EST PAS UN MAL EN SOI. IL EST BON EN EFFET

QUE LES AGENTS ACQUIÈRENT UNE SOLIDE EXPÉRIENCE AUSSI BIEN DE L'ÉTRANGER QUE DE LA CENTRALE POUR DEVENIR AMBASSADEURS.

LE BLOCAGE DES EFFECTIFS DÉCRÉTÉ EN 1974 EST VENU AGGRAVER LES PROBLÈMES POUR UN DÉPARTEMENT AVEC UN SYSTÈME DE RECRUTEMENT PARTICULIER COMME LE NÔTRE. COMME VOUS LE SAVEZ, NOUS ENGAGEONS DES AGENTS POUR LE STAGE DE FORMATION DEUX ANS AVANT LE DÉPART À LA RETRAITE DE CEUX QU'ILS REMPLACERONT NUMÉRIQUEMENT. LE BLOCAGE DES EFFECTIFS SUR UNE BASE ANNUELLE NOUS COMPLIQUE LA TÂCHE ET NOUS EMPÊCHE DE COMBLER LES VACANCES, SANS PARLER DE CONSTITUER UNE PETITE RÉSERVE NOUS PERMETTANT UNE PLUS GRANDE FLEXIBILITÉ AINSI QUE LE RECOMMANDAIT IL Y A 10 ANS LE RAPPORT DU GROUPE DE TRAVAIL FLORIAN.

A CELA S'AJOUTE LE FAIT QUE DURANT LES 10 DERNIÈRES ANNÉES, LES TÂCHES DE NOTRE DÉPARTEMENT SE SONT CONSTAMMENT ACCRUES - INTENSIFICATION DES RELATIONS INTERNATIONALES SUR LE PLAN ÉCONOMIQUE, PARTICIPATION ACTIVE DE LA SUISSE À UN NOMBRE CROISSANT D'ORGANISATIONS ET DE CONFÉRENCES INTERNATIONALES, ENVIRONNEMENT ET CSCE POUR NE CITER QUE DEUX EXEMPLES. LE BESOIN EN AGENTS DE LA CARRIÈRE DIPLOMATIQUE ET CONSULAIRE EST EN AUGMENTATION ÉGALEMENT EN RAISON DE LA NATURE DE PLUS EN PLUS COMPLEXE DES PROBLÈMES AUXQUELS NOTRE PAYS EST CONFRONTÉ.

ENFIN, NOUS AVONS DÛ RENONCER À ENGAGER UNE VOLÉE DE STAGIAIRES DE LA CARRIÈRE DIPLOMATIQUE ET CONSULAIRE EN 1984. NOUS RESSENTONS AUJOURD'HUI TRÈS FORTEMENT LES EFFETS NÉGATIFS DE CETTE MESURE. AU PRINTEMPS 1983, LE CONSEIL FÉDÉRAL CRAIGNANT QUE LE PLAFOND DE L'EFFECTIF AUTORISÉ DU PERSONNEL NE SOIT LARGEMENT DÉPASSÉ, DÉCIDA UN BLOCAGE TOTAL DU PERSONNEL POUR L'ANNÉE EN COURS. PLUS AUCUN ENGAGEMENT NE POUVAIT ÊTRE FAIT, MÊME PAS POUR REMPLACER LES AGENTS QUI PARTAIENT À LA RETRAITE OU QUI DÉMISSIONNAIENT. POUR DONNER SUITE À CETTE DÉCISION DU CONSEIL FÉDÉRAL, NOTRE DÉPARTEMENT DUT RENVOYER DE TROIS MOIS AU 1ER JANVIER 1984 LE DÉBUT DU STAGE DES STAGIAIRES DE CHANCELLERIE QUI AVAIENT DÉJÀ REÇU LEUR LETTRE D'ENGAGEMENT POUR LE 1ER OCTOBRE 1983. IL DUT RENONCER À REMPLACER LES SECRÉTAIRES QUI DÉMISSION-

NAIENT ET VU L'INCERTITUDE QUI RÉGNAIT POUR L'ANNÉE 1984, IL DUT AUSSI RENONCER, POUR LA PREMIÈRE FOIS DEPUIS 1956, À ORGANISER UN CONCOURS D'ADMISSION POUR LA CARRIÈRE DIPLOMATIQUE ET CONSULAIRE. CELA SIGNIFIE QU'EN 1986 IL N'Y AURA PAS DE JEUNES DIPLOMATES POUR VENIR COMBLER LES VACANCES QUI SE PRODUIRONT DURANT LES PROCHAINS MOIS. HEUREUSEMENT, À LA FIN DE 1983, AVEC L'ACCORD DES CHAMBRES, LE CONSEIL FÉDÉRAL NOUS A AUTORISÉ PENDANT UNE PÉRIODE DE TROIS ANS, À EXCLURE DU PLAFOND DE L'EFFECTIF AUTORISÉ LES AGENTS TRAVAILLANT À PLEIN TEMPS POUR LES INTÉRÊTS ÉTRANGERS ET LES TROIS PREMIERS MOIS DU STAGE DE CHANCELLERIE. CETTE DÉCISION REPRÉSENTE UNE MESURE D'ALLÈGEMENT BIENVENUE QUI POURRA PROBABLEMENT ÊTRE RECONDUITE DÈS 1987. ELLE NOUS PERMET DE POURSUIVRE L'ENGAGEMENT DE DIPLOMATES, MAIS ELLE NE RÉSOUD PAS NOS PROBLÈMES.

VU DE PLUS QUE NOUS N'AVONS PAS PU ENGAGER EN 1985 AUTANT DE STAGIAIRES QUE NOUS L'AVIONS SOUHAITÉ EN RAISON DU MANQUE DE BONS CANDIDATS, NOUS CRAIGNONS QUE LA SITUATION DANS LE DOMAINE DU PERSONNEL DE LA CARRIÈRE DIPLOMATIQUE ET CONSULAIRE NE RESTE TENDUE JUSQU'EN 1988 EN TOUT CAS. NOUS MAINTIENDRONS LE CONCOURS D'ADMISSION ET NOUS ENTENDONS ACTIVER NOS CAMPAGNES DE RECRUTEMENT AFIN D'ENGAGER SI POSSIBLE, EN MOYENNE 8 À 10 STAGIAIRES DIPLOMATIQUES PAR ANNÉE DE 1986 À 1990, ÉVENTUELLEMENT MÊME UN PEU PLUS PENDANT LES 5 ANNÉES SUIVANTES. NOUS N'ENTENDONS PAS ENGAGER SIMPLEMENT POUR COUVRIR LES BESOINS DU DÉPARTEMENT. LES CAPACITÉS ET LES APTITUDES DES CANDIDATS RESTERONT DÉTERMINANTES.

LA SITUATION POURRAIT, POURTANT, DEVENIR ENCORE PLUS CRITIQUE EN CAS DE VOTE POSITIF SUR L'ADHÉSION DE LA SUISSE À L'ONU. NOUS AURONS ALORS BESOIN DE PERSONNEL POUR NOTRE MISSION À NEW YORK ET POUR LA CENTRALE. NOUS NOUS PENCHERONS DE PLUS PRÈS SUR CE PROBLÈME DANS LES TOUT PROCHAINS MOIS AFIN D'ENVISAGER DIFFÉRENTES SOLUTIONS. D'ORES ET DÉJÀ, CEPENDANT, IL NOUS PARAÎT IMPORTANT DE VOUS AVERTIR QUE CERTAINES MISSIONS POURRAIENT ÊTRE APPELÉES À FOURNIR DU PERSONNEL ET À FAIRE DES SACRIFICES EN ATTENDANT QUE NOUS AYONS RECRUTÉ ET FORMÉ LE PERSONNEL NÉCESSAIRE. IL Y AURA LIEU ALORS D'ÉTABLIR DES PRIORITÉS DANS L'ACCOMPLISSEMENT DES TÂCHES QUI LEUR SONT DÉVOLUES.

JUSQU'À PRÉSENT, NOUS AVONS PU ÉVITER DE RECOURIR À UNE MESURE AUSSI RADICALE EN ADOPTANT DIFFÉRENTES SOLUTIONS QUI DOIVENT DEMEURER TRANSITOIRES: ENGAGEMENT AVEC DES CONTRATS DE DURÉE LIMITÉE DE PERSONNEL DES SERVICES GÉNÉRAUX (JURISTES DANS CERTAINS SERVICES DE LA CENTRALE), REMPLACEMENT D'AGENTS DIPLOMATIQUES DANS L'UN OU L'AUTRE POSTE PAR DES AGENTS CONSULAIRES (DAR ES SALAAM, DAKAR) OU PAR DES AGENTS DES SERVICES GÉNÉRAUX.

SI LA PÉNURIE DE PERSONNEL DANS LA CARRIÈRE DIPLOMATIQUE ET CONSULAIRE SE FAIT CRUELLEMENT SENTIR, IL N'EN VA PAS AUTREMENT DANS LA CARRIÈRE DE CHANCELLERIE. LA STRUCTURE DES ÂGES EST PAREILLE DANS LES DEUX CARRIÈRES, AVEC POUR SEULE DIFFÉRENCE QUE LES DÉPARTS MASSIFS DANS LA CARRIÈRE DE CHANCELLERIE ET CONSULAIRE, INTERVIENNENT AVEC UN CERTAIN DÉCALAGE, SOIT DE 1985 À 1990. L'ON NOTE UN FORT RAJEUNISSEMENT ET PARFOIS UN MANQUE D'EXPÉRIENCE QUI EST HEUREUSEMENT DANS LA PLUPART DES CAS COMPENSÉ PAR DE SOLIDES CONNAISSANCES PROFESSIONNELLES ET BEAUCOUP D'ENGAGEMENT PERSONNEL. LES DÉMISSIONS ET AUTRES DÉPARTS SONT PLUS ÉLEVÉS. NOUS ESTIMONS À 13 PAR ANNÉE LES DÉMISSIONS ET DÉPARTS IMPRÉVUS DANS LA CARRIÈRE DE CHANCELLERIE CONTRE ENVIRON 3 SEULEMENT DANS LA CARRIÈRE DIPLOMATIQUE ET CONSULAIRE. EN OUTRE, MALGRÉ DE NOMBREUSES MESURES DE RATIONALISATION ET DE SIMPLIFICATION DANS LES DOMAINES DE L'AVS OU DE L'IMMATRICULATION, PAR EXEMPLE, LES TÂCHES QU'ACCOMPLISSENT LES AGENTS DE LA CARRIÈRE DE CHANCELLERIE ET CONSULAIRE N'ONT PAS DIMINUÉ: RENFORCEMENT DES CONDITIONS D'OCTROI DE VISAS, PROMOTION DES EXPORTATIONS ET DERNIÈREMENT ENTRÉE EN VIGUEUR DE LA NOUVELLE LOI SUR LA NATIONALITÉ.

LES BESOINS EN PERSONNEL ADMINISTRATIF NOUS ONT AMENÉ À RESTRUCTURER LE RÉSEAU DES REPRÉSENTATIONS CONSULAIRES EN EUROPE. UN CERTAIN NOMBRE DE CONSULATS ET DE CONSULATS GÉNÉRAUX EN FRANCE, EN ITALIE, EN BELGIQUE ET AUX PAYS-BAS ONT ÉTÉ TRANSFORMÉS EN POSTES HONORAIRES SANS PERSONNEL DE CARRIÈRE. LES UNITÉS DE PERSONNEL AINSI ÉCONOMISÉES ONT PU ÊTRE LIBÉRÉES POUR L'OUVERTURE DE CONSULATS GÉNÉRAUX À HOUSTON ET À DJEDDAH OU POUR D'AUTRES TÂCHES.

NOUS SOMMES PAR AILLEURS TENUS DE CONTINUER À RECRUTER DES AGENTS DE LA CARRIÈRE DE CHANCELLERIE POUR ASSURER LE BON FONCTIONNEMENT DU SERVICE EXTÉRIEUR. CES AGENTS, POUR LA PLU-PART DÉVOUÉS ET COMPÉTENTS, ACCOMPLISSENT DES TÂCHES ESSENTIELLES DE NATURE ADMINISTRATIVE ET CONSULAIRE. LES ENGAGEMENTS NE COUVRENT QU'À GRANDE PEINE LES BESOINS IMMÉDIATS. IL N'EST DONC PAS QUESTION DE LES DIMINUER AU BÉNÉFICE DES ENGAGEMENTS DANS LA CARRIÈRE DIPLOMATIQUE ET CONSULAIRE COMME LE SUGGÈRENT CERTAINS. IL Y A LÀ UN ÉQUILIBRE DÉLICAT QUI NE SAURAIT ÊTRE ROMPU QU'AU DÉTRIMENT DE L'EFFICACITÉ DE NOTRE DÉPARTEMENT.

NOUS NOUS EFFORÇONS D'OBTENIR UNE AUGMENTATION DU PLAFOND DE L'EFFECTIF DU PERSONNEL À L'ÉTAT ET DES AUXILIAIRES DE NOTRE DÉPARTEMENT POUR FAIRE FACE AU SURCROÎT DE TRAVAIL CONSÉCUTIF À LA RÉCENTE ENTRÉE EN VIGUEUR DE LA LOI SUR LA NATIONALITÉ. NOUS AVONS MALHEUREUSEMENT PEU D'ESPOIR D'AVOIR GAIN DE CAUSE DANS TOUTES NOS REQUÊTES. POUR DÉTERMINER LES BESOINS EFFECTIFS, NOUS COMPTONS SUR LES INDICATIONS QUE LES REPRÉSENTATIONS À L'ÉTRANGER FOURNISSENT QUANT AU NOMBRE DES DEMANDES DE NATIONALISATION. NOUS VOULONS ÊTRE RENSEIGNÉS RÉGULIÈREMENT POUR FAIRE LE POINT DE LA SITUATION. NOUS VEILLERONS À CE QU'IL Y AIT UN MINIMUM DE COORDINATION ET À CE QU'IL NE S'ACCUMULE PAS DES RETARDS TROP IMPORTANTS DANS LE TRAITEMENT DES AFFAIRES. NOUS DEMANDONS AUX CHEFS DE MISSION ET DE POSTE DE S'ASSURER QUE LES COLLABORATEURS SONT UTILISÉS DE LA MANIÈRE LA PLUS RATIONNELLE ET LA PLUS EFFICACE.

CET APERÇU VOUS PARAÎTRA SANS DOUTE PLUTÔT SOMBRE. LA SITUATION, COMME JE L'AI DIT TOUT À L'HEURE, EST DIFFICILE, VOIRE PRÉCAIRE ET RISQUE DE LE DEMEURER. NOUS CONTINUERONS À TOUT METTRE EN OEUVRE POUR DONNER UNE SUITE FAVORABLE À VOS DEMANDES EN PERSONNEL POUR AUTANT QU'ELLES RESTENT DANS LES LIMITES ACTUELLES. IL NOUS ARRIVERA CEPENDANT DE NE PAS TOUJOURS POUVOIR LES SATISFAIRE SURTOUT LORS D'ABSENCES POUR MALADIE ET POUR DES VACANCES. NOUS SOMMES ÉGALEMENT SOUVENT OBLIGÉS DE LAISSER DES VACANCES TEMPORAIRES LORS DE TRANSFERTS. NOUS NOUS PERMETTONS PAR CONSÉQUENT DE FAIRE APPEL À VOTRE COMPRÉHENSION ET À VOTRE BONNE VOLONTÉ SI NOUS SOMMES CONTRAINTS DE VOUS DEMANDER À VOUS, AINSI QU'À VOS

COLLABORATEURS ET COLLABORATRICES DES SACRIFICES. CE N'EST PAS DE GAÏETÉ DE COEUR QUE NOUS LE FAISONS CAR NOUS SOMMES CONSCIENTS QUE POUR BEAUCOUP, SPÉCIALEMENT DANS LES PAYS DU TIERS MONDE, LES CONDITIONS DE VIE ET DE TRAVAIL NE CESSENT DE SE DÉTÉRIORER. LA CENTRALE APPRÉCIE LE DÉVOUEMENT ET L'ENGAGEMENT DE CHACUN ET DE CHACUNE DANS CES CIRCONSTANCES DIFFICILES.

DANS CE CONTEXTE PRÉOCCUPANT, LA DISCIPLINE DES TRANSFERTS REVÊT UNE IMPORTANCE TOUTE PARTICULIÈRE. ELLE DEMEURE UN PRINCIPE FONDAMENTAL DE L'ORGANISATION DU DÉPARTEMENT. LES AGENTS DE LA CARRIÈRE DIPLOMATIQUE ET DE LA CARRIÈRE DE CHANCELLERIE SE SONT DÉCLARÉS PRÊTS À SE SOUMETTRE À CETTE DISCIPLINE EN ENTRANT AU DÉPARTEMENT. POUR NOTRE PART, PLUTÔT QUE D'IMPOSER UNE DISCIPLINE, NOUS PRÉFÉRONS FAIRE APPEL À LA DISPONIBILITÉ DE CHACUN. CETTE DISPONIBILITÉ CEPENDANT NE DOIT PAS SE LIMITER À ACCEPTER UN TRANSFERT DANS LES POSTES À CONDITIONS DE VIE NORMALES SEULEMENT. ELLE S'ÉTEND À TOUT LE RÉSEAU DE NOS REPRÉSENTATIONS À L'ÉTRANGER. NOUS ATTENDONS DE NOS AGENTS QU'ILS SOIENT PRÊTS À UNE AFFECTATION ÉGALEMENT DANS LES PAYS À CONDITIONS DE VIE DIFFICILES DONT LE NOMBRE S'EST CONSTAMMENT ACCRU ET QUI REPRÉSENTENT ACTUELLEMENT 45% DES AFFECTATIONS POSSIBLES. IL IMPORTE QUE NOTRE DÉPARTEMENT PUISSE DISPOSER D'AGENTS AYANT FAIT UNE PAREILLE EXPÉRIENCE QUI SEULE PERMET UNE MEILLEURE COMPRÉHENSION DES RELATIONS INTERNATIONALES ET DE LEUR COMPLEXITÉ. IL Y VA AUSSI D'UNE QUESTION D'ÉQUITÉ ET DE JUSTICE PRIMORDIALE POUR LA COHÉSION ET LA BONNE ENTENTE AU SEIN DU DÉPARTEMENT. CERTES, NOUS N'IGNORONS PAS LES CONTRAINTES QUE SONT LA SANTÉ DE NOS AGENTS ET DE LEUR FAMILLE AINSI QUE LES SOUCIS D'ÉDUCATION DES ENFANTS. DANS TOUTE LA MESURE DU POSSIBLE, NOUS CHERCHONS À CONCILIER LES INTÉRÊTS DU DÉPARTEMENT AVEC CEUX DES AGENTS ET DE LEUR FAMILLE. LORSQUE CELA N'EST PAS POSSIBLE, NOUS COMPTONS SUR LEUR DISPONIBILITÉ ET SUR LEUR COMPRÉHENSION.

EN TERMINANT, J'AIMERAI RÉITÉRER NOTRE VOLONTÉ DE CONTINUER À ENGAGER DU PERSONNEL DES DEUX CARRIÈRES À UN RYTHME RÉGULIER ET SOUTENU DANS LA MESURE OÙ LE PLAFONNEMENT DES EFFECTIFS NOUS LE PERMET. NOUS FERONS TOUT NOTRE POSSIBLE POUR ASSURER

LE BON FONCTIONNEMENT DU SERVICE ET AMÉLIORER LES CONDITIONS DE TRAVAIL DU PERSONNEL DU DÉPARTEMENT,

JE SUIS CONSCIENT DE N'AVOIR PAS ABORDÉ TOUS LES ASPECTS DES PROBLÈMES DU PERSONNEL. DANS LE TEMPS QUI M'A ÉTÉ IMPARTI, J'AI VOULU AVANT TOUT ESSAYER DE RÉPONDRE À CE QUI NOUS EST APPARU DANS VOTRE CORRESPONDANCE ET DANS VOS CONVERSATIONS COMME UN DE VOS SOUCIS PRINCIPAUX. J'ESPÈRE AVOIR RÉPONDU À VOTRE ATTENTE ET JE VOUS REMERCIE DE VOTRE ATTENTION.

Exposé de Monsieur l'Ambassadeur L. Mordasini

MONSIEUR LE SECRÉTAIRE D'ÉTAT,
MONSIEUR LE SECÉTAIRE GÉNÉRAL,
MES COLLÈGUES,

LES AMBASSADEURS BOHNERT ET LANG, AINSI QUE MOI-MÊME SOUHAITONS TOUT D'ABORD REMERCIER ICI TOUT SPÉCIALEMENT MONSIEUR LE CONSEILLER FÉDÉRAL PIERRE AUBERT D'AVOIR, À L'ISSUE DE LA DERNIÈRE CONFÉRENCE DES AMBASSADEURS, PERMIS LA CRÉATION DE CE GROUPE DE TRAVAIL ET D'AVOIR RÉSERVÉ CETTE DEMIE MATINÉE DE LA CONFÉRENCE DE CETTE ANNÉE À UN DÉBAT QUE L'ENSEMBLE DE NOS COLLÈGUES SOUHAITAIENT AVOIR FACE À LA DÉTÉRIORATION DES CONDITIONS DE TRAVAIL ET DE VIE DANS DE NOMBREUX PAYS.

NOUS AIMERIONS, À CE PROPOS, SOULIGNER, SI BESOIN EST, QUE LE VOEU D'UN TEL DÉBAT N'A JAMAIS ÉTÉ LE SIGNE D'UN QUELCONQUE MALAISE ENTRE LE FRONT ET LA CENTRALE MAIS, AU CONTRAIRE, D'UN BESOIN DE CONCERTATION GÉNÉRALE SUR LES MESURES QUI DEVRAIENT ÊTRE PRISES SI L'ON VEUT REMÉDIER À CETTE DÉTÉRIORATION.

NOUS TENONS FINALEMENT À EXPRIMER NOTRE SATISFACTION POUR CE QUI EST DE LA QUALITÉ DU DIALOGUE QUE NOUS AVONS PU AVOIR TANT AVEC LE SECRÉTAIRE D'ÉTAT BRUNNER QU'AVEC LES SECRÉTAIRES GÉNÉRAUX GLESTI ET WERMUTH ET LES DIFFÉRENTS COLLABORATEURS SPÉCIALISTES DE LA CENTRALE.

CE DIALOGUE FRANC ET OUVERT NOUS A EN EFFET PERMIS, D'UNE PART, DE DÉTERMINER QUELS SONT LES ASPECTS DU TRAVAIL ET DE LA VIE DANS LE SERVICE EXTÉRIEUR QUI SONT SUJETS À DES PROBLÈMES ET QUI, S'ILS NE SONT PAS LA CAUSE DIRECTE DE CETTE DÉGRADATION DONT NOUS SOUFFRONS, ONT CERTAINEMENT UNE IMPORTANCE SIGNIFICATIVE POUR CETTE QUALITÉ DE VIE ET CES CONDITIONS DE TRAVAIL. D'AUTRE PART, CE DIALOGUE NOUS A DONNÉ L'OCCASION DE PROPOSER, SUIVANT LES CAS, LES

MOYENS "MATÉRIELS" ET "LÉGAUX" POUR TROUVER DES SOLUTIONS VALABLES POUR L'ENSEMBLE DU SERVICE EXTÉRIEUR.

NOUS AVONS, EN PARTICULIER, MIS L'ACCENT SUR LE FONCTIONNEMENT DES POSTES, SUR LES PROBLÈMES PERSONNELS ET FAMILIAUX - NOTAMMENT DES AGENTS DES SERVICES AT - ET, FINALEMENT, SUR LES QUESTIONS CONCERNANT LES ÉPOUSES (LES ÉPOUX) DE NOS AGENTS À L'ÉTRANGER.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL WERMUTH VIENT D'ABORDER UNE GRANDE PARTIE DES PROBLÈMES QUE NOUS AVONS ÉTUDIÉS ET DE NOUS DONNER LA POSITION ET LES POSSIBILITÉS ENVISAGÉES PAR LA CENTRALE. COMME VOUS AVEZ PU LE CONSTATER, CERTAINS DE CES PROBLÈMES ONT TROUVÉ OU VONT TROUVER FACILEMENT UNE SOLUTION, D'AUTRES, EN REVANCHE, ONT DES IMPLICATIONS FINANCIÈRES OU DE PERSONNEL, DES CONSÉQUENCES EN DROIT INTERNATIONAL PUBLIC (RÉCIPROCITÉ) OU, ENCORE, COMPORTENT UNE DÉCISION POLITIQUE, ILS SERONT DONC MOINS AISÉS À RÉSOUDRE.

ÉTANT DONNÉ LE TEMPS LIMITÉ À NOTRE DISPOSITION, NOUS N'ALLONS PAS REVENIR SUR CE QUI VIENT D'ÊTRE DIT ET PRÉFÉREONS, AU CONTRAIRE, PERMETTRE AUX AUTRES COLLÈGUES ICI PRÉSENTS DE S'EXPRIMER LÀ-DESSUS POUR UN ENRICHISSEMENT DU DÉBAT SUR DES QUESTIONS QUI NOUS CONCERNENT TOUS.

AVANT DE TERMINER, NOUS AIMERIONS CEPENDANT POUVOIR AJOUTER QUELQUES REMARQUES SUR UNE QUESTION, À NOS YEUX FONDAMENTALE:

IL S'AGIT DE LA POSSIBILITÉ MATÉRIELLE POUR NOS REPRÉSENTATIONS - DANS LE TIERS MONDE PRINCIPALEMENT, MAIS CELA TOUCHE EN RÉALITÉ PRATIQUEMENT L'ENSEMBLE DE NOS POSTES - D'ACCOMPLIR CORRECTEMENT LA MISSION QUI LEUR A ÉTÉ CONFIÉE ET CELA AVEC DES EFFECTIFS QUI N'ONT PRESQUE PAS CHANGÉS DEPUIS 25 ANS, TANDIS QUE LES TÂCHES À REMPLIR ONT AUGMENTÉ SENSIBLEMENT ET, DE PLUS EN PLUS SOUVENT, NE PEUVENT ÊTRE RÉALISÉES QU'AU PRIX DE DIFFICULTÉS ACCRUES.

AUTANT AVONS-NOUS DONC EU AU COURS DE CES DERNIERS 12 MOIS L'IMPRESSION D'AVOIR ACCOMPLI UN TRAVAIL POSITIF ET CONSTRUCTIF SUR

L'ENSEMBLE DES PROBLÈMES EXAMINÉS, AUTANT SOMMES-NOUS RESTÉS QUELQUE PEU SUR NOTRE FAIM EN CE QUI CONCERNE CE PROBLÈME QUI, IL EST VRAI, DÉPASSE TOUTEFOIS NOTRE DÉPARTEMENT, PARCEQU'IL RESSORT AU CONSEIL FÉDÉRAL, AU PARLEMENT, AU CITOYEN CONTRIBUABLE,

NOUS NE PENSONS ICI PAS SEULEMENT AU PERSONALSTOP, QUE NOUS AVONS TOUS CONSIDÉRÉ COMME SALUTAIRE AU DÉBUT, MAIS DONT ON RECONNAIT AUJOURD'HUI QU'IL A DE PLUS EN PLUS DES EFFETS PERVERS. NOUS SONGEONS ÉGALEMENT, DANS CE CONTEXTE, À L'EXERCICE EFFI, DONT UN DES OBJECTIFS FIXÉS PAR LE CONSEIL FÉDÉRAL EST, COMME ON LE SAIT, LA RÉDUCTION DE 5 % DES DÉPENSES FIGURANT AU BUDGET 1984 DANS LES GROUPES SPÉCIFIQUES "DÉPENSES GÉNÉRALES" ET "MOBILIER",

BIEN ENTENDU, NOUS NE SOMMES PAS LES SEULS, DANS LE SERVICE EXTÉRIEUR À SUBIR LES CONSÉQUENCES DE CETTE POLITIQUE. NOTRE CENTRALE, L'OFAEE ET L'OFFICE DES CONSTRUCTIONS FÉDÉRALES SONT ÉGALEMENT TOUCHÉS.

OR, TOUT CELA A, MALHEUREUSEMENT, ENTRE AUTRES, DES CONSÉQUENCES NÉGATIVES SUR LA RAPIDITÉ ET L'INTENSITÉ DU DIALOGUE FRONT/CENTRALE.

NOTRE GROUPE DE TRAVAIL EST CONSCIENT QUE NOUS VIVONS DANS UNE PÉRIODE DE RÉCESSION, DE CRISE, DONC D'ÉCONOMIES. LES GRANDES IDÉES GÉNÉREUSES DES ANNÉES SOIXANTE SONT DU PASSÉ, CERTES, MAIS NOUS PENSONS QU'EN DÉPIT DE CELA NOTRE DÉPARTEMENT DOIT ÊTRE EN MESURE DE POUVOIR CONTINUER À ACCOMPLIR SA MISSION MÊME SI LES DIFFICULTÉS AUGMENTENT. NOUS ESTIMONS DONC QU'IL CONVIENT DE SE PENCHER, TOUS ENSEMBLE, SUR CE PROBLÈME, D'EXAMINER NOS PRESTATIONS, DE VOIR SI CERTAINES PEUVENT OU DOIVENT ÊTRE SUPPRIMÉES OU SIMPLIFIÉES ET INSISTER POUR QUE DES MOYENS EN PERSONNEL ET FINANCIERS ADÉQUATS NOUS SOIENT DONNÉS POUR L'ACCOMPLISSEMENT DE NOS TÂCHES.

FAUTE DE TEMPS, DE PERSONNEL ET D'ARGENT, L'ADMINISTRATION CENTRALE N'EST AUJOURD'HUI EN MESURE, DANS BIEN DES CAS, QUE DE PARER AU PLUS URGENT, AU PLUS PRESSÉ. C'EST DU MOINS AINSI QUE, SOUVENT, ON

LE PERÇOIT SUR LE TERRAIN. IL N'Y A LÀ AUCUN REPROCHE, MAIS UNE SIMPLE CONSTATATION AMÈRE, PUISQUE NOUS TROUVONS LE MÊME PHÉNOMÈNE AU SEIN DE BEAUCOUP DE REPRÉSENTATIONS À L'ÉTRANGER. MAIS, VOUS EN CONVIENDREZ AVEC NOUS, TOUT CELA CAUSE UN SENTIMENT DE FRUSTRATION QUI AFFECTE PROFONDÉMENT LE SENS DU DEVOIR ET DU SERVICE PUBLIC QUE NOUS AVONS TOUS.

PROGRAMME MILITAIRE :
LA DÉFENSE DE LA SUISSE -
LA SITUATION DU RENSEIGNEMENT

CONFERENCE DES AMBASSADEURS 1985
 Mercredi 28.8.85

R E S U M E de l'exposé du Sous-Chef d'Etat-Major renseignements et sécurité, le Divisionnaire M. Petitpierre.

LA SITUATION DU RENSEIGNEMENT

Dans le cadre de notre armée de milice, davantage que ce n'est le cas pour une armée permanente, le facteur "temps" joue en cas de crise un rôle déterminant. Il ne suffit pas de déclencher des mesures appropriées, encore faut-il que les délais soient suffisants pour leur permettre d'aboutir.

Cela implique deux conséquences :

- d'une part le renseignement doit être universel, au propre comme au figuré : il doit ignorer les frontières et s'appliquer à tous les domaines de l'activité humaine ;
- d'autre part, il doit s'intéresser non seulement aux faits, mais déjà aux indices laissant entrevoir les simples déviations de la normale.

En conséquence, seule une multitude d'antennes, réparties dans le monde entier, peut nous permettre d'acquérir les informations sûres et instantanées nécessaires à une analyse approfondie de la situation politico-militaire.

Nos 12 attachés de défense (dès l'an prochain 13, en raison de la réouverture d'un poste à Tokyo) "couvrent" 40 pays, situés en Europe, au Proche-Orient, autour du Bassin méditerranéen, en Amérique du Nord et prochainement au Japon. Cela met en évidence le rôle important que nos représentations diplomatiques dans le monde entier sont appelées à jouer ; à l'intérieur de la zone mentionnée parce que certains attachés de défense sont accrédités dans 4 ou 5, voire 6 pays différents simultanément, et à l'extérieur de cette zone parce que nos représentations constituent autant de sources privilégiées.

L'intérêt du renseignement consiste enfin à connaître les jugements portés à l'Etranger sur notre capacité de défense, dans l'opinion publique, dans la presse, et plus particulièrement dans les milieux officiels. Ce thermomètre du niveau de notre dissuasion doit permettre d'orienter, voire d'inspirer notre politique d'information en la matière.

Notre SR n'est pas une copie "en petit" de ce qui se fait "en grand" à l'Etranger. Il constitue une solution originale, fonction de nos besoins et de nos possibilités, dans la mesure bien entendu où il peut avoir recours à toutes les ressources potentielles inhérentes à notre système.

CONFERENCE DES AMBASSADEURS 1985
 Mercredi 28.8.85

R E S U M E de l'exposé du Chef de l'Etat-Major Général,
 le Commandant de corps J. Zumstein.

DEFENSE DE LA SUISSE

Depuis les années quarante, nos conceptions opératives, ainsi que le milieu stratégique dans lequel évolue notre politique de sécurité ont subi de profondes mutations. Il existe cependant un certain nombre de données sur lesquelles les responsables de l'armée n'ont pas prise. Quelques exemples à titre d'illustration.

- Notre situation géographique, avec ses particularités topographiques et géostratégiques, avec aussi la position-clé que constitue notre espace aérien.
- Notre neutralité, qui implique à la fois l'obligation de nous défendre et la renonciation à toute prétention territoriale, et qui exclut toute alliance militaire.
- Notre système de milice, qui, à côté d'avantages indéniables, doit compenser son manque de permanence par l'échelonnement des cours de répétition de nos troupes combattantes sur toute l'année, par la disponibilité sans cesse améliorée des quelques éléments professionnels dont nous disposons (escadre de surveillance, gardes fortifications, organes du service de renseignements, etc), ainsi que par la possibilité de mises sur pieds plus sélectives encore. Il s'agit en effet d'éviter une décapitation initiale.
- Enfin la symbiose, voire la subordination de toute action militaire au cadre défini par notre politique de sécurité. La mission impartie à l'armée en est une partie intégrante : le fait même que le combat soit mené dès la frontière est l'expression de la volonté de ne faire aucune concession au principe de notre neutralité armée.

Parmi les problèmes spécifiques de notre défense nationale, nous en retiendrons trois.

- Dans le cas d'un conflit Est-Ouest, notre position géostratégique de verrou ou de corridor implique que notre territoire et notre espace aérien puissent être défendus efficacement et immédiatement afin que soit bloqué initialement tout ennemi terrestre ou aérotransporté. Dans un deuxième temps, la mobilisation de toutes les forces disponibles doit permettre une défense efficace, échelonnée dans la profondeur.
- Le problème de la menace atomique se situe au niveau des conséquences imprévisibles que pourraient provoquer un ou plusieurs coups nucléaires sur notre pays. Une guerre nucléaire généralisée en Europe est pratiquement exclue pour de nombreuses raisons ; peu vraisemblable également le fait que la Suisse soit l'objet d'une attaque atomique dirigée contre elle seule. On ne saurait cependant exclure totalement un accident. Il existe en fait un rapport étroit entre une défense conventionnelle et la menace nucléaire : plus la première est forte, d'autant plus faible le degré de vraisemblance que notre pays soit

transformé en champ de bataille nucléaire.

- La dernière remarque concerne le manque de profondeur de notre espace vital, et par conséquent de notre secteur de combat. L'évolution technologique a pour conséquence principale que chaque point de notre territoire est aujourd'hui observable et atteignable par les trajectoires d'un ennemi potentiel. Le pays tout entier serait donc simultanément impliqué dans un combat.

Ces considérations ne doivent cependant pas nous inciter au découragement. Aussi longtemps que subsiste notre volonté de défense, nous sommes en mesure d'offrir à un ennemi une résistance opiniâtre, appuyée sur le relief de notre terrain et sur la densité de nos destructions préparées.

(Rédaction : of sup adjoint au SCEM rens et séc)

CONFERENCE DES AMBASSADEURS 1985
Mercredi 28.8.85

Questions et remarques formulées à l'issue de l'exposé du Chef
de l'Etat-Major Général

- Intérêt d'être informé, en tant que représentant de la Suisse à l'Etranger, sur tout ce qui touche à la défense/protection civile en tant que partie intégrante de notre défense générale.
- Les contacts entre Chef EMG et ses homologues étrangers ne sont destinés qu'à améliorer notre perception du milieu stratégique dans lequel nous vivons, ainsi qu'à affiner ou confirmer notre appréciation de la menace.
- L'interception des missiles de croisière qui pourraient survoler notre territoire est un problème technique complexe. Il n'est en fait résolu ni chez nous, ni à l'Etranger. Le combat de ces missiles, relativement lents, est possible avec les moyens conventionnels : aviation, DCA, engins guidés. On risque cependant d'intercepter des porteurs d'armes A en les abattant sur notre propre territoire. Des solutions sont à l'examen.
- Il ressort de l'évolution de la menace actuelle que la probabilité de l'utilisation d'armes chimiques va en augmentant. Les responsables de notre armée sont conscients de la grave menace que cela représente. Dans toute la mesure du possible l'équipement individuel et l'équipement des troupes tient compte de ce danger. En Suisse, dans une plus large mesure que ce n'est le cas à l'Etranger.

À LA VEILLE
D'UN NOUVEAU ROUND AU GATT

Botschafterkonferenz, Wirtschaftstag, 29. August 1985

Ueberlegungen im Vorfeld neuer GATT-Verhandlungen

Eintretensreferat von Bundespräsident Kurt Furgler
Vorsteher des EVD

Meine Damen und Herren, Sie haben vom BAWI im vergangenen Juli eine "Schweizerische Submission im GATT" erhalten, die unsere Vorstellungen über neue GATT-Verhandlungen ausführlich darstellt. Diejenigen unter Ihnen, die in Entwicklungsländern residieren, wurden zudem anfangs August gebeten, bei den Behörden Ihres Gastlandes vorzusprechen und sie für die Zustimmung einer Sondersession der GATT-VERTRAGSPARTEIEN zu gewinnen. Sie wurden damit unvermittelt in einen GATT-Vorgang eingeschaltet, zu dem die meisten unter Ihnen bisher wohl kaum ein direktes Verhältnis hatten - und sei es auch nur wegen der oft etwas künstlichen Trennung zwischen bilateralen und multilateralen Geschäften.

Schon allein aus diesem Grunde besteht sicher ein gegenseitiges Bedürfnis, bei der sich heute bietenden Gelegenheit das Thema etwas eingehender zu erörtern. So wollen wir im folgenden einige Ueberlegungen anstellen über die Gründe, aus welchen Verhandlungen nötig erscheinen, sowie über die Ziele und den Gegenstand dieser Verhandlungen. Wir werden dies selbstverständlich aus schweizerischer Sicht tun. Wir glauben aber, dass es im Vorfeld von Verhandlungen, deren Vorbereitungen noch kaum begonnen haben, nützlich sein könnte, diese Fragen nicht aus einer allzu engen spezifisch nationalen Sicht, sondern aus einer gewissen Distanz zu betrachten, um möglichst objektive und damit allgemeingültige Antworten zu erhalten.

* * *

Meine Damen und Herren, als die USA zusammen mit Japan und der EG im Februar 1972 umfassende Handelsverhandlungen anregten, stimmten die meisten GATT-Länder diesem Vorschlag unverzüglich zu und nahmen die nötigen Vorbereitungen sogleich an die Hand. So konnte im September 1973, d.h. etwa anderthalb Jahre später, die sogenannte Tokio-Runde tatsächlich offiziell eröffnet und im April 1979 abgeschlossen werden. - Der (im Mai 1983 am Gipfel von Williamsburg vorgebrachte und im November desselben Jahres von Japan und den USA bestätigte) Verhandlungsvorschlag löste nichts Vergleichbares aus. Zwar bestreitet niemand, dass die gegenwärtige Situation unhaltbar ist und dass, um sie zu meistern, Verhandlungen nötig sind. Vorbereitet, beschlossen oder gar erreicht wurde bisher, seit bald zwei Jahren jedoch nichts. Zahllose Absichtserklärungen auf hoher und höchster Ebene blieben ohne Folgen. Mittlerweile hält eine als falsch erkannte Entwicklung ungehemmt an: Protektionismus, Bilateralismus und Sektorialismus, obwohl allgemein verurteilt, wuchern ungehindert weiter.

In einer Liste zählt die OECD ¹⁾ 78 der augenfälligsten gegenwärtigen inkraftstehenden Handelsrestriktionen auf. Darunter sind 19 Schutzmassnahmen gemäss GATT-Artikel XIX und im Prinzip also legal. Unorthodox ist daran höchstens, dass 9 davon schon länger als 5 Jahre (die älteste gar schon 27 Jahre) gelten, was schlecht zu temporären Sondermassnahmen passt. Die restlichen 59 Massnahmen siedeln sich in der sogenannten Grauzone an. Davon sind 22 "freiwillige" Exportbeschränkungen und 37 meist hybride, ausserhalb der geltenden multilateralen Regeln getroffene Handelsbeschränkungen. Im Unterschied zu den 19 erstgenannten sind diese 59 Grauzonenmassnahmen alle selektiv, also gegen bestimmte Exportländer gerichtet. Auffallend ist dabei nicht nur die von 1980 bis 1982 (dem Tiefpunkt der Rezession) rasch ansteigende Zahl der jährlich hinzugekommenen Beschränkungen, sondern dass sich auch in den darauffolgenden Jahren der konjunkturellen Erholung die Restriktionen unvermindert vermehrt haben, während die früheren kaum je abgebaut wurden.

1) Dokument TC(85)7 vom 11. Juni 1985

Doch enthält diese Liste nur die spektakulärsten Massnahmen und ist keineswegs etwa vollständig. Ein GATT-Inventar der Handelshemmnisse, die allein im Textilbereich vorwiegend unter dem Titel des sogenannten Multifaserabkommens per Ende 1984 in Kraft waren, füllt gute 160 Seiten und zählt über 120 bilaterale Beschränkungsabkommen auf sowie 19 Länder, die ihre Textilwirtschaft aus anderen Gründen (wie z.B. Zahlungsbilanz) als Ganzes gegenüber Importen jeglicher Provenienz mehr oder weniger dicht abschotten. Ohne mengenmässige oder administrative Schranken wollen nur ganze 8 Länder (inkl. die Schweiz) auskommen, wobei selbst diese Behauptung nicht restlos zutrifft. Zudem sind die in diesen wie in anderen Ländern zum Teil prohibitiven Zölle nicht als Schranken mitgezählt.

Die Liste liesse sich noch erweitern, so beispielsweise im Bereich des Agrarhandels; auch wären neben den Handelsrestriktionen im eigentlichen Sinne die den Handel verfälschenden Beihilfen (Subventionen) mitzuberücksichtigen.

Was hilft es aber, legale und illegale, alte und neue Handels-schranken zu zählen? Eher sollte man sie messen. Doch selbst eingehendste Analysen der geschützten und der betroffenen Länder, der empfindlichen Wirtschaftszweige sowie der Kosten und Nutzen solcher Massnahmen führen kaum jemals über die bereits allgemein anerkannte Feststellung hinaus, wonach:

- sich die Schutzmassnahmen in den letzten Jahren weitgehend unabhängig von der konjunkturellen Entwicklung gehäuft haben,
- obwohl, wie dies kürzlich von einer OECD-Studie hervorgehoben und am Bonner Wirtschaftsgipfel prägnant zusammengefasst wurde, der Protektionismus Probleme nicht löst, sondern schafft.

An Analysen fehlt es beileibe nicht, doch was haben sie bisher bewirkt? Aus der Erkenntnis heraus, dem umsichgreifenden Protektionismus müsse Einhalt geboten werden, wurde versucht, eine "Tendenzwende" einzuleiten. Der erste, systembezogene Ansatz dazu erfolgte in der GATT-Ministerkonferenz 1982. Doch gelang es dabei

nicht, die verbindlichen operationellen Beschlüsse zu fassen, die nötig gewesen wären. Anstatt gelöst, wurden die anstehenden Probleme nur einmal mehr aufgelistet und zwar in einem sogenannten Arbeitsprogramm. Seinem Inhalt nach handelte es sich dabei allerdings um ein eigentliches Verhandlungsprogramm. Da jedoch bis anhin keine Verhandlungen vorgesehen waren, konnte dieses Programm gar nicht zu den mancherorts erwarteten Ergebnissen führen. Operationelle Beschlüsse wurden in der OECD, also ausserhalb des GATT, auf höchster Ministerebene gefasst. Danach hätte eine beschleunigte Inkraftsetzung des in der Tokio-Runde vereinbarten Zollabbaus die Vertrauensbasis schaffen sollen, um in einer zweiten Phase die rezessionsbedingten protektionistischen Massnahmen rückgängig zu machen. Trotz aktivem Vorgehen einiger (insbesondere EFTA-) Länder blieben indessen die Ergebnisse weit hinter den Erwartungen zurück. Es gelang weder neue Schutzmassnahmen zu verhindern (Standstill), noch - von einzelnen, hauptsächlich interessenbedingten Ausnahmen abgesehen - bestehende Massnahmen abzubauen (Rollback).

Meine Damen und Herren, je präziser das Bild, umso düsterer wird es. Aber wenn irgendwo die Lage nicht beschönigt werden darf, so sicher in Ihrem Kreis, wo Sie doch zu Ihren Aufgaben die möglichst luzide Beobachtung des Weltgeschehens zählen. Sie kennen folglich den Ernst der Lage so gut wie wir. Sie ist nicht nur düster, sie scheint gelegentlich geradezu auswegslos. Denken Sie nur an Probleme wie dasjenige des Dollarkurses: bleibt er hoch, so droht noch mehr Protektionismus; sinkt er, so fällt die amerikanische Importnachfrage zusammen. Oder nehmen Sie die wirtschaftliche Entwicklung der Dritten Welt: ohne Fortschritte in diesem Bereich verschärft sich eine humanitär unhaltbare und auch uns finanziell stark belastende Notlage; gelingt sie aber, eröffnen sich nicht nur neue zahlungsfähige Märkte, sondern es erwächst uns bald auch eine ernsthafte, nicht allen Wirtschaftszweigen genehme Konkurrenz. Der technische Fortschritt bietet ein ähnliches Dilemma: verlieren wir den Anschluss, so schrumpft unser wirtschaftliches Potential; halten wir aber mit, so steht keineswegs fest, dass sich damit auch die Unterbeschäftigung, wie gelegentlich erhofft, beheben lässt. Es sind dies nur drei augenfällige und brennende Beispiele, die zeigen

sollen, wie sich auf Schritt und Tritt Zielkonflikte zu ergeben scheinen. Sicher ist jedenfalls, um dies zugleich vorwegzunehmen, dass die Komplexität der heutigen Probleme meist keine einfachen und isolierten Lösungen mehr zulässt.

Nun ist es allerdings mit Analysen nicht getan. Sie beschränken sich nämlich in der Regel auf das Ausleuchten von Sachverhalten und werden dabei nicht selten zum Selbstzweck. Wirklich sinnvoll sind sie aber erst als Instrument, wenn wir sie nämlich dazu verwenden, um Zusammenhänge herzustellen und zwar zwischen synchronen ebenso wie zwischen zeitlich auseinanderliegenden Sachverhalten. Tatbestände lassen sich kaum je aus sich selbst heraus erklären, sondern erst durch ihre sachlichen und zeitlichen Bezüge untereinander.

Was stellen wir nun fest, wenn wir die heutige Lage aus Distanz betrachten? Einmal kurz zusammengefasst

- schwere binnenwirtschaftliche Belastungen verschiedenster Art
- als Reaktion darauf immer häufigere Zuflucht zu "protektionistischen", d.h. partikularistischen Massnahmen, und
- Ausbruch aus der bestehenden multilateralen Ordnung, was zu
- wachsendem Einsatz politischer Machtverhältnisse zu wirtschaftlichen Zwecken führt.

Dieser dunklen Seite der Wirklichkeit steht allerdings eine andere gegenüber. Bezeichnend dafür sind

- die allgemeine Erkenntnis der Schädlichkeit und der Kosten des Protektionismus sowie
- die, wenn auch erfolglosen, kollektiven Versuche, auf politischen Ebenen eine Tendenzwende und neue Liberalisierungsfortschritte herbeizuführen.

Diese immerhin ermutigende Seite gehört ebenso zur heutigen Situation wie die erstgenannte. Ja es ist höchste Zeit zu erkennen, dass gerade diese Spaltung für unsere heutige Wirklichkeit kennzeichnend ist. Wir haben ja, bei näherem Zusehen, nicht zwei getrennte, wenn auch ungleiche Lager, wovon sich das eine, stärkere, "schlecht" und das andere, schwache, "gut" verhielte - auch wenn dies immer wieder gerne behauptet wird. Nein, der Widerspruch zwischen "liberalem" Credo und "protektionistischem" Tun zieht sich durch das Verhalten beinahe jeder einzelnen Regierung. Oder, anders gesagt, die nach wie vor vorhandene Ueberzeugung greift nicht mehr in die Wirklichkeit über.

* * *

Wie konnte es dazu kommen, wie lässt es sich erklären? Der Schlüssel zum Verständnis der heutigen Lage dürfte gerade in den beiden Begriffen "Ueberzeugung" und "Wirklichkeit" liegen.

Unsere "Ueberzeugung", d.h. Doktrin im wirtschaftlichen Bereich und insbesondere auf dem Gebiete der internationalen Wirtschaftsbeziehungen, haben wir ja grösstenteils nicht selber erarbeitet, sondern von unseren Vorgängern übernommen - und zwar vielfach in sozusagen gebrauchsfertigen Formen, wie beispielsweise dem GATT-Vertragswerk, das nicht selten als handelspolitische "Bibel" bezeichnet wird. Der damit allen Ernstes mitschwingende Offenbarungsanspruch muss allerdings sogleich aufs heftigste bestritten werden. Das Allgemeine Abkommen ist nicht mehr und nicht weniger als eine zwar geniale, aber durchaus situationsbedingte Antwort auf die wirtschaftliche und politische Umwelt der unmittelbaren Nachkriegszeit. So, wie die Doktrin damals in Verhaltensnormen (Rechte und Verpflichtungen) und in Institutionen (Verfahren) übersetzt wurde, haben wir sie auch übernommen. Seither hat sich kaum etwas Wesentliches daran geändert und dies aus zwei Gründen: einmal war das GATT-Vertragswerk in den ersten Jahrzehnten seiner Geltung so erfolgreich, dass ein Bedürfnis nach Veränderung gar nicht aufkam; sodann aber auch, weil es als Satzung - anders als beispielsweise nationale Rechtsordnungen -

gar keine Möglichkeit zu inhaltlichen Veränderungen offen liess und dies wohl mit voller Absicht, im Interesse der Rechtssicherheit. Heute, nach bald zwei Generationen, kann sich also unsere "Ueberzeugung" immer noch einzig in den damals gewählten Formen äussern, jedenfalls sofern sie als "normal" und "richtig" gelten will.

Ganz anders verhält es sich mit unserem zweiten Begriff, der "Wirklichkeit". Hier sind die Veränderungen nach bald 40 Jahren offenkundig. Denken Sie nur, im politischen Bereich, an die durch Aufsplitterung, aber auch durch Integration entstandene Neuverteilung der Entscheidungszentren und denken Sie an den Wandel, den, in wirtschaftlicher Hinsicht, die Träger, der Gegenstand und die Formen des Wirtschaftsgeschehens durchgemacht haben. Mit diesen Veränderungen sind nicht nur neue "Probleme" entstanden, oder besser gesagt akut geworden. Auch die herkömmlichen und traditionell dominanten Wirtschaftsfragen haben, wenn nicht eine andere Natur, so doch z.T. erheblich andere Schwergewichte oder Stellenwerte erhalten. Die Wirklichkeit hat sich also unverkennbar gegenüber der unmittelbaren Nachkriegszeit in vielfältiger Weise gewandelt, ausgeweitet oder verschoben.

Wenn wir nun das zu unseren zwei Schlüsselbegriffen "Ueberzeugung" und "Wirklichkeit" Gesagte zueinander in Verbindung bringen, wird sofort deutlich, dass sich unsere Doktrin in der überkommenen, praktisch niemals angepassten Form gar nicht mehr in der Lage sein kann, der heutigen Wirklichkeit zu entsprechen. Die Antwort auf die seinerzeitigen Parameter vermögen den veränderten und neuen heutigen Situationen also nicht mehr zu genügen.

Wir haben eben zu zeigen versucht, dass ein Vertragswerk wie das GATT eigentlich eine bestimmte Ueberzeugung in konkrete Normen über Verhalten und Institutionen übersetzt und folglich sozusagen die Verkörperung einer Idee darstellt. Diese Normen, der Buchstaben des Vertrags also, können nun tatsächlich von der Wirklichkeit überholt worden sein; doch braucht dies deshalb für die Idee noch keineswegs der Fall zu sein. Wenn allerdings die "Ueberzeugung" nach wie vor gültig ist und wirksam bleiben soll, so muss sie auch in Antworten

auf die heutigen Umweltsverhältnisse zum Ausdruck gebracht werden. M.a.W., die dem GATT zugrundeliegende Idee muss neu übersetzt, d.h. sich in Normen, welche auch die heutigen Situationen abdecken, verkörpern.

Erst die Norm schafft nämlich gewissermassen den Kanal, durch welchen eine Ueberzeugung in die Wirklichkeit einfliesst, um dort wirksam zu werden. Ohne die fällige "Anpassung" der Normen wird folglich der Idee der Zugang zur Realität versperrt. Die Schweiz ist, wie Sie wissen, dem normativen, liberalen Gedankengut in ganz besonderem Masse verbunden. Dies ist denn auch der Grund, weshalb sie, gestützt auf die eben angeführten Ueberlegungen, in ihrer Submission so grosses Gewicht auf die "gesetzgeberische" Aufgabe der neuen Verhandlungen gelegt hat. Man kann diese Aufgabe auch "rule making", "work on GATT" oder "normative Tätigkeit" nennen. Ihr Ziel ist und bleibt, die Dimension des Vertragswerks der heutigen Situation so anzupassen, dass die ursprünglichen Grundgedanken des GATT das tatsächliche handelspolitische Verhalten der Vertragsparteien auch wirklich wieder voll zu bestimmen vermögen.

Ob dies gelingen wird, lässt sich selbstverständlich im Moment noch keineswegs beurteilen. Sicher ist aber, dass die Schweiz mit ihrem Verständnis der Zielsetzung bei weitem nicht mehr allein steht, ja dass ihre Auffassung an Boden zu gewinnen scheint.

* * *

Was jedoch in Verhandlungen auf jeden Fall sichtbar werden wird, sind die aufeinander prallenden Interessen. Dies ist weder neu noch erstaunlich. Neu und beachtlich ist dagegen der Stellenwert, welcher den Interessen in Verhandlungen wie den bevorstehenden zukommen dürfte. Interessen äussern sich ja bekanntlich meistens sehr konkret: im handelspolitischen Zusammenhang geht es z.B. um Expansion oder Schutz bestimmter Wirtschaftszweige eines Landes, um Zulässigkeit oder Prohibition gewisser handelspolitischer Instrumente usw. Es liegt in ihrer Natur, dass diese Interessen, wenn über-

haupt, so nur ausnahmsweise im Hinblick und mit Rücksicht auf die grundsätzliche Ausgestaltung der internationalen Wirtschaftsbeziehungen vorgebracht werden. Dies ist auch keineswegs erforderlich, solange jedenfalls die Beziehungen zwischen den Partnern einer anerkannten und wirkamen Ordnung unterstehen, wie dies im ursprünglichen GATT der Fall war. Die Ordnung hat ja geradezu zum Zweck, nichtkonforme Interessen zu disqualifizieren: So kommen im traditionellen GATT nur Interessen zum Tragen, die z.B. bezüglich den Zöllen auf einen Abbau hinauslaufen; solche, die eine Zollerhöhung zur Folge hätten, sind dagegen verpönt und nur unter ganz besonderen erschwerenden Voraussetzungen (u.a. Kompensation) zugelassen.

Wie verhält es sich nun aber in Verhandlungen, bei denen, wie wir gesehen haben, die Ordnung als solche auf dem Spiel steht? Zunächst ist festzustellen, dass mangels einer vorgegebenen, allgemein anerkannten und sozusagen übergeordneten Doktrin der "Ordnungsfilter" zu versagen droht. Würden sich Verhandlungen wie die bevorstehenden auf die Ausmarchung konkreter Einzelinteressen beschränken, so würden sie auch eine zweite, wo möglich noch ernstere Gefahr bergen. Dabei geht es nicht einmal so sehr um das Risiko, dass mit einem rein induktiven Vorgehen die Wiederherstellung einer kohärenten Ordnung verfehlt werden könnte. Gravierender ist, dass die Interessen ja sozusagen nur lokale Symptome für oft sehr viel tiefer liegende wirtschaftliche und wirtschaftspolitische Ursachen darstellen. Verhandlungen, die sich auf den Ausgleich solcher Interessen beschränken, bleiben somit höchstwahrscheinlich in einer Art "Symptompflege" stecken, ohne bis zur Ursache der Beschwerden vorzudringen. Man weiss nun aber aus der Medizin, dass eine Therapie, die nur die Symptome bekämpft, deren Ursachen geradezu konsolidiert; sie ist deshalb nur statthaft, wenn der Patient entweder gar nicht wirklich krank oder dann schon verloren ist. Wir können und wollen selbstverständlich eine interessenorientierte Verhandlung nicht verhindern. Es liegt uns aber daran, das damit verbundene, eben skizzierte Risiko einer, das eigentliche Verhandlungsziel bald aus den Augen verlierenden Oberflächenbehandlung nach Möglichkeit zu vermeiden. Dies ist denn auch einer der wichtigsten Gründe, die uns dazu veranlasst haben, eine organische Unterteilung der Verhandlung-

gen nach "legislativen" und "exekutiven" Themen vorzuschlagen. Wir möchten damit eine nach unserer Auffassung unerwünschte Beeinträchtigung des langfristigen ordnungspolitischen Verhandlungszieles durch konkrete und meist kurzfristige Interessen verhindern.

* * *

Abschliessend noch einige Gedanken zu den konkreten "Verhandlungsthemen". Wer das Arbeitsprogramm 1982 durchgeht, stösst auf "Sachgebiete" wie Landwirtschaft, Textilien, tropische Produkte, aber auch Dienstleistungen etc. Zahlreiche Verhandlungsthemen werden somit nach Produkten oder Produktgruppen definiert. Diese Methode war bisher nicht üblich. Die Verhandlungsthemen der Tokio-Runde z.B. wurden - mit einer einzigen Ausnahme, nämlich dem Uebereinkommen über den Freihandel mit zivilen Luftfahrzeugen - ausschliesslich nach handelspolitischen Massnahmenkategorien ausgewählt (Zölle und nichttarifarisches Handelshindernisse, von den Subventionen bis zur Zollwertbemessung). Ansätze zu einer sektoriellen Betrachtungsweise, wie sie damals schon Kanada forderte, wurden dagegen ausdrücklich verworfen. Das neuerliche Aufkommen von produktebezogenen "Verhandlungsthemen" kann also nicht einfach gedankenlos hingenommen werden.

Bisher war es im Prinzip so, dass die Regeln generell aufgestellt wurden, die Ausnahmen und Derogationen aber produkte- oder sektorenweise Geltung hatten (Fernsehapparate, Automobile, Textilien, Stahl etc.). Einige der genannten Verhandlungsthemen stellen nun aber eine Art Spiegelbild solcher Restriktionen oder Ausnahmeregelungen dar: Der Agrarhandel ist in der Praxis seit jeher den allgemeinen GATT-Regeln weitgehend entzogen geblieben; der Handel mit Textilprodukten bildet sogar Gegenstand eines vom GATT (zumindest formell) abweichenden eigenen Abkommens, dem Multifaserabkommen, etc. Die sektorielle Themenwahl liesse sich also mit der Aufhebung der bestehenden Abweichungen rechtfertigen. Doch ist nicht ohne weiteres damit zu rechnen, dass dies auf diese Weise gelingt. Dazu müssten nämlich die sektoriellen Probleme auf die grundsätzliche,

normative Ebene eingebracht, dort aber in einem grösseren Zusammenhang gelöst werden. Eine rein sachbezogene Behandlung enthält dagegen den Keim für eine im Prinzip höchst unerwünschte Aufsplitterung der Welthandelsordnung. Eine produktebezogene Verhandlung im normativen Bereich hat jedenfalls nicht die gleiche Bedeutung, die sie früher in Verhandlungen exekutiver Natur (z.B. bezüglich Zollabbau) hatte.

Immerhin muss auffallen, dass als "Problemsektoren" (z.B. Landwirtschaft, tropische Produkte, Textil, Stahl etc.) immer wieder besonders "rohstoffnahe" Wirtschaftszweige in Erscheinung treten. Es könnte also mit der Zeit doch gelegentlich die Frage aufkommen, ob hier nicht ein allgemeines Problem besteht, d.h. ob die generellen Handelsregeln die spezifische Situation solcher Gebiete tatsächlich adäquat erfassen.

Ein eigentlicher Stein des Anstosses bilden bekanntlich die "Dienstleistungen". Dieses "Sachgebiet" ist mit den eben erwähnten jedoch nicht vergleichbar, indem es einem vom GATT bisher höchstens marginal oder überhaupt nicht erfassten Bereich darstellt. Obwohl niemand die Notwendigkeit einer Regelung dieses bisher kaum geordneten Gebietes wirklich bestreitet, sträuben sich, wie Sie wissen, verschiedene Entwicklungsländer gegen dessen Aufnahme in die bevorstehenden Verhandlungen. Doch scheint diese Weigerung zu einem guten Teil auf Missverständnissen zu beruhen sowie auf vagen Vorstellungen, welche auch die wärmsten Befürworter von Dienstleistungsverhandlungen vorläufig nicht zu klären vermochten. Verschiedene Ideen sind zwar schon vorgebracht - aber auch wieder fallengelassen worden. Es ist noch nicht vor auszusehen, ob die Dienstleistungen gesamthaft (horizontal) oder branchenweise (vertikal) behandelt und ob sie durch eine Ausdehnung der GATT-Regeln oder in einem Vertragswerk sui generis geordnet werden sollen. Unklar ist dementsprechend auch die Natur der nötigen und möglichen "Konzessionen". Doch dürfte die von den Entwicklungsländern wohl besonders gefürchtete Marktöffnung nicht zur Diskussion stehen, solange dafür keine entsprechenden Regeln vereinbart worden sind (wie dies ja auch im herkömmlichen Waren-GATT geschah). Ebenfalls unklar bleibt

die Möglichkeit und Wünschbarkeit eines Austausches von Konzessionen (trade off) auf "Waren" gegen solche auf "Dienstleistungen". Fest steht lediglich - jedenfalls für die meisten Länder, darunter auch für die Schweiz -, dass eine Regelung der Dienstleistungen einem Bedürfnis entspricht und zwar gleich aus mehreren Gründen: einmal erweist es sich nachgerade als dringend, dafür zu sorgen, dass sich einzelne Länder das Fehlen jeglicher multilateraler Ordnung zunutze machen, um sich die Dienstleistungsmärkte zum Nachsehen anderer Anbieter einfach anzueignen. Sodann sollte natürlich auch umgekehrt verhindert werden, dass der Handel mit Dienstleistungen zum Nährboden einer neuen Generation wilder protektionistischer Massnahmen wird. Dies wäre nämlich bedenklich nicht nur in Anbetracht der wachsenden Bedeutung des tertiären Sektors in den internationalen Wirtschaftsbeziehungen, sondern auch, weil damit der zunehmend mit Dienstleistungen verknüpfte Warenhandel indirekt unterbunden werden könnte. Gerade aus dieser Ueberlegung erscheint es wichtig, dass eine künftige Regelung des Dienstleistungshandels mit der GATT-Ordnung kompatibel ausfällt. Obwohl auch wir bezüglich Form und Inhalt solcher Bestimmungen ausdrücklich noch völlig offen sind, haben wir uns dennoch bereits deutlich für die Aufnahme der Dienstleistungen als gesondertes Thema im "normativen" Teil der bevorstehenden Verhandlungen ausgesprochen.

Offensichtlich auf die "normative" Verhandlungsebene gehören natürlich auch die bisher noch nicht erwähnten, nach Massnahmenarten ausgesonderten Themengruppen: so insbesondere immer wieder (und immer noch) die Frage der Schutzklauseln, ferner die verschiedenen nichttarifarisches Handelshemmnisse (allen voran das Subventionsproblem). Diese "normativen" Verhandlungsthemen bieten einen geeigneten Einstieg in die erforderliche "Anpassung" der Ordnung an neue Umweltsverhältnisse. Doch selbst unter diesen an sich günstigen Voraussetzungen kann die angemessene Behandlung dieser Fragen nicht im voraus als gesichert gelten. So besteht heute z.B. vielfach die Tendenz, die Lösung solcher Probleme einfach in einer erhöhten "Disziplin" zu suchen. Dieses an sich legitime Bestreben beschränkt sich aber nicht selten darauf, bestimmte Massnahmenformen zu disqualifizieren, und bleibt damit gerne an der Peripherie der Probleme

matik, d.h. in einer Art Massnahmenphänomenologie, stecken. Um die wirklich geeigneten und kohärenten, aufeinander abgestimmten Instrumente einsetzen und damit zugleich auch die tatsächlichen Situationen abzudecken, müsste auch hier von einigen konstanten und gemeinsamen Grundvorstellungen ausgegangen werden können. Wichtig wäre es in diesem Zusammenhang z.B., zunächst gewisse formelle Weichen mehr gesetzgebungstechnischer Art in einer für alle Lösungen in ähnlich wirksamer Weise zu stellen. So wäre insbesondere zu beachten, dass künftige Regeln nicht undifferenziert bald die formellen Beziehungen zwischen den Partnerländern (d.h. die Anwendung bestimmter Massnahmen), bald deren Auswirkungen (d.h. den von diesen Massnahmen verursachten Schaden) ordnen. Auch wäre möglicherweise die gesuchte Disziplin eher zu erreichen, wenn sie darauf ausginge, das Verhalten der Partner durch Gebote sozusagen einzuahmen und zu lenken, statt durch Verbote den Regierungen in Notlagen beinahe jegliche Aktionsmöglichkeit zu nehmen und sie damit geradezu zu Abweichungen zu zwingen. Selbstverständlich müssten sich solche Ueberlegungen ihrerseits materiell auf eine, das Ganze zusammenhaltende, zentrale Doktrin abstimmen lassen. Womit sich eigentlich der Bogen unserer Ueberlegungen vorläufig geschlossen hätte.

* * *

Meine Damen und Herren, wir kommen zum Schluss. Mit diesen vielleicht etwas weit hergeholtten Ausführungen sollte Ihnen keineswegs das Fürchten beigebracht werden. Unsere Ueberlegungen wollten lediglich Ihr Verständnis für Natur und Bedeutung der bevorstehenden Verhandlungen wecken. Dabei sollten nicht nur die Schwierigkeiten, sondern gleichzeitig auch die Aussichten für ein bewusstes Vorgehen zur Geltung gebracht werden.

Die Ausgangslage ist zweifellos unerfreulich. Wir glauben aber, dass es nichts bringt, sie einfach wehleidig oder resigniert zu beklagen. Sich dafür blind zu stellen und sich nostalgisch an Relikte vergangener Errungenschaften zu klammern, wäre nicht weniger unpro-

duktiv. Die Katastrophe abzuwarten, um dann vielleicht auf den Ruinen endlich neu aufbauen zu können, wäre erst recht eine in ihrem Zynismus unakzeptable Haltung. Wir lehnen solche verantwortungslose Einstellungen ganz entschieden ab, denn wir sind davon überzeugt, dass sich die heutige Lage sanieren lässt. Diese Zuversicht leiten wir alleine schon von der Bereitschaft aller Länder zu neuen Verhandlungen ab, deren Dringlichkeit und Bedeutung allgemein empfunden wird. So bestehen u.E. reelle Aussichten dafür, dass sich eine wirtschaftliche oder gar politische Krise vermeiden lässt, sofern wir allerdings das, was man eine Systemkrise nennen könnte, rechtzeitig überwinden. Diese Systemkrise besteht im Grunde darin, dass wir von einer herkömmlichen, obsolet gewordenen Ordnung zu einem neuen System übergehen müssen - sofern, wie die Schweiz mit Entschiedenheit voraussetzt, die internationalen Wirtschaftsbeziehungen tatsächlich auch weiterhin und in vermehrtem Masse einer gemeinsamen multilateralen Ordnung folgen sollen. Die Ueberwindung dieser Krise ist ihrem Wesen nach zunächst ein wirtschaftliches und politisches Gebot, daneben aber auch geradezu eine kulturelle Aufgabe von weltweiter Bedeutung. Vor dem Umfang und der Zielsetzung der so verstandenen Verhandlungen schrecken begreiflicherweise noch manche Länder zurück. Und in der Tat sind die damit verbundenen Risiken nicht von der Hand zu weisen. Der Ausgang einer Verhandlung lässt sich ohnehin nicht voraussagen. Wenn die Ordnung selbst zum Verhandlungsgegenstand wird und zudem eine gesicherte gemeinsame Doktrin fehlt, ist der Ausgang erst recht ungewiss. Trotz Risiko sind die in Aussicht genommenen Verhandlungen aber unumgänglich, denn ohne sie werden die Ueberreste der herkömmlichen Ordnung mit Sicherheit über kurz oder lang dem Chaos, d.h. einem entfesselten Protektionismus, Bilateralismus und Sektorialismus Platz machen.

Wir werden den Ausweg aus diesem gefährlichen Labyrinth finden, wenn wir uns erst nach sorgfältiger und gemeinsamer Ueberlegung auf den Weg machen und deren Ergebnisse unterwegs nicht aus den Augen lassen. In diesem Sinne ist die Schweiz denn auch gar nicht unglücklich darüber, dass die Vorbereitungen nur behutsam anlaufen und die Verhandlungen nicht überstürzt eingeleitet worden sind. Wir glauben nämlich, dass wir gerade in dieser exploratorischen Vor-

phase mit unseren Ueberlegungen einiges zu den Vorbereitungen beizutragen vermögen und dabei einen grösseren und nützlicheren Einfluss auf unser Partner ausüben können, als uns dies später in den eigentlichen Verhandlungen möglich sein wird.

Dass solche Bemühungen nicht aussichtslos sind, scheinen erste Reaktionen auf unsere "Submission" zu bestätigen. Wir werden sie fortsetzen - nicht als Schulmeister, aber als zur Verantwortung aufgerufene Partner - und uns vorerst um eine Organisation der Verhandlungen bemühen, in der die schweizerischen Konzepte und mit ihnen auch unsere ureigenen konkreten Interessen später angemessen zur Geltung gebracht werden können. Politik, also auch Aussenwirtschaftspolitik, gilt oft als die Kunst des Machbaren. Wir weigern uns jedoch, als mach- und gangbar nur den Weg des geringsten Widerstandes anzuerkennen.

* * *

Dies festgestellt, möchte ich nun Ihnen das Wort erteilen. Es würde mich interessieren, zu erfahren,

- wie sich die Regierung Ihres Gastlandes die Vorbereitung, Durchführung und Zielsetzung der neuen Verhandlung vorstellt,
- ob sie erkennt, oder zumindest ahnt, dass die neue Verhandlung primär normativer Natur (oder im Fachausdruck "of systemic nature") ist,
- und welchen Stellenwert sie in der Substanz (nicht taktisch) dem Dienstleistungsproblem zuerkennt.

Mittel- und längerfristig wäre ich Ihnen zu Dank verpflichtet, wenn Sie die neue Verhandlung, die wohl letzte umfassende Wirtschaftsnegotiation dieses Jahrhunderts, in Ihre Prioritäten-Liste setzen wollten und, falls nicht schon getan, einen Kreis von zuständigen

Gesprächspartnern aufbauen und pflegen könnten. Dies wäre für uns nicht nur eine wertvolle Informationsquelle, sondern auch ein Kanal, über den wir bestimmte "messages" und Signale übermitteln könnten. Unsererseits werden wir Sie über den Verlauf der GATT-Entwicklung regelmässig dokumentieren.

Botschafterkonferenz

Kurzprotokoll der Diskussion im Anschluss an das Referat von Bundespräsident Furgler vom 29. August 1985

Im Zentrum der Diskussion standen die neue GATT-Runde sowie die von Bundespräsident Furgler geschilderten destabilisierenden Konsequenzen wirtschaftlicher Krisenerscheinungen, insbesondere aber der Verschuldung, auf die Weltwirtschaftsordnung und damit letztlich auf die internationalen Beziehungen überhaupt. Diese Beurteilung machten sich verschiedene Votanten ebenfalls zueigen.

Die Bedeutung einer neuen GATT-Runde wurde von den Teilnehmern allgemein hervorgehoben; über deren Gestaltung gingen jedoch die Meinungen in den verschiedenen Hauptstädten erheblich auseinander. Während die Schweiz, wie Bundespräsident Furgler betonte, eine Aufteilung der Verhandlungen in "legislative" und "exekutive" Themen befürwortet, vertreten etwa die BRD sowie die EG-Kommission die Ansicht, es sei einer globalen Konzeption der Vorzug zu geben. Es liegt auf der Hand, dass das Interesse der Schweiz als Kleinstaat stark auf normative Verankerung der Spielregeln ausgerichtet sein muss. Darin unterscheidet sie sich etwa von der Haltung der USA, für welche, wie bestätigt wurde, die Marktöffnung eindeutig im Vordergrund steht.

Aus der Diskussion ergab sich, dass einer neuen Runde nur dann Aussicht auf Erfolg beschieden sein dürfte, wenn die wichtigsten Akteure eine weitere Erosion des liberalen Welthandelssystems verhindern und zufriedenstellende makroökonomische Rahmenbedingungen geschaffen werden können.

Hinsichtlich der konkreten Verhandlungsthemen wurde aus dem Kreis der Teilnehmer betont, für die Schweiz liege eine der Prioritäten im Bereich der Dienstleistungen, namentlich im Hinblick auf die in den industrialisierten Staaten des fernen Ostens erwachsende Konkurrenz. Besonders schwierig würden sich die Verhandlungen im Agrarsektor gestalten, wobei Bundespräsident Furgler betonte, dass sich die Schweiz aufgrund ihrer besonderen Situation hier vor eine Herausforderung gestellt sehe.

SÉMINAIRES RÉGIONAUX

Conférence des Ambassadeurs

Journée économique du jeudi 29 août, après-midi

Séminaire Europe occidentale:

Europe à géométrie variable: réalités et chances pour la Suisse

1. La coopération européenne à géométrie variable est une réalité

L'Europe à géométrie variable (à ne pas confondre avec la Communauté à géométrie variable) est une réalité qui existe dans différents domaines des relations européennes. Les exemples sont nombreux:

- dans le domaine de la recherche, 19 pays européens coopèrent depuis le début des années 70 dans le cadre de COST (Coopération Européenne dans le domaine de la recherche scientifique et technique). COST n'est pas une organisation internationale mais une sorte de "club", dans lequel les pays participants proposent des programmes de recherche communs. Chaque Etat est libre dans chaque cas de participer ou pas. La coopération scientifique et technique dans le COST est un exemple typique d'une Europe à géométrie variable. Il s'agit en effet d'une coopération à caractère multilatéral, ouverte pour chaque projet à la participation selon les intérêts nationaux. Un autre exemple est la coopération de la Suisse et de la Suède avec l'EURATOM dans le domaine de la fusion thermonucléaire contrôlée et de la physique des plasmas. Cette coopération est cependant seulement partiellement un exemple d'Europe à géométrie variable: la Communauté Européenne y est engagée dans son ensemble et le programme a été ouvert à un nombre limité de pays tiers agréés par la CE.

- dans le domaine des normes il existe deux conventions et sept arrangements, connus habituellement sous le nom de "schemes and conventions", qui ont été originellement élaborés dans le cadre de l'AELE, mais qui sont ensuite devenus des accords multilatéraux indépendants, ouverts à la participation d'autres pays européens. Y participent des pays membres de la CE et parfois également des pays européens non membres de l'AELE et de la CE. Le but des conventions est la reconnaissance des essais, celui des arrangements la possibilité de faire des essais dans le pays exportateur d'après les prescriptions du pays importateur.

- Simplification des formalités douanières pour les personnes: Dans ce domaine il existe tout un réseau d'accords à l'intérieur de la CE et entre les pays de la CE et de l'AELE. Un accord lie depuis le 15.6.1985 un nombre limité de pays membres de la CE (Allemagne, France, Bénélux). Depuis plus de 15 ans un accord est en vigueur entre les pays nordiques (Danemark, Suède, Norvège, Finlande). Enfin des accords purement bilatéraux existent entre l'Autriche et la RFA et entre l'Autriche et l'Italie.

- Transports: l'accord ASOR (accord relatif aux services occasionnels internationaux de voyageurs par route effectués par autocars ou par autobus) a pour objectif de promouvoir le développement des transports internationaux, d'en faciliter l'organisation et l'exécution et de simplifier les formalités de contrôle par l'introduction d'un document unique. Y participent la CE et les pays de l'AELE à l'exception de l'Islande.

- Mécanisme des taux de change du système monétaire européen (SME):
Le SME est une institution communautaire. Participent au mécanisme des taux de change les pays membres de la CE à l'exception de la Grande-Bretagne et de la Grèce. D'autre part, la lire italienne bénéficie d'une marge de fluctuation élargie de 6 % (2.25 % pour les autres monnaies).

2. L'avenir de la coopération à géométrie variable en Europe

Le modèle de coopération européenne à géométrie variable deviendra vraisemblablement plus fréquent à l'avenir, notamment dans certains domaines qui s'y prêtent particulièrement bien. L'élargissement à 12 de la CE favorisera plutôt ce développement.

En ce qui concerne la recherche et le développement, les conclusions du récent comité ad hoc sur EUREKA montrent que la tendance va clairement dans la direction d'une coopération à géométrie variable. Le comité a en effet permis de lancer le principe d'une coopération technologique à géométrie variable en Europe, ayant pour but de renforcer la compétitivité des entreprises et la capacité technique et scientifique dans les secteurs industriels à technologie de pointe. D'autre part, il est, partiellement sous pression du concept introduit par EUREKA, probable que les programmes de recherche communautaires tels qu'ESPRIT, RACE, BRITIS s'ouvrent à la participation de pays tiers intéressés, toutefois toujours sur le modèle "Fusion", c'est-à-dire avec un droit discrétionnaire d'acceptation de la CE. Dans le domaine de la recherche et du développement, la coopération à géométrie variable est une exigence d'efficacité: certains projets ne seront exécutés qu'à condition que les partenaires puissent être choisis selon leurs capacités et non pas en fonction de l'appartenance à tel ou tel autre groupe politique.

Dans le domaine juridique, la convention dite "d'Exequatur", qui a pour but de trouver des règles communes sur la compétence judiciaire et l'exécution en matière civile et commerciale, sera un accord multilatéral ouvert à la signature des pays de la CE et de l'AELE.

De nouveaux arrangements à géométrie variable sont probables aussi dans le domaine de la reconnaissance réciproque des tests et certificats, sur le modèle de "schemes and conventions".

Dans le domaine monétaire une décision des gouverneurs des Banques Centrales de la CE, qui sera ratifiée en automne par le Conseil, donne la possibilité aux Banques Centrales des pays tiers de détenir des écus. Il s'agit là d'une ouverture (limitée) à des pays non membres d'une institution typiquement communautaire.

Dans le domaine des transports l'accord relatif aux services de navette internationaux de voyageurs par route effectués par autocars ou par autobus (SINA) doit prochainement être négocié. Il a pour but l'harmonisation des conditions juridico-administratives du transport routier de personnes, et pourrait comprendre la CEE, les pays membres de l'AELE moins l'Islande, la Turquie et la Yougoslavie. D'autre part, un accord relatif aux transports combinés internationaux rail/route de marchandises est actuellement négocié par les mêmes pays, sauf la Turquie. Dans le domaine des transports, la notion de géométrie variable est destinée à s'étendre à tous les pays de l'Europe occidentale.

3. Chances pour la Suisse

On doit donc s'attendre à une évolution vers une plus large application du modèle de coopération à géométrie variable en Europe. Deux questions principales se posent si l'on considère cette évolution.

Première question: dans quelle mesure cette forme de coopération est-elle souhaitable en Europe occidentale?

Pour répondre à cette question il convient de distinguer entre les différents domaines de la coopération européenne. Dans l'en-

semble des secteurs qui ont trait à l'achèvement d'un espace économique européen dynamique et homogène pour produits industriels (normes, règles d'origine, simplification des formalités douanières pour les marchandises, ouverture des marchés publics) une coopération à géométrie variable, limitée à un certain nombre de pays de la CE et de l'AELE, va à l'encontre du but final visé. Il est par ailleurs clair que la CE, dans ses propres efforts de réaliser un véritable marché intérieur veillera dans toute la mesure du possible à éviter le fractionnement de ce marché par l'adoption de vitesses différentes. Toutefois, on pourrait, dans certains domaines ou tout le monde n'est pas encore prêt à participer, concevoir la coopération à géométrie variable comme une étape intermédiaire vers cet objectif. Il s'agirait alors d'utiliser des instruments juridiques ouverts qui permettent une adhésion ultérieure de pays, qui, à un premier stade, ne voulaient ou ne pouvaient pas participer.

Dans le domaine de la recherche et du développement, par contre, une coopération à géométrie variable entre pays intéressés et capables d'un apport valable semble être une forme plus appropriée. Les arguments en faveur sont que tous les pays n'ont pas les mêmes capacités dans chacun des domaines de recherche qui font l'objet de programmes et qu'il est plus facile de motiver des partenaires potentiels s'ils savent que la coopération peut se faire entre ceux qui ont quelque chose à offrir sans qu'elle soit gênée par des considérations étrangères à l'objectif visé.

Dans le domaine monétaire, une coopération à géométrie variable est probablement inévitable pour quelque temps encore même à l'intérieur de la CE si l'on pense à l'intégration graduelle des nouveaux membres (Grèce, Portugal, Espagne).

Etant donné les implications d'un SME renforcé pour les politiques monétaires et économiques, il est peu probable que la participation de pays tiers puisse jamais atteindre le même degré que celle des pays membres de la CE.

Deuxième question: dans quelle mesure l'Europe à géométrie variable est-elle une chance pour l'avenir de notre coopération européenne?

A cela deux considérations de base:

- nous avons intérêt à une Communauté forte, avec des compétences communautaires clairement établies. Avec un partenaire nous pouvons ainsi négocier des accords qui, à défaut d'une compétence communautaire, devraient être négociés avec 10, bientôt 12 pays. Cet intérêt, pour des raisons indiquées plus haut, est particulièrement prononcé en tout ce qui touche à la libre circulation des biens et services. Des progrès intracommunautaires sont très souvent la précondition à un arrangement à la plus grande échelle du système européen de libre-échange (exemples: assurances, transports).

- Il est, pour nous, en même temps essentiel que Communauté forte n'équivaut pas à Communauté fermée. Le concept de relations privilégiées entre pays de l'AELE et de la CE avec ce qu'il implique doit guider notre action. Il implique d'abord que nous réfléchissions des deux côtés de plus en plus à l'échelle du système européen de libre-échange. La reconnaissance, aussi à niveau politique, de ce qu'une coopération à géométrie variable est dans l'intérêt de tous dans certains domaines, devrait favoriser cette coopération. Il est entendu que le concept de géométrie variable trouvera et doit trouver aussi son application à l'intérieur des pays de l'AELE: il est ainsi, comme par le passé, logique et normal que le réseau d'accords conclus par les différents pays avec leurs partenaires européens soit très différent en fonction des spécificités de chaque pays.

Seminar Westeuropa vom 29. August 1985:
Europa "à géométrie variable"

Zusammenfassung der Diskussion

Der Vorsitzende, Herr Staatssekretär Cornelio Sommaruga, hat das Thema eingeführt und dabei die Frage nach der Wünschbarkeit und die daraus abzuleitenden Chancen für die Schweiz in den Raum gestellt. Er hat unterstrichen, dass die Schweiz an einer Europäischen Gemeinschaft "à géométrie variable" kein Interesse haben könne. Alle Bereiche, die durch Verträge geregelt seien (Römer Verträge, FHA etc.), sollten nicht Gegenstand der "géométrie variable" sein. Er wies aber darauf hin, dass viele Bereiche nicht durch Verträge geregelt seien und dass da Raum für ein "Europa à géométrie variable" bestehe.

Staatssekretär Sommaruga machte auch darauf aufmerksam, dass eine zu starke Konzentration auf Europa die Gefahr in sich berge, unser Hauptaugenmerk, nämlich den Weltmarkt aus den Augen zu verlieren.

Zur Dynamik, die sich aus den Treffen der EFTA- und EG-Minister in Luxemburg entwickelt hat, stellte Staatssekretär Sommaruga den anwesenden Botschaftern folgende Fragen:

1. Inwieweit wird die Dynamik in ihrem Gastland wahrgenommen?
2. Werden die sogenannten "privilegierten Beziehungen" zwischen EG- und EFTA-Ländern akzeptiert?
3. Der Schweiz wird oft vorgeworfen, dass sie in ihren Beziehungen zur EG "le beurre et l'argent du beurre" wolle. Ist diese Auffassung auch in ihrem Gastland präsent?
4. Seit einigen Monaten wird der Ausdruck "géométrie variable" anders gebraucht. Wird dies als Chance oder als Nuance betrachtet?

5. Jacques Delors hat die Verwirklichung des Binnenmarktes bis 1992 auf seine Fahnen geheftet. Wird dieser Zeitplan in ihrem Gastland für realistisch angesehen?

In der Diskussion war man sich mehrheitlich einig, dass mit der Süderweiterung der EG die Tendenz zur "géométrie variable" aufgrund der wachsenden wirtschaftlichen und sozialen Divergenzen zunehmen werde.

Zur Frage, ob die Schweiz an einer starken, geeinten EG Interesse haben müsse oder ob die Zusammenarbeit mit der EG für die Schweiz mit einer uneinigen, schwachen EG einfacher wäre, war die grosse Mehrheit der Anwesenden der Meinung, dass nur eine starke EG Kräfte für eine konstruktive Zusammenarbeit mit den Drittländern frei machen könne.

Vehement trat Botschafter Jagmetti, Missionschef bei den EG in Brüssel, der verschiedene Male geäusserten Meinung, der EG gehe es schlecht, sie mache keine Fortschritte, mit der Süderweiterung werde es noch schlimmer, entgegen. Er führte aus, dass die Gemeinschaft seit ihrer Gründung ungemaine Fortschritte gemacht habe. Sie hätte ihre Dynamik bewahrt, und die Beobachter sollten sich nicht durch Probleme im Agrar- und Stahlsektor blenden lassen und die vielen kleinen Schritte nicht mehr sehen wollen. Er warnte auch davor, den Ausdruck "géométrie variable", der einen pejorativen Beigeschmack habe, zu verwenden. Botschafter Jagmetti zitierte einen Ausschnitt aus einem Vortrag von E. Rhein, der bis vor kurzem in der GD I zuständig war für die EFTA-Länder und ihnen, insbesondere der Schweiz, sehr wohlgesinnt sei:

"Wenn EG und EFTA es ernst meinen mit der Schaffung eines westeuropäischen Wirtschaftsraums, dann müssen beide Seiten uneingeschränkt das Gefühl haben, voll davon zu profitieren und dem Partner nicht mehr an Vorteilen zu gewähren, als man selbst erzielt. Gegenwärtig besteht in der Gemeinschaft - zu Recht oder zu Unrecht - eher der Eindruck, man komme nicht voll auf seine Kosten. Das ist nicht gut, denn es kann dazu führen, dass sich die Gemeinschaft den Wünschen der EFTA-Seite nach engerer Zusammenarbeit stärker verschliesst, als dem beiderseitigen Interesse entspricht. Es ist daher nur verständlich, wenn die EG-Kommission als eines der vier Prinzipien für

die künftige Zusammenarbeit EG-EFTA postuliert, dass Nutzen und Kosten gerecht verteilt sind und zwischen den Partnern eine effektive Reziprozität hergestellt wird."

Botschafter Jagmetti vertrat die Auffassung, dass nur die in diesem Zitat geäußerte Meinung für die Zukunft erfolversprechend sei.

Der Fragenkomplex über die Dynamik von Luxemburg, der von Staatssekretär Sommaruga aufgeworfen wurde, ergab zusammenfassend folgende Antworten:

In den EG-Staaten spricht man kaum davon. Unsere guten Beziehungen zu diesen Ländern sind historisch gewachsen und bestehen nicht erst seit Luxemburg. Man ist sich einig, dass die Verwirklichung der Luxemburger Erklärung vor allem von den EFTA-Ländern abhängt, da diese sich in der Rolle der "demandeurs" befinden. Gleiches gelte für die von Kommissionspräsident Delors in Wien beschworenen "privilegierten Beziehungen" zwischen EFTA-Ländern und der EG.

Was die Realisierung des Binnenmarktes betrifft, wird der Zeitplan in den meisten Hauptstädten als zu optimistisch eingeschätzt. Gleichzeitig wird aber eingestanden, dass die Verwirklichung des Binnenmarktes den Schlüssel zur Schaffung des homogenen europäischen Wirtschaftsraumes bedeutet.

EUREKA kann nach Staatssekretär Sommaruga zur Dynamisierung des Binnenmarktes beitragen. Zu vermeiden ist eine Abkapselung und eine protektionistische Haltung der EG gegenüber dem Rest der westeuropäischen marktwirtschaftlichen Länder. Dazu bietet sich EUREKA als Chance an.

Abschliessend stellte Staatssekretär Sommaruga fest, dass die EG sich weiter entwickelt, Fortschritte macht und dass es ihr besser geht als gewisse Leute wahr haben wollen. Daraus ergebe sich für die Schweiz die Notwendigkeit, eine aktive Integrationspolitik zu führen, um damit einen konstruktiven Beitrag zur Schaffung eines homogenen Wirtschaftsraumes zu leisten. Die makroökonomischen Aspekte dürfen daher nicht vernachlässigt werden.

Zi/rs

BUNDESAMT FUER AUSSENWIRTSCHAFT
Dienst für osteuropäische Län-
der - ECE/UNO

Botschafterkonferenz 1985

Wirtschaftsseminar Osteuropa

1. Wirtschaftliche "Reformbestrebungen" in Osteuropa

Seit Beginn der achtziger Jahre hat sich die Szenerie der Wirtschaftsreformen belebt, was angesichts eines ungenügenden Wirtschaftswachstums und der zunehmenden Knappheit von Produktionsfaktoren und namentlich von Kapital nicht verwundert. Zu glauben, solche Reformbestrebungen würden auf eine echte Wende zu grösserer Wirtschaftlichkeit hindeuten, ist freilich solange verfehlt, als an der Grundlage des sozialistischen Wirtschaftssystems, nämlich Gemeinschaftseigentum gekoppelt mit staatlicher Allmacht, nicht gerüttelt wird. Die Annahme ist somit durchaus berechtigt, dass die Reformbestrebungen weiterhin aus kosmetischen, punktuell-korrigierenden Retuschen bestehen, welche im Vergleich zu früher vielleicht hie und da etwas akzentuierter angebracht werden.

Grundsätzlich dürfte die künftige Wirtschaftspolitik im Ostblock sich deshalb wenig ändern, wenn die einzelnen osteuropäischen Länder auch nicht ausnahmslos über den selben Leisten geschlagen werden dürfen. Wie bisher werden die Wirtschaftsreformen sich voraussichtlich gewissermassen am Mikroökonomischen festbeissen und sich auf die drei Felder Organisation, Planungsmethoden und Steuerung der Betriebstätigkeit erstrecken. Hinzu kommt, teilweise wenigstens, ein viertes: die Stärkung der Eigenverantwortlichkeit der Betriebe verbunden mit einem Abbau zentral vorgegebener Plan-

größen, respektive einer Aufweichung von direktiven Planungsnormen. Dadurch sollen die Betriebe für die Zusammenstellung ihres Produktespektrums und für den Einsatz sowie die Berechnung des Lohnes als Entgelt für gute Leistung freiere Hand bekommen.

Ein konzeptioneller Neuansatz ist damit freilich nicht verbunden. Zudem erwecken auch die personellen Wechsel im Kreml keineswegs den Eindruck, dass das sowjetische Hegemoniestreben gelockert und die osteuropäischen Länder inskünftig an eine längere Leine genommen würden. Somit dürfte es bei den aus der Vergangenheit bekannten Versuchen einer Modernisierung und Verfeinerung administrativer planwirtschaftlicher Mechanismen bleiben, so dass das System der direktiven Planung als solches nicht in Frage gestellt werden muss.

Fragen

1. Können Fachministerien überhaupt ein Interesse an Reformbestrebungen haben? Werden dadurch nicht deren Befugnisse angetastet?
2. Kann ein Unternehmen, welches fest in die Planwirtschaft eingebunden war und nun über mehr Autonomie verfügt, letztere überhaupt zu seinen Gunsten ausnutzen?
3. Ist die Aufrechterhaltung der direktiven Planung und gleichzeitig eine erhöhte Unternehmensautonomie nicht in sich ein Widerspruch? Wie wird diese Problematik in der Praxis umgegangen, beispielsweise wenn die Löhne der Arbeitnehmer an die Leistung gebunden, die Preise der von ihnen hergestellten Produkte hingegen von oben diktiert werden?

2. Konkurrenzfähigkeit resp. Präsenz der Schweiz auf osteuropäischen Märkten / Besuchsdiplomatie

Präzisierung: Die Konkurrenzfähigkeit soll in Funktion der schweizerischen Präsenz beleuchtet werden, d.h. unter Ausklammerung der kommerziellen und finanziellen Aspekte (wie z.B. Finanzierungen, Kursproblematik, Preise, etc.)

Gegenwärtig beschränkt sich die Besuchsdiplomatie der Verwaltung (EDA und BAWI) auf die Tagungen der Gemischten Kommissionen, bilaterale politische Konsultationen, auf gelegentliche Messebesuche, die zeitweilige Mitwirkung in Firmendelegationen (z.B. Sulzer Budapest) und seltene Besuche auf höchster Ebene. Nach osteuropäischer Vorstellung sollte gerade die letzte Kategorie intensiviert werden. Die Osteuropäer machen uns immer wieder den Vorwurf, wir seien in ihren Ländern zu wenig präsent und würden daher auch diese Märkte zu wenig intensiv bearbeiten. Mitunter wird uns vorgerechnet, wieviele Regierungs- und Firmen-Delegationen aus anderen westlichen Ländern anreisen würden. Auch Vergleichszahlen über die mit anderen Ländern abgeschlossenen Kooperationsabkommen werden gelegentlich genannt.

./. Fragen: (vgl. Beilage 1)

1. Hätte eine erhöhte schweizerische Präsenz (Regierungs- und Firmen-Delegationen) einen tatsächlichen Einfluss auf unsere Konkurrenzfähigkeit, m.a.W. wie stark fallen bei der Auftragsvergabe in Osteuropa die politischen Kriterien ins Gewicht?
2. Inwiefern schlagen sich hochrangige ausländische Besuche nachträglich in den Aussenhandelsstatistiken nieder?
3. Wie könnten gegebenenfalls Privatwirtschaft und Verwaltung vermehrt "Flagge zeigen"?

3. Verschuldung der Oststaaten, finanzielle Probleme, Schuldenkonsolidierung

Der Stand der Verschuldung der Oststaaten, deren Entwicklung in den letzten Jahren sowie die Verbesserung der Kreditwürdigkeit und des Zugangs zu den Finanzmärkten sind in Beilage 2 vom OECD-Sekretariat gut zusammengefasst worden.

Als Gründe für die Verbesserung der finanziellen Lage fast aller Oststaaten können vorab die Einschränkungen der Importe, die Steigerung der Exporte, die sehr zurückhaltende Investitionspolitik sowie die gestiegene Nachfrage auf den Weltmärkten genannt werden. Die Oststaaten haben hinsichtlich des Abbaus ihrer Verschuldung zweifellos schnellere Ergebnisse erzielt als die Entwicklungsländer. In diesem Zusammenhang stellt sich indessen die Frage nach der Qualität dieser Resultate und nach deren Dauerhaftigkeit. Im weiteren stossen die Oststaaten bei einer allfälligen Weiterführung der bisherigen (kurzfristig wirksamen) Wirtschaftspolitik bald an Grenzen, die u.a. auch innenpolitisch gesetzt sind. Die letzten Jahre haben gezeigt, dass der innenpolitische Spielraum der verschiedenen Regierungen sehr unterschiedlich ist (Polen, Rumänien).

Die Behörden der Oststaaten sind sich im allgemeinen durchaus bewusst, dass die Ueberwindung der wirtschaftlichen und finanziellen Probleme sehr grosse Anstrengungen erfordert. Die meisten Lösungsversuche in den verschiedenen Ländern zeigen indessen, dass man tiefgreifende Reformen aus ideologischen und politischen Gründen scheut. Für eine dauerhafte Ueberwindung der Krisensituation fehlen daher die Voraussetzungen.

Die wirtschaftliche Entwicklung der letzten 10 Jahre und die damit zusammenhängenden aussenwirtschaftlichen Probleme haben

auch im Osthandel der Schweiz ihren negativen Niederschlag gefunden
./ (Beilage 1). Trotz der erkennbaren Tendenzwende bei unseren
Exporten sollten die Perspektiven unseres Osthandels wie des
Ost-Westhandels jedoch mit Zurückhaltung beurteilt werden.

Schuldenkonsolidierungen

Rumänien könnte es gelungen sein, mit der zweimaligen Umschuldung gleichsam reinen Tisch gemacht und damit die Voraussetzung für die Rückgewinnung der Kreditwürdigkeit geschaffen zu haben. Es ist jedenfalls erklärtes Ziel der rumänischen Regierung, schon in wenigen Jahren wieder schuldenfrei zu sein. Die möglichen Folgen der rigorosen Austerity-Politik auf die zukünftige Wirtschaftsentwicklung (und eventuell auch auf die Zahlungsfähigkeit) sind jedoch nicht abzusehen.

Der Prozess der Schuldenkonsolidierung mit Polen ist noch nicht abgeschlossen. Die Umschuldungen sind für dieses Land von eminenter Bedeutung und werden die künftige Wirtschaftsentwicklung wesentlich mitgestalten. Der Umfang der Verschuldung und die Begleitumstände der finanziellen Krise haben diese Schuldenkonsolidierung zu einem stark politisch geprägten Sonderfall werden lassen. Man wird mit diesem Land in den kommenden Jahren noch verschiedene betragsmässig grosse Umschuldungen vornehmen müssen. Noch steht nicht fest, wann dieses Land IWF-Mitglied werden wird und wie gross der IWF-Kredit sein wird. Aber selbst ein IWF-stand-by dürfte grosse Kredite der westlichen Hauptgläubigerländer nötig machen, damit dieses Land über die Wiederherstellung der Zahlungsfähigkeit hinaus auch einen wirtschaftlichen Neuanfang schaffen kann.

Fragen:

1. Wie lange kann angesichts der bestehenden Technologielücke zwischen Ost und West die Importdrosselung noch andauern?

2. Konkrete Auswirkungen des forcierten Schuldenabbaus in Osteuropa?
3. Wie hat der IWF auf den Abbau der Schuldenlast in Ungarn und Rumänien eingewirkt?

Beilagen: - Osthandel der Schweiz (Nr. 1)
- Relations financières Est-Ouest (Nr. 2)

Osthandel der Schweiz (in Mio. Fr.)Ausfuhren

	<u>1974</u>	<u>1975</u>	<u>1980</u>	<u>1981</u>	<u>1982</u>	<u>1983</u>	<u>1984</u>	<u>1985</u> (6 Mte)	
Bulgarien	94	98	120	171	166	225	288	104	(+ 11,4 %)
DDR	178	185	220	233	222	146	149	80	(+ 30 %)
Polen	420	456	288	181	180	191	258	160	(+ 31 %)
Rumänien	176	169	134	110	78	49	59	54	(+ 67 %)
UdSSR	420	468	472	403	437	463	466	314	(+ 35 %)
CSSR	241	270	234	227	222	245	262	116	(+ 12 %)
Ungarn	239	264	286	340	335	306	307	174	(+ 24 %)
Total	1'768	1'910	1'754	1'665	1'640	1'624	1'789	1'002	
Anteil am schweiz. Gesamtexport in %	5	5,7	3,5	3,2	3,1	3	2,9	3	

Einfuhren

Bulgarien	28	24	41	40	32	25	50	12	(+ 21 %)
DDR	80	60	69	80	82	92	111	62	(+ 14 %)
Polen	108	103	146	104	82	75	143	62	(+ 26 %)
Rumänien	73	85	61	54	38	33	38	17	(- 12 %)
UdSSR	360	312	1'608	1'728	1'683	1'413	1'217	546	(- 13 %)
CSSR	219	170	194	168	186	199	190	99	(- 5 %)
Ungarn	216	134	167	236	192	229	378	152	(- 14 %)
Total	1'084	888	2'286	2'410	2'295	2'065	2'127	950	
Anteil am schweiz. Gesamtexport in %	2,5	2,6	3,8	4	4	3,4	3,1	2,5	

B. Relations financières Est-Ouest

25. Après une grave crise financière régionale qui, en 1982-83 a contraint la Pologne et la Roumanie à demander un rééchelonnement de leurs dettes et a mené d'autres pays d'Europe de l'Est au bord de la cessation de paiements, la situation financière internationale de l'Europe de l'Est s'est améliorée régulièrement en 1984 et dans les premiers mois de 1985. La crise qui a touché cette région a résulté en partie du volume généralement excessif des emprunts contractés par les pays en développement et les pays à économie planifiée durant les années 1970 et en partie également de faiblesses structurelles spécifiques aux pays de l'Est.

26. La correction de mouvement après 1981 a contraint la Pologne et la Roumanie au rééchelonnement. La crise financière polonaise était probablement inévitable car ce pays avait laissé s'accumuler durant les années 1970 un endettement insupportable. La charge d'endettement de la Roumanie était infiniment moindre mais du fait d'une mauvaise gestion, le déficit du compte courant en devises convertibles grossissait au moment où le marché se contractait devant les emprunteurs d'Europe de l'Est. A cela s'ajoutait le maintien par la Roumanie d'un niveau de réserves dangereusement faible. En 1982, un certain nombre de pays endettés d'autres régions (et plus particulièrement d'Amérique Latine) ont été contraints de demander le rééchelonnement de leurs dettes, ce qui a fait craindre aux marchés du crédit une crise d'endettement généralisée, tandis que la dégradation des relations politiques Est-Ouest aggravait encore le discrédit de la région. Par conséquent, l'attention des marchés a commencé à se concentrer sur les facteurs de vulnérabilité de l'Europe de l'Est, notamment le poids assez élevé de la dette de plusieurs pays de la région (surtout la Hongrie et la République Démocratique Allemande), leur difficulté à soutenir la concurrence sur les marchés mondiaux et le secret dont ils entourent leurs pratiques économiques et financières.

27. Ces craintes ont amené les banques occidentales à réduire leurs engagements dans la région (cf. Tableau 3). En 1982-84, les banques de la zone BRI (la Banque des Règlements Internationaux) ont réduit de 37 pour cent le montant brut de leurs concours aux six petits pays d'Europe de l'Est, jusqu'à \$32,5 milliards. (Par contre, le volume des crédits à l'URSS est resté à peu

TC/WP(85)42

près inchangé). Face à cette contraction du crédit, les six plus petits pays d'Europe de l'Est ont été forcés de passer brusquement d'une position de balance courante déficitaire à un solde excédentaire. Bien que réduits par l'inversion de la position des balances courantes, les besoins d'emprunt de certains pays (en particulier ceux de la Hongrie et de la RDA) sont restés importants car la nécessité de rembourser les dettes a exercé une pression continue durant la période. Ils ont tiré fortement sur leurs réserves, spécialement en 1982. Le volume global des emprunts s'est non seulement réduit mais leur nature s'est également modifiée.

28. Alors qu'au cours des années 70, les pays d'Europe de l'Est avaient eu facilement accès aux crédits consortiaux à moyen terme pour financer leurs besoins d'emprunts et avaient bénéficié de conditions avantageuses, ces crédits leur ont été pratiquement suspendus après 1981 (~~voir Tableau 4~~). Ils ont été contraints de se rabattre sur des crédits commerciaux à plus court terme, assortis de taux d'intérêt plus élevés (et souvent de primes payées par l'exportateur). Ainsi, à la fin de 1983, la plupart des pays d'Europe de l'Est se sont vus dans l'obligation d'emprunter à des taux effectifs assortis d'une marge pouvant atteindre trois points au-dessus du Libor, pour des crédits commerciaux de 2-3 ans. A titre de comparaison, ces pays pouvaient, avant la crise, obtenir des crédits consortiaux à sept ans dont les taux étaient assortis d'une marge de 5/8 de point au-dessus du Libor.

29. Le rôle du système bancaire privé comme source de financement pour les Six s'est amoindri à la suite de la crise de 1981-1983. Entre le début de 1981 et la fin de 1983, les crédits bancaires non garantis sont passés de 56 pour cent à 46 pour cent de l'endettement total des Six tandis que les crédits garantis demeuraient stables autour de 26-27 pour cent du total. Les Six ont fait de plus en plus appel à d'autres sources de financement telles que les institutions financières internationales (comme le FMI, la Banque Mondiale, et la BRI) ainsi qu'aux facilités de financement dans le cadre du commerce intra-allemand et aux crédits fournisseurs non garantis (contrastant avec la situation chez les Six, 70 pour cent de la dette de l'URSS était constituée de crédits publics garantis, une proportion qui ne s'est pas sensiblement modifiée ces dernières années).

30. Une réduction sensible de l'endettement s'est produite depuis 1981 (voir Tableau 5). Indépendamment des importants remboursements net effectifs qui ont été effectués, la contraction de l'endettement reflète également les fluctuations des taux de change. L'endettement est en effet évalué en dollars, mais le Secrétariat estime que moins de la moitié de la dette des pays de l'Est est effectivement libellée dans cette monnaie. Parmi les autres monnaies, le deutschemark et le franc suisse sont les plus couramment utilisées. Sachant que le dollar s'est apprécié de 38 pour cent par rapport au deutschemark entre la fin de 1981 et la fin de 1984, on voit que l'appréciation du dollar a fait apparaître l'amélioration tendancielle effective plus importante qu'elle ne l'a été en réalité.

31. Vers la fin de 1983, le plus fort de la crise financière internationale des pays de l'Est était passé. Tout au long des années 1984 et 1985, l'accès aux marchés leur a été rouvert progressivement, les banques ayant constaté que la crise de l'endettement ne dépassait pas la Pologne et la Roumanie pour s'étendre aux autres pays de la région. Les milieux bancaires sont également

CONFIDENTIEL

TC/WP(85)42

arrivés à la conclusion que les pays d'Europe de l'Est s'étaient montrés habiles à contenir la crise et qu'ils avaient généralement adopté une attitude responsable vis-à-vis de leurs créanciers. Bon nombre de pays en développement lourdement endettés étant contraints de demander des rééchelonnements, et les meilleurs emprunteurs des pays industrialisés arrivant à obtenir des crédits à des conditions très favorables sur le marché des euro-obligations ou sur le marché des billets à taux flottant, de nombreux banquiers ont conclu qu'en Europe de l'Est, où les marges appliquées aux crédits demeuraient relativement élevées, le rapport entre les risques et le rendement était acceptable.

32. La remontée de la cote de crédit de la région se manifestait à l'évidence par une nette diminution des marges et un allongement des échéances des crédits commerciaux et par une reprise progressive de l'activité sur le marché des crédits consortiaux qui passait de \$0,7 milliard en 1982 à 1,1 milliards en 1983 puis à 3,4 milliards en 1984. Les emprunts durant le premier semestre 1985 pourraient être proches de \$3 milliards. En 1982-83, seule la Hongrie avait réussi à se maintenir sur ce marché, mais en 1984, l'URSS y a accru notablement ses emprunts. La RDA a amélioré sensiblement son accès au marché en 1984 et, en novembre, elle a également réussi à revenir sur le marché des crédits consortiaux. La Tchécoslovaquie et la Bulgarie en ont fait autant récemment. Toutefois, contrairement à certains commentaires qui ont pu être faits, les pays d'Europe de l'Est n'ont pas accru globalement leurs emprunts sur le marché. Comme on l'a indiqué précédemment, les chiffres communiqués par la BRI révèlent que jusqu'à la fin de 1984, les créances bancaires sur les pays de l'Est ont été stationnaires ou en légère baisse. Dans la réalité, les pays d'Europe de l'Est font moins usage de crédits commerciaux à plus court terme que de crédits consortiaux à long terme, dont le délai moyen de remboursement est d'environ sept à huit ans et le différé d'amortissement d'environ trois ans. Les conditions offertes se sont progressivement améliorées, l'Union Soviétique, la Tchécoslovaquie et la Bulgarie empruntant actuellement à 0,5 pour cent au-dessus du Libor ou même moins que cela.

33. Les pays d'Europe de l'Est ont également reconstitué en grande partie leurs réserves. Les gains en réserves ont été particulièrement nets dans le cas de la RDA dont les réserves (\$4,6 milliards) sont maintenant égales à plus d'une année d'importations (en excluant les transactions avec la République Fédérale d'Allemagne). Les réserves de la Bulgarie (\$1,4 milliards) atteignent presque le montant des créances des banques privées sur ce pays (\$1,6 milliards). Tous les autres pays de la région ont également accru sensiblement leurs dépôts dans les banques de la zone de la BRI. De plus, après être descendu à des niveaux très bas en 1982-83, le montant des lignes de crédit non utilisées a amorcé une hausse en 1984. Ce schéma est valable pour tous les pays, à l'exception de l'URSS, dont le montant a fait un bond pour diminuer par la suite.

BOTSCHAFTERKONFERENZ 1985Wirtschaftsseminar OsteuropaBeitrag für das Protokoll

Im "Wirtschaftsseminar Osteuropa" sind folgende Themen diskutiert worden:

- Wirtschaftliche Reformbestrebungen in Osteuropa
- Konkurrenzfähigkeit und Präsenz der Schweiz auf osteuropäischen Märkten (Besuchsdiplomatie)
- Verschuldung der Oststaaten und Schuldenkonsolidierung

In der Diskussion über die gegenwärtigen Wirtschaftspolitiken in Osteuropa wurden die in einem Papier des BAWI enthaltenen und den Seminarteilnehmern vorgängig verteilten Thesen durch unsere Missionschefs weitgehend bestätigt. Es treffe insbesondere zu, dass in Osteuropa keine eigentlichen Experimente durchgeführt würden. In den meisten Ländern seien auch keine wirklich einschneidenden wirtschaftspolitischen Massnahmen vorgesehen. Eine Ausnahme bildet lediglich Ungarn, wobei der "impact" des bisherigen Reformwerkes auf das Land nicht überschätzt werden sollte. Was Polen betrifft, so sei eine Einschätzung noch sehr schwierig, da das bisherige Reformwerk unübersichtlich und konzeptionell noch nicht abgeschlossen sei. Die Einschätzung der Perspektiven für die Fortsetzung reformpolitischer Massnahmen in den kleinen RGW-Ländern ist gegenwärtig schwierig, weil noch nicht klar ist,

welche Haltung der neue sowjetische Parteiführer hierzu einnimmt. In der Sowjetunion selbst gibt es keine Anzeichen einer tiefgreifenden Reform. Aus politischen und ideologischen Gründen ist auch kaum damit zu rechnen. Was bislang zur Steigerung der wirtschaftlichen Effektivität vorgekehrt wurde, war vornehmlich eine Disziplinierung der Arbeitnehmer ("Wodka-Erlass"). Ferner ist ein gewisses "revirement" und eine Kaderverjüngung auf allen Stufen der Verwaltung zu beobachten. Einmal mehr werden gewisse Behörden reorganisiert. Es ist fraglich, ob diese Massnahmen von Dauer sein und wirtschaftlich greifen werden.

Im Zusammenhang mit der Besuchsdiplomatie stellte sich die Frage, ob sich eine verstärkte Präsenz von schweizerischen Regierungsmitgliedern und Behördenvertretern positiv und spürbar auf den bilateralen Handel mit den Oststaaten auswirken würde. Es bestand Uebereinstimmung darüber, dass ein Mindestmass nicht unterschritten werden sollte. Die Seminarteilnehmer waren sich auch darüber einig, dass die Handelswirksamkeit derartiger Besuche nicht überschätzt werden dürfe; andererseits sollte die politische Komponente bei der in Osteuropa praktizierten Auftragsvergabe auch nicht ausser acht gelassen werden.

Botschafter Pianca gab in diesem Zusammenhang bekannt, dass für nächstes Jahr verschiedene Besuche von Herrn Bundesrat Aubert in Osteuropa ins Auge gefasst würden. Dies betreffe namentlich Reisen nach Ost-Berlin, Warschau, Prag und Moskau. Unklar ist, ob der rumänische Aussenminister und dessen bulgarischer Kollege 1986 in die Schweiz kommen werden.

Zum Thema der Verschuldung der Oststaaten und der Schuldenkonsolidierung bestätigten die Seminarteilnehmer die Thesen einer vorgängig verteilten ausführlichen Dokumentation.

Wenn auch die Schuldenlast für die meisten Oststaaten in den letzten zwei Jahren etwas leichter geworden ist, so bleibt diese nach wie vor eine für die technologische Erneuerung und damit dynamische Wirtschaftsentwicklung hinderliche Hypothek. Dies gilt ganz besonders für Polen und Rumänien. Die von der rumänischen Regierung betriebene forcierte Entschuldung hat wohl einen erstaunlichen Schuldenabbau bewirkt, aber wegen **der** sehr negativen Auswirkungen auf die Wirtschaft auch dessen Fragwürdigkeit offenbart. Die Verschuldung Polens hat ein kaum mehr bewältigbares Ausmass erreicht. Für die Krisenüberwindung mangelt es nicht nur an neuen Krediten des Westens (und des Ostens !), sondern auch am wesentlich wichtigeren minimalen innenpolitischen Konsens. Die polnische Bevölkerung ist nach den Ereignissen 1981/1982 desillusioniert und entsprechend schwer für eine von den jetzigen Machthabern herbeigewünschte wirtschaftliche Normalisierung zu motivieren. Die nähere Zukunft wird zeigen müssen, ob die Verschuldung und die damit zusammenhängende desolate Wirtschaftslage sowie der dauerhaft abgesunkene Lebensstandard der Bevölkerung die innenpolitische Krisensituation nicht bald wieder verschärfen wird.

Séminaire régional Afrique:
Perspectives économiques d'un continent en crise

1. Laissons de côté la question, un peu académique, de savoir s'il y a ou non crise en Afrique; et dans l'affirmative, dans quelle mesure. Reconnaissons que, dans nombre de pays, le PIB par habitant diminue et que le processus de développement est à l'arrêt, voire en recul. Constatons que cette situation a des causes endogènes (forte croissance démographique, erreurs de management...) et - sans parler de calamités naturelles (sécheresse) - des causes exogènes (cours des produits de base, taux d'intérêt en dollars...). L'équilibre des parts de responsabilité est aujourd'hui objet de discussions internationales (au Groupe Nord/Sud de l'OCDE par exemple). Un problème essentiel pour les pvd d'Afrique tient à ce que leur économie, peu diversifiée et sans réserve, n'est pas à même de résister sans assistance à l'impact de facteurs extérieurs parfois de courte durée (fluctuations de cours des monnaies et des matières premières).

2. L'endettement est une situation normale pour un pvd. Le surendettement, souvent sans perspective de s'en sortir dans un avenir prochain, est aujourd'hui un problème majeur. L'Afrique en est consciente: rencontre de ministres des finances et de gouverneurs de banques centrales avec des représentants du FMI à Nairobi, Conférence au sommet de l'OUA à Addis Abeba qui, entre autres, retient l'idée d'une conférence internationale sur la dette extérieure de l'Afrique.

Quelles sont les idées africaines, réalistes et réalisables, pour alléger le fardeau de leur dette? Les propositions "à la latino-

américaine" - affectation au service de la dette d'un montant ne dépassant par le X pour cent des recettes d'exportation (Pérou), annulation pure et simple (Fidel Castro) - rencontrent-elles un certain écho?

3. Dans les prochains douze mois, environ 1 milliard de dollars US devraient être remboursés au FMI, selon une estimation récente. Ce reflux considérable n'est pas compensé par un apport de ressources fraîches additionnelles. L'exécution des plans de développement et des programmes de redressement est sérieusement mise en cause.

Sur quel appui, notamment politique, l'Afrique peut-elle compter aujourd'hui: soutien américain à l'Egypte, au Soudan...; soutien de Paris à l'Afrique francophone...; disponibilité de fonds arabes pour les pays à population musulmane...?

4. La conditionnalité du FMI a sa raison d'être; elle a aussi ses conséquences. Le Fonds demande souvent des efforts de redressement - réduction, voire élimination, de subventions étatiques à l'achat de biens de consommation - qui menacent l'équilibre socio-politique. Il y a un seuil d'austérité que l'on ne saurait franchir sans qu'il en résulte des troubles sociaux (Maroc, Tunisie...). Ceux-ci engendrent une instabilité qui décourage le partenaire étranger, banquier ou fournisseur.

Que penser du scénario (par exemple Zambie) qui tient un peu de la quadrature du cercle ("infernale"): restriction des importations, préconisée par le FMI pour redresser la situation de la balance des paiements; manque d'intrants étrangers, indispensables à la production indigène notamment à des fins d'exportation; diminution des recettes extérieures en devises; impossibilité de rembourser

le FMI; interruption des versements du Fonds au titre de l'Accord stand-by; processus de rééchelonnement au Club de Paris et actions bilatérales de l'ABP bloqués?

5. Le rôle de l'Etat dans la vie économique nationale fait l'objet d'un débat qui ne porte pas que sur les pvd. L'alternative à l'intervention publique est l'action privée. Préoccupés par l'insuccès dans leur application pratique des thèses marxistes ou encore socialistes qu'ils professent, nombre de gouvernements africains s'ouvrent progressivement et avec prudence à l'économie de marché.

Mais quelles sont aujourd'hui les bases dont dispose l'Afrique à cet égard? Existe-t-il une classe d'entrepreneurs et de capitaines d'entreprises? Quel rôle le secteur privé peut-il jouer effectivement? Que pouvons-nous faire pour assister les gouvernements africains qui s'engagent sur la voie d'un certain renforcement de leur secteur privé?

6. L'essentiel de l'APD - et c'est juste - va vers les pays les plus pauvres. La question reste néanmoins de savoir si, même dans des pays pauvres, l'investissement privé étranger peut constituer un apport positif; et dans l'affirmative, quelles conditions doivent être remplies. Plusieurs pvd (Ghana, Zambie, Madagascar etc.) mettent en place aujourd'hui des codes et des lois de promotion d'investissement.

En ce qui concerne la Suisse, on constate une réserve certaine de la part des milieux économiques - banquiers, fournisseurs - à s'engager en Afrique. La confiance manque. Plusieurs multinationales suisses sont présentes de longue date; elles rencontreraient, selon le pays, des difficultés croissantes. Qu'en est-il? Et pour des PME suisses, disposant souvent d'une technologie

adaptée, n'y a-t-il pas des créneaux? Quelles sont les expériences à ce sujet faites, par exemple, par des maisons étrangères (non suisses).

7. Nombre de pays industrialisés (Autriche, France, Nordiques) déploient une politique de présence active en Afrique. Les résultats concrets ne sont, à notre avis, souvent pas concluants. La question néanmoins se pose de savoir, par exemple, si une Commission mixte est une institution de coopération positive (occasion structurée de contacts et d'accès, exposé de contencieux suisses) ou plutôt négative (mise sous pression par un partenaire qui entend obtenir une forme de coopération à son développement que la Suisse n'est pas à même de fournir: échanges compensés, augmentation de l'APD bilatérale).
8. Comment assurer au mieux la présence économique suisse en Afrique dans l'immédiat, en attendant des jours meilleurs qui permettront à nos partenaires de reprendre leurs achats à l'étranger et notamment chez nous? Car nos exportations marquent le pas, faute de devises dans les pays importateurs, mais aussi par manque d'intérêt et de prospection des marchés de notre part. La Suisse perd-elle pied en Afrique au profit d'une concurrence étrangère fournissant des produits de moins bonne qualité peut-être, mais surtout moins chers et mieux vendus? Les biens d'équipement suisses sont-ils inadaptés; d'une technologie trop sophistiquée?
9. Les cas de "Fehlallokation" de ressources ne manquent pas en Afrique, et l'investissement non productif coûte cher. C'est ce qui conduit la coopération internationale à mettre l'accent souvent sur la rentabilisation de projets existants plutôt que sur de nouveaux projets.

En Suisse, pour tenir compte de la détérioration de la situation financière en Afrique, une certaine réorientation est intervenue dans l'engagement des instruments économiques de coopération au développement. Elle consiste à faire davantage d'ABP (dons) et relativement moins de crédits mixtes (prêts). Mais quelle que soit la mesure, nous attachons grand prix au contrôle: projets viables, livraisons concurrentielles et justifiées. Le résultat doit être l'efficacité; un moyen d'y parvenir est une information préalable suffisante. L'expérience pratique permet-elle de confirmer que notre politique générale est à long terme la bonne?

10. La BAD/FAD est un instrument appréciable de financement du développement en Afrique et un canal important de notre coopération multilatérale. Elle est aussi, ou devrait être, un partenaire au dialogue pour les pays régionaux membres.

Qu'en est-il de l'action effective de la BAD/FAD dans les différents pays? Ses projets sont-ils bien cotés? Est-elle un interlocuteur valable?

En posant un certain nombre de questions, cette note s'entend comme une contribution à une réflexion commune. Elle a surtout une valeur indicative de quelques thèmes principaux qu'il s'agira, le 29 août, de sérier. Tous ne pourront être abordés de manière approfondie en 2 1/2 heures.

L'objet premier du "Séminaire Afrique" est de donner l'occasion aux chefs de poste de s'exprimer, de saisir la Centrale de leurs préoccupations et de leurs suggestions, de formuler aussi leurs critiques. Merci de vous y préparer.

Conférence des Ambassadeurs
Journée économique

Séminaire Afrique

Résumé

I. Questions d'intérêt général

L'Afrique est un continent fait de contrastes, qu'ils soient de nature ethnique, économique ou politique. On retrouve ces contrastes au sein même des différents Etats qui la composent, tels que le Nigéria par exemple, où cohabitent différentes tribus appartenant à différentes religions, ou bien encore l'Afrique du Sud, qui abrite 16 mio de noirs, 4 1/2 mio de blancs, 2 1/2 mio de métis et 0,8 mio d'asiatiques. Il est dans l'intérêt de l'Europe de maintenir la stabilité en Afrique et d'abolir les barrières psychologiques qui séparent le Nord et le Sud.

Contrairement à l'ancienne tendance qui préconisait la décolonisation, on est aujourd'hui souvent d'avis qu'un soutien accru et une plus grande influence de la part des pays industrialisés seraient la meilleure solution pour sortir l'Afrique du marasme dans laquelle elle se trouve actuellement. On est malgré tout conscient du fait que l'Afrique n'a guère de chances de connaître un essor industriel tel que celui du Japon ou d'autres pays d'Extrême-Orient.

Ce serait aller trop loin que d'entrer en matière sur chacun des rapports des chefs de poste - dont certains sont très détaillés -, concernant la situation économique et générale de leur pays d'accueil; seuls seront donc abordés ici les points essentiels et les problèmes communs aux différents pays. En tête de liste figurent bien évidemment l'endettement et l'explosion démographique. Les taux de croissance élevés qui caractérisent celle-ci ne laissent guère espérer une solution rapide

à ce problème. A elle seule, l'Egypte a vu sa population augmenter de quelque 1 million en dix mois!

Le surendettement, dont souffrent la plupart des pays africains, est un grand sujet de préoccupation. Les pays contraints de recourir au système de consolidation de dettes sont toujours plus nombreux. Selon le FMI, la situation est sérieuse, sans toutefois être alarmante. La situation du Nigéria, le pays d'Afrique le plus fortement peuplé, s'est détériorée, à la suite de la baisse du dollar et des prix du pétrole, ainsi que de la diminution de la production pétrolière. Avec son retard de paiement vis-à-vis du FMI, le Soudan est un autre pays "à problèmes" et le Togo en est bientôt à son 5ème rééchelonnement de dettes. Pour les 12 prochains mois, le FMI attend des pays africains, qui ont bénéficié d'une aide financière, des remboursements s'élevant à 1 milliard de dollars US au total.

Alors que certains pays s'efforcent de se dégager de l'influence des pays industrialisés, tels que le Congo par exemple par rapport à la France et aux pays du bloc de l'Est, il en est d'autres qui recherchent l'assistance et l'aide financière qui y est liée. C'est le cas de la Guinée qui, après des efforts pour se décoloniser, souhaite de nouveau davantage la présence française, ce qui a eu récemment pour conséquence l'intégration de ce pays dans la zone du franc CFA. Il est évident que l'Est et l'Ouest s'efforcent toujours d'agrandir leur sphère d'influence politique. Certains pays du continent africain, qui ont fait l'expérience du socialisme, tels que la République de Madagascar, la Guinée, le Congo entre autres s'efforcent de manière toujours plus évidente de trouver des solutions pragmatiques à leurs problèmes économiques.

II. Comment pourrait-on améliorer la présence de la Suisse en Afrique?

La politique suisse à l'égard des pays de l'Afrique devrait avoir pour but de les aider à trouver leurs propre voie. Tout ce que

nous entreprenons devrait être fait dans ce sens. Que ce soit du point de vue économique ou de celui de la politique de sécurité, l'Afrique revêt une importance toujours plus grande. Il faudrait par conséquent, pour des considérations touchant la politique de développement, s'engager davantage vis-à-vis de ce continent.

Différents points négatifs susceptibles d'être améliorés ont été constatés, notamment:

- les hommes d'affaire suisses manquent de dynamisme;
- les experts mis à disposition sont en nombre insuffisant;
- notre pays devrait prendre davantage en charge les frais d'étude;
- la Suisse est souvent désavantagée à cause de la concurrence déloyale;
- il faudrait envoyer davantage de délégations gouvernementales vers les pays où une intensification des exportations est visée.
- l'attitude par trop restrictive de la GRE est souvent un handicap;
- l'OSEC n'organise pas suffisamment de voyages de mandat;
- la Suisse devrait investir davantage.

Aspects positifs:

La qualité irréprochable des produits suisses reconnue dans le monde entier et celle du "service après vente" sont des facteurs positifs importants, bien que ce dernier pourrait encore être développé.

Bundesamt für Aussenwirtschaft Bern, 9. August 1985 En/mu

BOTSCHAFTERKONFERENZ 1985

Wirtschaftseminar Asien
vom 29. August 1985, nachmittags

Thema: Die wirtschaftliche Stärke des pazifischen Raumes;
Bedrohung oder Chance?

Leitung: Botschafter S. Arioli

Diskussionsunterlage

1 Der pazifische Raum

Im folgenden werden als Länder des pazifischen Raumes zusammengefasst:

- Die OECD-Länder: Japan, Australien, Neuseeland.
- Die Schwellenländer: Südkorea, Hongkong, Singapur, Taiwan.
- Die Entwicklungsländer der ASEAN: Philippinen, Indonesien, Brunei, Malaysia, Thailand.
- Die Staatshandelsländer: China, Nordkorea, Vietnam, Kambuchea, Laos. Mit Ausnahme Chinas haben sich diese Länder allerdings derart isoliert, dass sie für das gestellte Thema kaum von Bedeutung sind.

Die Unterschiede zwischen diesen Ländern sind derart gross, dass eine zusammenfassende Betrachtungsweise Schwierigkeiten bereitet. Wenn sie im folgenden doch versucht wird, erfolgt dies in der Absicht, die Diskussion über die Frage anzuregen, inwiefern es sinnvoll ist, den pazifischen Raum in wirtschaftlicher Hinsicht als Region zu behandeln. Damit soll aber die Diskussion darüber, welche Bedeutung einzelnen Ländern oder Ländergruppen dieser Region für uns zukommt, nicht ausgeschlossen werden.

Andere Pazifik-Anrainer, wie insbesondere die USA und Kanada, sowie der indische Subkontinent werden nicht als Mitglieder, sondern als effektive oder potentielle Partner der pazifischen Ländergruppe behandelt.

Die wirtschaftliche Stärke des pazifischen Raumes

21 Die bisherige Entwicklung

1. Das Wirtschaftswachstum im asiatischen Pazifik lag in den letzten 20 Jahren deutlich über dem durchschnittlichen Wachstum der Industrieländer (s. Graphik 1). Trotz überdurchschnittlichem Bevölkerungswachstum hat auch das Pro-Kopf-Einkommen in den Schwellenländern des asiatischen Pazifik stärker zugenommen als in den Industrieländern (s. Graphik 2). Als einziges Industrieland wies Japan in den letzten 20 Jahren ein beinahe doppelt so grosses Wachstum des BSP per capita auf als der OECD-Durchschnitt.
2. Ein Vergleich der Investitions- und Sparquoten zeigt, dass diese im asiatischen Pazifik höher liegen als in Westeuropa und in Nordamerika (s. Tabelle 1).
3. Das Wachstum der Nahrungsmittelproduktion pro Kopf in den siebziger Jahren lag in den pazifischen Entwicklungsländern über dem Weltdurchschnitt; es war vergleichsweise auch höher als in Lateinamerika (s. Graphik 3).

4. Der transpazifische Gütertausch (Nordamerika/Westpazifik) ist in den siebziger Jahren stärker gewachsen als der transatlantische und ist heute grösser (\$ 142 Mrd) als jener zwischen Westeuropa und Nordamerika (\$ 111 Mrd) oder zwischen Westeuropa und dem Westpazifik (\$ 90 Mrd), (siehe Graphik 4).

Zu einem guten Teil handelt es sich bei diesen höheren Zuwachsraten um die Ergebnisse einer erfolgreichen Entwicklungsstrategie, welche den Abstand zu den Industrieländern Westeuropas und Nordamerikas zu verkleinern beabsichtigt. Es geht mit anderen Worten noch immer um ein "Aufholen" und nicht ein "Ueberholen". Ein guter Teil der Indikatoren dürfen aber als Zeichen der wirtschaftlichen Stärke in dem Sinn verstanden werden, als die pazifischen Länder mit ihrer Entwicklungsstrategie bedeutend erfolgreicher waren als Lateinamerika oder Afrika.

22 Aussichten

221 Natürliche Wachstumsfaktoren

Es ist schwierig, überzeugende Erklärungen für die wirtschaftlichen Erfolge der pazifischen Länder zu finden. Es fehlen daher auch die Grundlagen für eine einigermaßen gesicherte Aussage über die zukünftige Entwicklung. Als Faktoren, die durch ihr Zusammenwirken für eine Fortsetzung der relativ hohen Wachstumsraten der pazifischen Länder sprechen, sind etwa in Betracht zu ziehen:

- Der Reichtum an natürlichen Ressourcen, vor allem auch das Potential für eine Steigerung der landwirtschaftlichen Produktion.
- Hohes Bevölkerungswachstum (ausgenommen pazifische OECD-Länder) und hoher Anteil der Arbeitskräfte an der Gesamtbevölkerung.

- Komplementarität der Wirtschaft der einzelnen Länder, vor allem aufgrund der Verteilung der Rohstoffe und des ungleichen Entwicklungsstandes, der von agrarischen Ländern über Schwellenländer mit günstigen Voraussetzungen für arbeitsintensive Industrien zur technologischen Spitzenposition Japans geht.
- Menschliche Faktoren wie Pragmatismus, Fleiss, materielle Genügsamkeit, Optimismus (versus Europessimismus), Harmoniestreben, Einfügung in ein Kollektiv. Gegenwärtig zeichnen sich die pazifischen Länder auch durch eine politische Stabilität aus, die längerfristig eine marktwirtschaftliche Tendenz wirksam werden lässt.
- Die pazifischen Länder haben das Zusammentreffen mit der westeuropäischen Zivilisation besser bewältigt und nutzbar gemacht als andere Regionen. Diese Assimilationsfähigkeit wird ihnen auch inskünftig einen Vorsprung geben.
- Geographische Nähe, kulturelle und ethnische Verwandtschaft können eine engere Zusammenarbeit unter den pazifischen Ländern erleichtern.

222 Institutionelle Vorkehren

Schon seit längerem und in letzter Zeit vermehrt ist die Rede von einer engeren und präferenziellen Zusammenarbeit unter pazifischen Ländern, häufig unter Einschluss Nordamerikas. Die bisherigen Ergebnisse, insbesondere auch der ASEAN, geben allerdings wenig Anlass zur Erwartung, dass in absehbarer Zeit Präferenzzonen entstehen könnten, welche europäische Interessen wesentlich beeinträchtigen würden. Das Bestreben der einzelnen Länder, ihre Autonomie zu bewahren und die pazifische Interdependenz nicht noch institutionell zu verstärken scheint den Vorrang zu haben.

3 Die wirtschaftliche Stärke des pazifischen Raumes.....

31 als Bedrohung

- Namentlich das bessere Verhältnis von Kosten und Leistungen der Arbeitskräfte in zahlreichen pazifischen Ländern birgt die Gefahr in sich, dass Westeuropa im Wettbewerb im pazifischen Raum, auf Drittmärkten und schliesslich auf den Heimmärkten nicht mehr mithalten kann.
- Die Innovationskraft Japans sowie die Fähigkeit der Schwellenländer, technische Neuerungen rasch auszunutzen können in mehr und mehr Branchen zu einer pazifischen Ueberlegenheit gegenüber Westeuropa führen. Ein Nachhinken Westeuropas in der Schaffung und Anwendung neuer Technologien hätte eine relative Verminderung der Produktivität und Abnahme der Investitionen und damit einen geringeren Wohlstand zur Folge.
- Das Wachstum des transpazifischen Güterausstausches (s. Ziffer 21) scheint ein Indiz dafür zu sein, dass Westeuropa als Wirtschaftspartner der pazifischen Länder an Bedeutung verliert.

32 als Chance

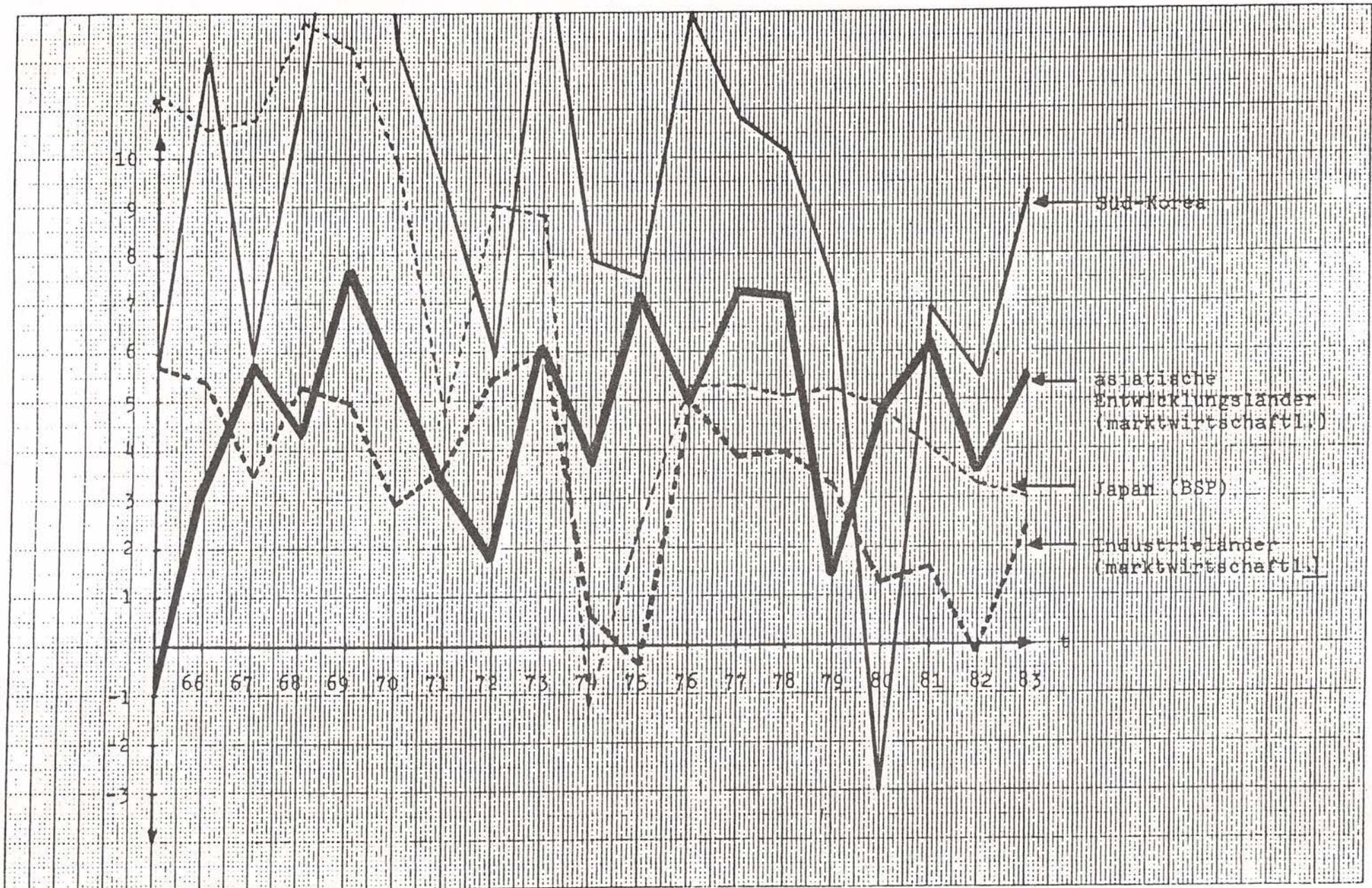
Die Schweiz hat bisher aus der wirtschaftlichen Erstarkung ihrer Partnerländer Nutzen gezogen. Wohl wurden einzelne Branchen in der Schweiz durch neue Konkurrenten bedrängt oder gar verdrängt. Insgesamt ergab sich aber für die Schweiz daraus eine Intensivierung der Wirtschaftsbeziehungen auch zu ihrem Nutzen. Dazu bedurfte es aber besonderer Anstrengungen. Auch wenn die Länder Westeuropas die gewichtigsten und durch die bestehenden Vertragswerke privilegierten Partner der Schweiz bleiben werden, stellt sich die Frage, wie die Schweiz die Chance, welche die wachsende Stärke der pazifischen Länder für sie bietet, nutzen kann.

4 Folgerungen

Sie sollen erst im Lichte der Diskussion formuliert werden.
Zu erwägen sind insbesondere Folgerungen auf drei Gebieten:

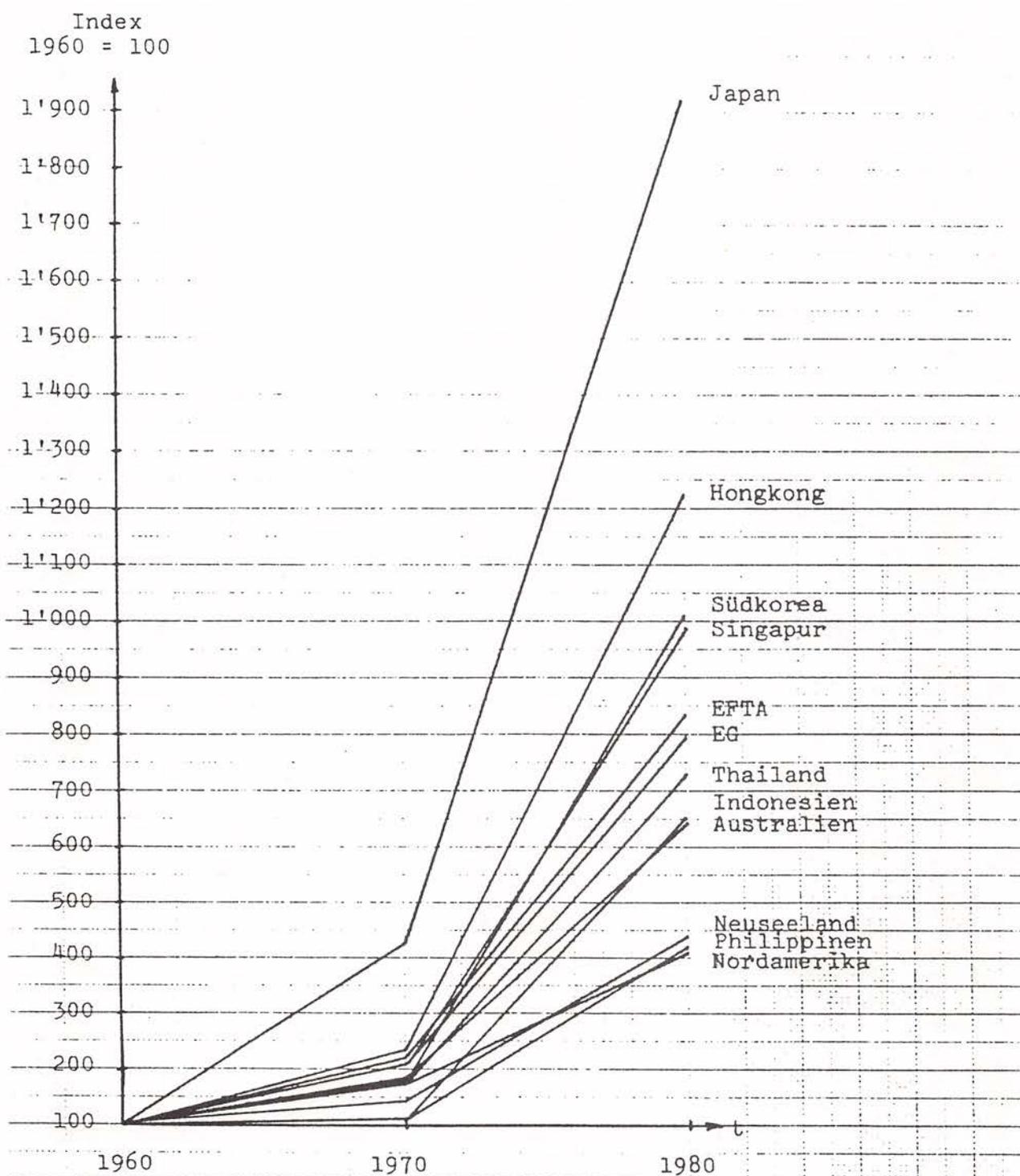
- allgemeine Wirtschaftspolitik (z.B. vermehrte Flexibilität auf dem Arbeitsmarkt, vermehrte Zusammenarbeit von Staat und Wirtschaft im Sinne eines "targeting").
- Unternehmenspolitik (z.B. vermehrte Produktion in pazifischen Ländern auf Grund von Direktinvestitionen oder Lizenzverträgen, vermehrte Exportanstrengungen von Klein- und Mittelunternehmen in diesen Raum).
- Aussenwirtschaftspolitik (z.B. vermehrte Unterstützung von Exporten, Investitionen und Kooperationsverträgen durch Information und Handelsdiplomatie, Oeffnung der OECD gegenüber Schwellenländern und verstärkte Integration dieser Länder in das GATT).

Jährliche BIP-Wachstumsraten (zu konstanten Preisen)



Entwicklung des Wachstums des Pro-Kopf-Einkommens 1960 - 1980

(BIP zu Konsumentenpreisen; Basis 1960 = 100)



Quelle: Statistical Yearbook 1981, UNO

Inländische Bruttoinvestition

durschnittliche jährliche Zuwachsraten in %

	<u>1965 - 1973</u>	<u>1973 - 1983</u>
<u>Nordamerika</u>		
USA	2,7	1,0
Kanada	3,8	0,8
<u>Westeuropa</u>		
BRD	4,4	1,9
Frankreich	6,9	0,3
Belgien	4,1	- 1,9
Niederlande	5,9	- 2,1
Grossbritannien	3,1	
Irland	8,5	2,6
Dänemark	4,9	- 3,3
Italien	5,9	- 1,0
Griechenland	11,1	- 1,4
Spanien	6,7	- 2,3
Portugal	8,0	4,0
Schweiz	5,3	0,9
Oesterreich	6,9	0,4
Schweden	2,1	- 1,7
Norwegen	4,5	- 2,7
Finnland	4,9	- 0,4
<u>Westpazifik</u>		
Australien	3,7	0,7
Neuseeland	2,6	- 2,7
Japan	14,1	3,1
Südkorea	19,7	9,1
Hongkong	3,7	10,8
Singapur	22,7	9,2
Malaysia	9,1	11,9
Thailand	7,6	6,2
Indonesien	17,5	12,3
Philippinen	4,4	7,3
VR China	8,9	6,6

Quelle: World Development Report 1985
Weltbank

Inländische Bruttoinvestition

in % des BIP

	<u>1965</u>	<u>1976</u>	<u>1980</u>	<u>1983</u>
<u>Nordamerika</u>				
USA	20	16	18	17
Kanada	26	23	22	19
<u>Westeuropa</u>				
BRD	28	24	25	21
Frankreich	26	23	23	20
Belgien	23	21	21	16
Niederlande	27	20	22	18
Grossbritannien	20	17	16	17
Irland	24	21	28	23
Dänemark	26	21	18	16
Italien	20	18	25	17
Griechenland	26	25	28	22
Spanien	25	24	21	20
Portugal	25	10	25	29
Schweiz	30	25	27	24
Oesterreich	28	27	29	22
Schweden	27	20	21	17
Norwegen	30	35	28	24
Finnland	28	23	28	25
<u>Westpazifik</u>				
Australien	28	23	24	21
Neuseeland	27	-	23	25
Japan	32	33	32	28
Südkorea	15	25	31	27
Hongkong	36	24	29	27
Singapur	22	41	43	45
Malaysia	18	22	29	34
Thailand	20	26	27	25
Indonesien	7	23	22	24
Philippinen	21	31	30	27
VR China	25	n.a.	31	31

Quelle: World Development Report (1985 u.a.)
Weltbank

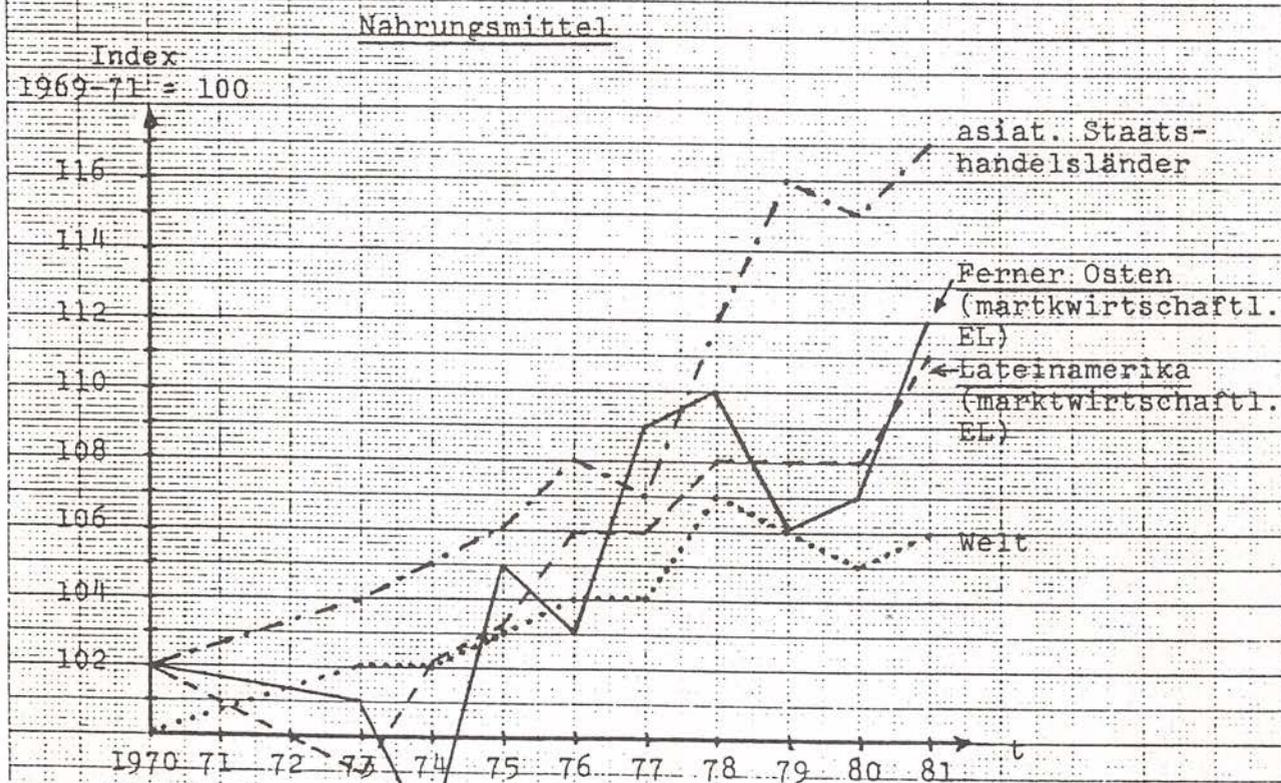
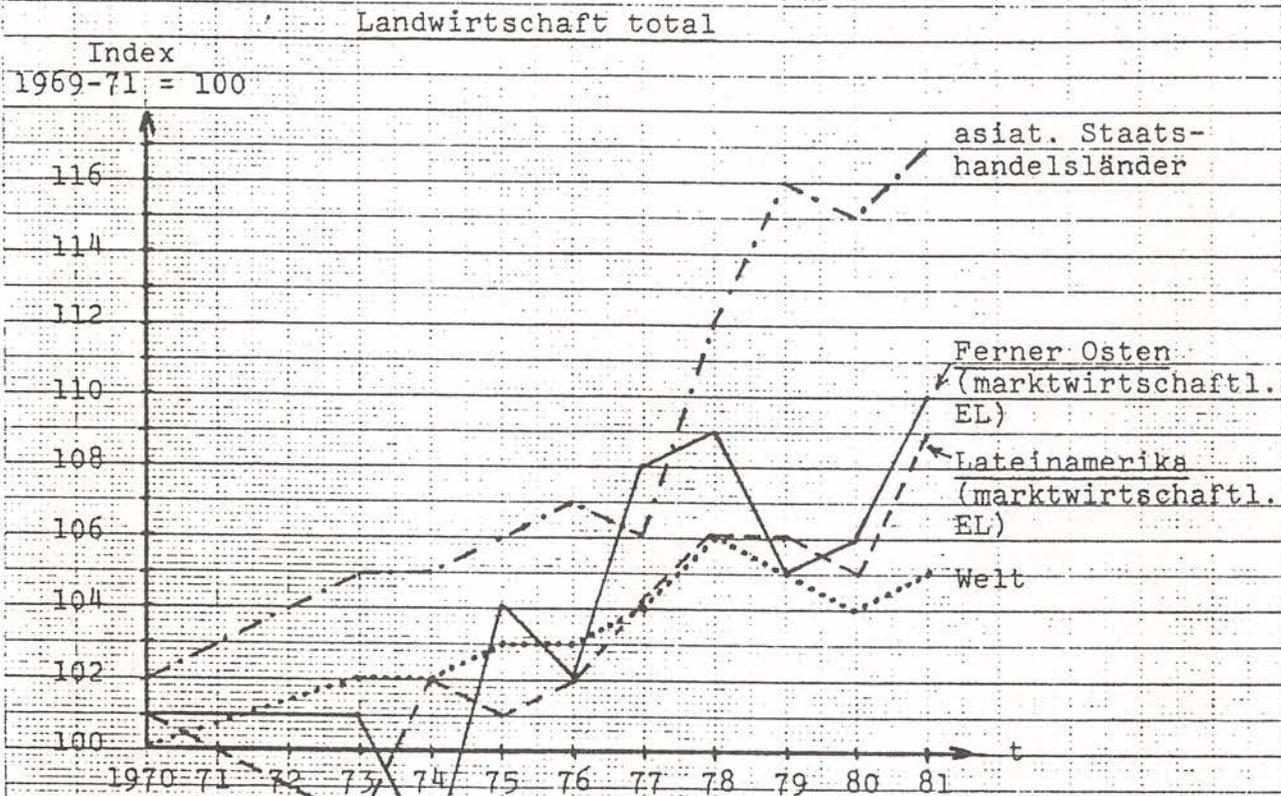
Inländische Bruttoersparnis

in % des BIP

	<u>1965</u>	<u>1976</u>	<u>1980</u>	<u>1983</u>
<u>Nordamerika</u>				
USA	21	18	17	15
Kanada	25	24	24	22
<u>Westeuropa</u>				
BRD	29	26	25	23
Frankreich	26	24	21	20
Belgien	23	22	18	17
Niederlande	26	27	21	22
Grossbritannien	19	19	19	18
Irland	15	15	15	21
Dänemark	25	20	17	18
Italien	23	23	22	18
Griechenland	15	15	20	12
Spanien	21	20	18	18
Portugal	20	- 2	11	16
Schweiz	30	24	23	24
Oesterreich	27	27	27	23
Schweden	26	23	19	20
Norwegen	29	31	34	33
Finnland	26	27	27	25
<u>Westpazifik</u>				
Australien	26	22	22	20
Neuseeland	25	..	22	25
Japan	33	38	31	30
Südkorea	8	24	23	26
Hongkong	29	25	24	25
Singapur	10	29	30	42
Malaysia	23	32	32	29
Thailand	19	22	22	20
Indonesien	6	25	30	20
Philippinen	21	25	25	21
VR China	25	n.a.	30	31

Quelle: World Development Report (1985 u.a.)
Weltbank

Entwicklung der Pro-Kopf-Landwirtschafts- und Nahrungsmittelproduktion



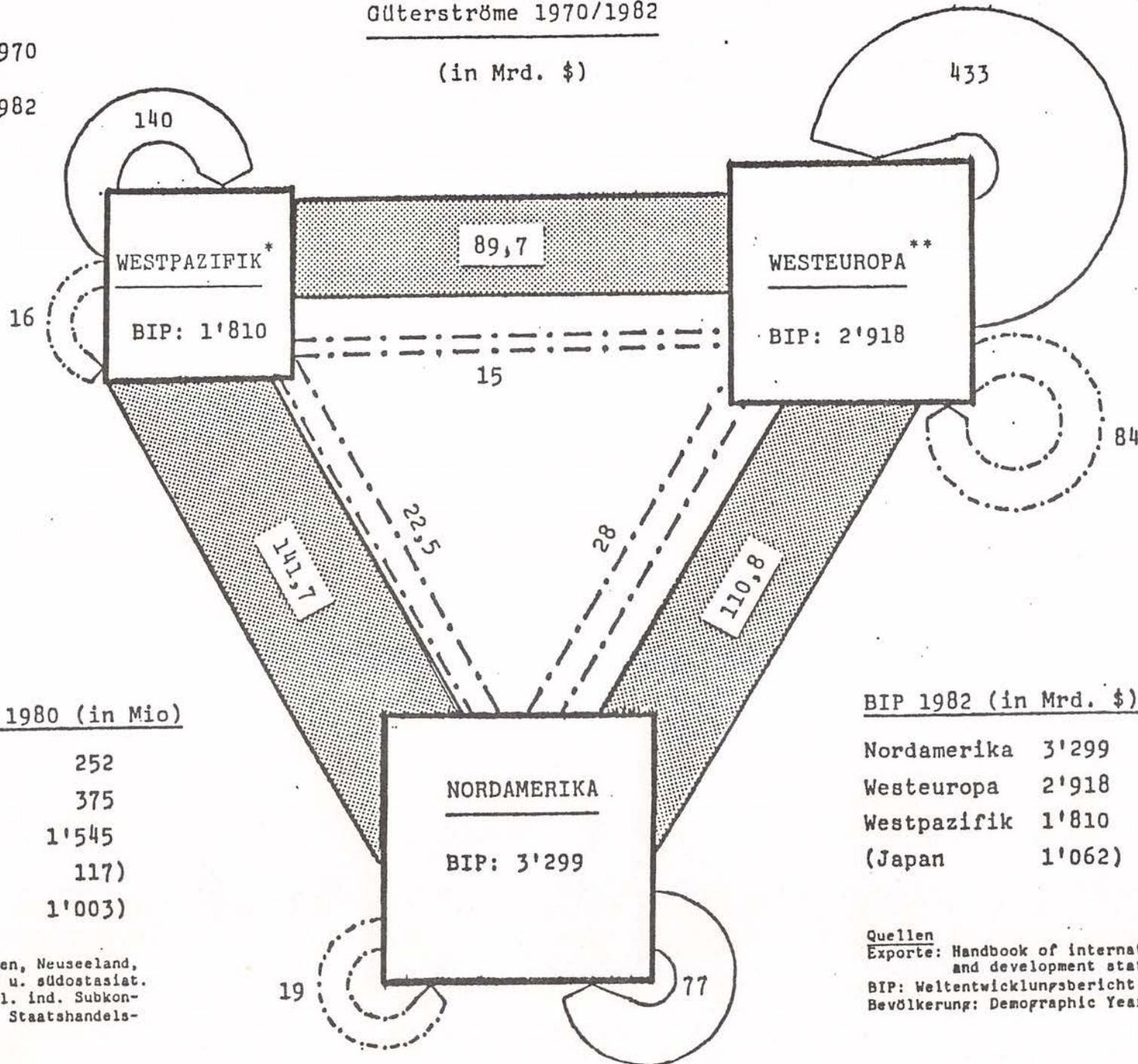
Quelle: Statistical Yearbook 1981, United Nations

Graphik 4

Güterströme 1970/1982

(in Mrd. \$)

1970
1982



Bevölkerung 1980 (in Mio)

Nordamerika	252
Westeuropa	375
Westpazifik	1'545
(Japan	117)
(China	1'003)

BIP 1982 (in Mrd. \$)

Nordamerika	3'299
Westeuropa	2'918
Westpazifik	1'810
(Japan	1'062)

Quellen

Exporte: Handbook of international trade and development statistics, UNCATAD
BIP: Weltentwicklungsbericht 1984, Weltbank
Bevölkerung: Demographic Yearbook 1983, UNO

* Japan, Australien, Neuseeland, ozean. EL, süd- u. südostasiat. NICs u. EL (inkl. ind. Subkontinent), asiat. Staatshandelsländer

** EG und EFTA

Botschafterkonferenz 1985

Wirtschaftsseminar Asien vom 29. August 1985, nachmittags

Résumé der Diskussion

zum Thema "Die wirtschaftliche Stärke des pazifischen Raumes; Bedrohung oder Chance?"

1. Das überdurchschnittliche Wirtschaftswachstum im asiatischen Pazifik ist unbestritten. Dabei muss - bei aller Anerkennung des ausserordentlichen Leistungswillens - berücksichtigt werden, dass die zur Diskussion stehenden Volkswirtschaften ihren Wachstumsboom auf einem vergleichsweise niedrigen Niveau (BIP per capita) begonnen haben. So besehen, sind die hohen Wachstumsraten im Vergleich zu den Industriestaaten nicht so erstaunlich. Es ging und geht primär um ein Aufholen und nicht um ein Ueberholen. Man darf vermuten, dass die hohen Wachstumsraten, wenn auch etwas abgeflacht, andauern werden. Es wird davor gewarnt, in den nächsten Jahren allzu viele Erwartungen in die VR China zu setzen.

Bemerkenswert hingegen sind die hohen Wachstumsraten im Vergleich zu den Entwicklungsländern anderer Regionen. Eine einheitliche Erklärung ist schwierig; dafür sind die Verhältnisse in den einzelnen Pazifikländern zu verschieden. Allenfalls können folgende gemeinsame Merkmale ausgemacht werden: Bekenntnis zur Marktwirtschaft, exportorientierte Industrialisierungsstrategie sowie der Wille der Bevölkerungen, ihre materielle Situation zu verbessern und dafür Ausserordentliches zu leisten.

In Japan ist aufgrund externer Bedingungen ein hohes Gefühl der Gefährdung vorhanden. Dies bringt u.a. eine grosse Bereitschaft zur Einordnung ins Kollektiv und zum Verzicht auf Aspirationen individueller Natur mit sich. Wenn es das Wohl der Gruppe (Nation, Firma) erfordert, zögert der Japaner nicht, den Gürtel enger zu schnallen.

2. Ein pazifisches Becken, das über den geographischen Begriff hinausgeht, gibt es nicht, d.h. die Ansätze für eine allfällige institutionalisierte Zusammenarbeit sind noch sehr vage. Es ist nicht damit zu rechnen, dass in absehbarer Zeit Präferenzzonen im Pazifik entstehen könnten, welche europäische Interessen wesentlich beeinträchtigen würden. In diesem Zusammenhang wird hervorgehoben, dass sich die USA als "Mitglied" und nicht nur als Partner des pazifischen Raumes betrachten.

3. Es wäre verfehlt, aufgrund der unbestrittenen Dynamik des pazifischen Raumes aus schweizerischer Sicht ein Bedrohungsbild heraufzubeschwören. An den Aussenposten herrscht der Eindruck vor, dass von einer mangelnden Präsenz der schweizerischen Exportindustrie nicht gesprochen werden kann. Die Unternehmer richten ihr Interesse automatisch auf jene Regionen aus, in denen Kaufkraft vorhanden ist.

Was unsere Wettbewerbssituation anbelangt, gilt es dennoch, die Entwicklung wachsam zu verfolgen und zwar nicht nur im pazifischen Raum selber sondern auch auf den Drittmärkten der Entwicklungsländer und namentlich im Mittleren Osten. In diesem Zusammenhang wurde vereinzelt gefordert, durch den verstärkten Einsatz von Mischkrediten die Exportchancen unserer Industrie ausländischen (pazifischen) Anbietern gegenüber zu verbessern. Demgegenüber ist in Erinnerung zu rufen, dass die Vergabe von Mischkrediten an das Entwicklungshilfegesetz gebunden ist und als Instrument einer aggressiven Exportförderung nicht in Frage kommt. - Im übrigen wurde darauf hingewiesen, dass die von Japan ausgehende "Gefahr" insofern relativiert werden muss, als Nippon in nächster Zeit einen gewaltigen Aufholbedarf in Sachen Infrastruktur bewältigen muss; zudem führt Japan ein Rennen gegen die Uhr was den Ueberalterungsprozess der Bevölkerung anbelangt.

4. Was die Mittel und Wege betrifft, welche dazu beitragen sollen, die Beziehungen mit und unsere Präsenz im pazifischen Raum zu verstärken, seien folgende Ratschläge stichwortartig aufgeführt:

- Offenhalten unserer Märkte;
- vermehrte und regelmässige Besuche in den Ländern des pazifischen Raumes; dies gilt sowohl für Behörden- und Verbandsvertreter wie für Geschäftsleute; der persönliche (und kontinuierliche) Kontakt ist von grosser Bedeutung;
- Ausbildung von Fachleuten aus pazifischen Ländern in der Schweiz, auf Unternehmens- wie auf Universitätsebene;
- die Aussenposten sollten die Exportindustrie noch vermehrt auf Investitions- und Geschäftsmöglichkeiten aufmerksam machen;
- ein Ratschlag, der den Geschäftsleuten in Erinnerung zu rufen ist: ohne Geduld ist im asiatischen Pazifik nichts zu erreichen.

5. Auch wenn sich die asiatische Pazifikregion bisher in einem Klima relativer politischer Stabilität entwickeln konnte, beginnen sich in jüngster Zeit vermehrt Konfliktherde abzuzeichnen. Stichworte: Philippinen, Neu-Kaledonien, "Greenpeace", ANZUS.

Was die schweizerische Aussenpolitik gegenüber der asiatischen Pazifikregion anbelangt, so sind Bemühungen dahingehend im Gange, dass die Schweiz - in Ergänzung und zur Abstützung unserer wirtschaftlichen Präsenz - auch als politischer Gesprächspartner vermehrt in Erscheinung tritt. Westeuropa wird zunehmend der EG gleichgesetzt. Dies verlangt besondere Anstrengungen, die Schweiz als Land mit spezifischen wirtschaftlichen und politischen Voraussetzungen verstanden zu wissen. Japan und China haben für politische Kontakte auf hoher Ebene Priorität. Unverminderte Aufmerksamkeit gebührt der Republik Korea. Die ASEAN-Staaten verdienen zusammen mit Australien wenn nicht eine prioritäre so doch eine grössere Aufmerksamkeit als bisher.

Botschafterkonferenz 1985

Wirtschaftsseminar Asien vom 29. August 1985, nachmittags

Résumé der Diskussion

zum Thema "Die wirtschaftliche Stärke des pazifischen Raumes; Bedrohung oder Chance?"

1. Das überdurchschnittliche Wirtschaftswachstum im asiatischen Pazifik ist unbestritten. Dabei muss - bei aller Anerkennung des ausserordentlichen Leistungswillens - berücksichtigt werden, dass die zur Diskussion stehenden Volkswirtschaften ihren Wachstumsboom auf einem vergleichsweise niedrigen Niveau (BIP per capita) begonnen haben. So besehen, sind die hohen Wachstumsraten im Vergleich zu den Industriestaaten nicht so erstaunlich. Es ging und geht primär um ein Aufholen und nicht um ein Ueberholen. Man darf vermuten, dass die hohen Wachstumsraten, wenn auch etwas abgeflacht, andauern werden. Es wird davor gewarnt, in den nächsten Jahren allzu viele Erwartungen in die VR China zu setzen.

Bemerkenswert hingegen sind die hohen Wachstumsraten im Vergleich zu den Entwicklungsländern anderer Regionen. Eine einheitliche Erklärung ist schwierig; dafür sind die Verhältnisse in den einzelnen Pazifikländern zu verschieden. Allenfalls können folgende gemeinsame Merkmale ausgemacht werden: Bekenntnis zur Marktwirtschaft, exportorientierte Industrialisierungsstrategie sowie der Wille der Bevölkerungen, ihre materielle Situation zu verbessern und dafür Ausserordentliches zu leisten.

In Japan ist aufgrund externer Bedingungen ein hohes Gefühl der Gefährdung vorhanden. Dies bringt u.a. eine grosse Bereitschaft zur Einordnung ins Kollektiv und zum Verzicht auf Aspirationen individueller Natur mit sich. Wenn es das Wohl der Gruppe (Nation, Firma) erfordert, zögert der Japaner nicht, den Gürtel enger zu schnallen.

2. Ein pazifisches Becken, das über den geographischen Begriff hinausgeht, gibt es nicht, d.h. die Ansätze für eine allfällige institutionalisierte Zusammenarbeit sind noch sehr vage. Es ist nicht damit zu rechnen, dass in absehbarer Zeit Präferenzzonen im Pazifik entstehen könnten, welche europäische Interessen wesentlich beeinträchtigen würden. In diesem Zusammenhang wird hervorgehoben, dass sich die USA als "Mitglied" und nicht nur als Partner des pazifischen Raumes betrachten.

3. Es wäre verfehlt, aufgrund der unbestrittenen Dynamik des pazifischen Raumes aus schweizerischer Sicht ein Bedrohungsbild heraufzubeschwören. An den Aussenposten herrscht der Eindruck vor, dass von einer mangelnden Präsenz der schweizerischen Exportindustrie nicht gesprochen werden kann. Die Unternehmer richten ihr Interesse automatisch auf jene Regionen aus, in denen Kaufkraft vorhanden ist.

Was unsere Wettbewerbssituation anbelangt, gilt es dennoch, die Entwicklung wachsam zu verfolgen und zwar nicht nur im pazifischen Raum selber sondern auch auf den Drittmärkten der Entwicklungsländer und namentlich im Mittleren Osten. In diesem Zusammenhang wurde vereinzelt gefordert, durch den verstärkten Einsatz von Mischkrediten die Exportchancen unserer Industrie ausländischen (pazifischen) Anbietern gegenüber zu verbessern. Demgegenüber ist in Erinnerung zu rufen, dass die Vergabe von Mischkrediten an das Entwicklungshilfegesetz gebunden ist und als Instrument einer aggressiven Exportförderung nicht in Frage kommt. - Im übrigen wurde darauf hingewiesen, dass die von Japan ausgehende "Gefahr" insofern relativiert werden muss, als Nippon in nächster Zeit einen gewaltigen Aufholbedarf in Sachen Infrastruktur bewältigen muss; zudem führt Japan ein Rennen gegen die Uhr was den Ueberalterungsprozess der Bevölkerung anbelangt.

4. Was die Mittel und Wege betrifft, welche dazu beitragen sollen, die Beziehungen mit und unsere Präsenz im pazifischen Raum zu verstärken, seien folgende Ratschläge stichwortartig aufgeführt:

- Offenhalten unserer Märkte;
- vermehrte und regelmässige Besuche in den Ländern des pazifischen Raumes; dies gilt sowohl für Behörden- und Verbandsvertreter wie für Geschäftsleute; der persönliche (und kontinuierliche) Kontakt ist von grosser Bedeutung;
- Ausbildung von Fachleuten aus pazifischen Ländern in der Schweiz, auf Unternehmens- wie auf Universitätsebene;
- die Aussenposten sollten die Exportindustrie noch vermehrt auf Investitions- und Geschäftsmöglichkeiten aufmerksam machen;
- ein Ratschlag, der den Geschäftsleuten in Erinnerung zu rufen ist: ohne Geduld ist im asiatischen Pazifik nichts zu erreichen.

5. Auch wenn sich die asiatische Pazifikregion bisher in einem Klima relativer politischer Stabilität entwickeln konnte, beginnen sich in jüngster Zeit vermehrt Konfliktherde abzuzeichnen. Stichworte: Philippinen, Neu-Kaledonien, "Greenpeace", ANZUS.

Was die schweizerische Aussenpolitik gegenüber der asiatischen Pazifikregion anbelangt, so sind Bemühungen dahingehend im Gange, dass die Schweiz - in Ergänzung und zur Abstützung unserer wirtschaftlichen Präsenz - auch als politischer Gesprächspartner vermehrt in Erscheinung tritt.

Westeuropa wird zunehmend der EG gleichgesetzt. Dies verlangt besondere Anstrengungen, die Schweiz als Land mit spezifischen wirtschaftlichen und politischen Voraussetzungen verstanden zu wissen. Japan und China haben für politische Kontakte auf hoher Ebene Priorität.

Unverminderte Aufmerksamkeit gebührt der Republik Korea. Die ASEAN-Staaten verdienen zusammen mit Australien wenn nicht eine prioritäre so doch eine grössere Aufmerksamkeit als bisher.

Amérique latine: "Effets de l'endettement sur les échanges économiques bilatéraux - Comment remonter le courant ?"

Séminaire sous la direction de l'Ambassadeur F. Blankart

* * *

Le traitement de ce thème pourrait s'articuler autour de l'examen notamment des points suivants:

1. Récents développements économiques et financiers; perspectives / Soutien international

Evolution en particulier de l'endettement du pays intéressé et son impact sur la balance des paiements.

Principales actions de soutien consenties par des institutions financières internationales, ces banques commerciales privées et les pays créanciers (opérations de rééchelonnement; crédit frais).

2. Mesures d'assainissement économique / Régimes des devises, des importations et des investissements

Efforts de stabilisation entrepris par le pays débiteur, avec ou sans le Fonds Monétaire International. Principales orientations et priorités du programme de développement.

Situation et tendances, dans les grandes lignes, du régime des devises (caractéristiques et limitations du marché des changes; niveaux comparatifs des taux de dévaluation et d'inflation), de la réglementation des importations (obstacles

et restrictions; recours à des pratiques de compensation) ainsi que du traitement des investissements étrangers (climat; conditions d'activité et de rémunération; protection de la propriété intellectuelle).

3. Evolution des relations économiques bilatérales

Développement des échanges commerciaux Suisse - pays intéressé en regard de l'ensemble du commerce extérieur de la Suisse respectivement avec le Tiers-Monde et l'Amérique latine. Position de la Suisse sur le marché concerné.

Structure des exportations suisses par catégories de biens. Etat actuel et tendances.

Evolution parallèle des investissements suisses. Leur influence sur les exportations.

4. Promotion des exportations / Objectifs et mesures

Promotion de nos échanges commerciaux, sous l'angle pratique. Objectifs compte tenu de la situation économique et financière du pays acheteur et de la politique de nos principaux concurrents.

Possibilités et limites d'engagement des divers instruments de notre dispositif de promotion des exportations (GRE; banques; coopération au développement / crédit mixtes; activité de l'OSEC, des Chambres de Commerce et d'autres organismes de l'économie privée ainsi que de nos représentations officielles; rôle de l'assistant commercial local).

Examen d'autres mesures de promotion et voies d'affaires (commerce de compensation).

Promotion des investissements suisses. Objectifs et moyens (GRI; Accords de protection et de promotion des investissements; Codes multilatéraux).

Annexe: Tableaux statistiques

Conseil économique et social des Nations Unies

E/1985/98
Français
Page 15

Tableau 1

Principaux indicateurs économiques a/

Indicateurs	1975	1976	1977	1978	1979	1980	1981	1982	1983	1984 b/
Produit intérieur brut aux prix du marché (en milliards de dollars aux prix de 1970)	257	271	285	298	318	336	341	338	327	338
Population (en millions d'habitants)	302	310	318	326	334	342	350	358	367	375
Produit intérieur brut par habitant (en dollars aux prix de 1970)	849	875	897	916	953	982	975	943	893	901
Revenu national brut par habitant (en dollars aux prix de 1970)	848	875	898	910	951	985	962	912	860	866
<u>Taux de croissance</u>										
Produit intérieur brut	3,6	5,7	5,1	4,7	6,5	5,6	1,7	-1,0	-3,1	3,3
Produit intérieur brut par habitant	1,1	3,1	2,5	2,2	3,9	3,1	-0,7	-3,3	-5,3	0,9
Revenu national brut par habitant	-0,5	3,2	2,6	1,3	4,5	3,5	-2,3	-5,3	-5,7	0,7
Prix à la consommation c/	57,8	62,2	40,0	39,0	54,1	56,5	56,8	84,5	130,8	175,4
Termes de l'échange (biens)	-13,5	4,4	6,0	-10,5	4,2	4,1	-9,2	-8,8	-6,2	0,2
Valeur des exportations de biens aux prix courants	-7,8	16,4	19,3	7,5	34,6	29,4	7,3	-7,9	-0,2	10,2
Valeur des importations de biens aux prix courants	6,5	3,8	15,0	13,9	25,8	32,4	-7,8	-19,9	-28,6	4,0
<u>En milliards de dollars</u>										
Exportations de biens	33,6	39,1	46,7	50,2	67,5	87,3	93,8	86,4	86,2	95,0
Importations de biens	39,2	40,7	46,9	53,4	67,1	88,9	95,8	76,7	54,7	56,9
Balance commerciale des échanges de marchandises	-5,6	-1,6	-0,2	-3,2	0,4	-1,6	-2,0	9,6	31,5	38,1
Versements nets au titre des bénéfices et des intérêts	5,6	6,8	8,2	10,2	13,7	18,0	27,7	37,6	34,5	37,4
Solde du compte des opérations courantes d/	-14,0	-11,0	-11,8	-18,3	-19,6	-28,1	-40,6	-40,7	-9,0	-2,1
Mouvements nets de capitaux e/	14,2	17,8	17,0	26,0	28,6	29,7	37,8	19,2	4,4	12,4
Balance globale f/	0,2	6,8	5,2	7,7	9,0	1,6	-2,8	-21,4	-4,5	10,3
Dettes extérieures brutes globales	76,2	99,7	118,8	150,9	182,0	221,0	275,4	315,3	340,9	360,2

Source : Chiffres officiels fournis par la Commission économique pour l'Amérique latine et les Caraïbes.

a/ Les chiffres relatifs à la production, à la population et au revenu concernent les pays suivants : Argentine, Bolivie, Brésil, Chili, Colombie, Costa Rica, El Salvador, Equateur, Guatemala, Haïti, Honduras, Mexique, Nicaragua, Panama, Paraguay, Pérou, République dominicaine, Uruguay et Venezuela. Les prix à la consommation concernent la Barbade, le Guyana, la Jamaïque et la Trinité-et-Tobago (sauf pour les années 1982, 1983 et 1984) ainsi que les pays mentionnés ci-dessus. Les chiffres relatifs au secteur extérieur concernent les 19 premiers pays.

b/ Estimations provisoires qui pourraient être révisées.

c/ Variation de décembre à décembre.

d/ Compte tenu des transferts privés unilatéraux nets.

e/ Compte tenu des capitaux à long terme et à court terme, des transferts unilatéraux du secteur public et des erreurs et omissions.

f/ Il s'agit de la variation des réserves internationales et des postes de contrepartie.

/...

F/1985/48
Français
Page 28

Tableau 13

Dette extérieure totale

(Solde en fin d'année, en milliards de dollars)

Pays	1978	1979	1980	1981	1982	1983	1984 a/
Amérique latine	150 893	181 978	221 059	275 422	315 336 b/	340 937 b/	360 170 b/
<u>Pays exportateurs de pétrole</u>	64 390	77 585	92 324	118 963	135 657 b/	145 672 b/	153 460 b/
Bolivie c/	1 762	1 941	2 220	2 450	2 373	3 065	3 200
Equateur	2 975	3 554	4 652	5 868	6 187	6 689	6 860
Mexique	33 946	39 685	49 349	72 007	85 000 b/d/	90 000 b/d/	95 900 b/d/
Pérou	9 324	9 334	9 594	9 638	11 097	12 418	13 500
Venezuela e/	16 383	23 071	26 509	29 000	31 000	33 500	34 000
<u>Pays non exportateurs de pétrole</u>	86 503	104 393	128 735	156 459	179 679	195 265	206 710
Argentine	12 496	19 034	27 162	35 671	43 634	45 500	48 000
Brésil f/	52 285	58 907	68 354	78 580	87 580	96 500	101 800
Chili g/	6 664	8 484	11 084	15 542	17 153	17 431	18 440 h/
Colombie	4 247	5 117	6 277	7 930	9 421	10 405	10 800
Costa Rica	1 870	2 333	3 183	3 360	3 497	3 848	4 050
El Salvador	986	939	1 176	1 471	1 683	2 000	2 300
Guatemala	821	934	1 053	1 409	1 504	1 766	1 910
Haïti c/	210	248	290	372	410	446	600
Honduras	971	1 280	1 510	1 708	1 800	2 079	2 250
Nicaragua c/	961	1 131	1 579	2 163	2 797	3 385	3 900
Panama c/	1 774	2 009	2 211	2 338	2 820	3 275	3 550
Paraguay	669	733	861	949	1 204	1 469	1 560
République dominicaine	1 309	1 565	1 839	1 837	1 921	2 572	2 850
Uruguay	1 240	1 679	2 156	3 129	4 255	4 589	4 700

Source : Commission économique pour l'Amérique latine et les Caraïbes, sur la base de renseignements officiels; Brésil et Venezuela; Commission économique pour l'Amérique latine et les Caraïbes, sur la base de renseignements communiqués par la Banque des règlements internationaux.

a/ Chiffres provisoires.

b/ Ces chiffres ne peuvent être comparés avec ceux de la période antérieure à 1982 en raison de l'inclusion de la dette des banques commerciales mexicaines.

c/ Dette publique.

d/ Comprend la dette des banques commerciales. Les estimations ont été faites sur la base des données fournies par le Secrétariat des finances et du crédit public.

e/ Comprend la dette publique, plus les emprunts à long et à court terme non garantis auprès d'institutions financières qui communiquent des renseignements à la Banque des règlements internationaux.

f/ Comprend la totalité des emprunts à moyen et à long terme, plus les emprunts à court terme auprès d'institutions financières qui communiquent des renseignements à la Banque des règlements internationaux.

g/ Emprunts à court, à moyen et à long terme, à l'exception des emprunts auprès du Fonds monétaire international et des crédits à court terme obtenus pour des opérations de commerce extérieur.

h/ Pour le mois de septembre.

/...

Tableau 14

Ratio des intérêts totaux versés aux exportations de
biens et services a/

(Pourcentage)

Pays	1977	1978	1979	1980	1981	1982	1983	1984 <u>b/</u>
Amérique latine	12,4	15,5	17,4	19,9	26,4	39,0	35,8	35,0
<u>Pays exportateurs de pétrole</u>	13,0	16,0	15,7	16,5	22,3	32,0	31,0	33,0
Bolivie	9,9	13,7	18,1	24,5	35,5	43,6	49,3	57,0
Equateur	4,8	10,3	13,6	18,2	24,3	30,1	26,0	31,5
Mexique	25,4	24,0	24,8	23,1	28,7	39,9	36,7	36,5
Pérou	17,9	21,2	14,7	16,0	21,8	24,7	31,2	35,5
Venezuela	4,0	7,2	6,9	8,1	12,7	21,0	20,3	25,0
<u>Pays non exportateurs de pétrole</u>	11,9	15,1	18,8	23,3	31,3	46,6	40,7	36,5
Argentine	7,6	9,6	12,8	22,0	31,7	54,6	58,4	52,0
Brésil	18,9	24,5	31,5	34,1	40,4	57,1	43,4	36,5
Chili	13,7	17,0	16,5	19,3	34,6	49,5	39,4	45,5
Colombie	7,4	7,7	10,1	13,3	21,6	25,0	21,7	21,5
Costa Rica	7,1	9,9	12,8	18,0	25,5	33,4	41,8	32,0
El Salvador	2,9	5,1	5,3	6,5	7,5	11,9	14,2	15,0
Guatemala	2,4	3,6	3,1	5,3	7,5	7,8	7,6	4,0
Haïti	2,3	2,8	3,3	2,0	3,2	2,4	4,9	5,0
Honduras	7,2	8,2	8,6	10,6	14,5	22,4	17,7	19,0
Nicaragua	7,0	9,3	9,7	15,7	15,5	33,2	19,3	18,5
Paraguay	6,7	8,5	10,7	14,3	15,9	14,9	24,3	19,0
République dominicaine	8,8	14,0	14,4	14,7	10,5	22,6	24,9	23,5
Uruguay	9,8	10,4	9,0	11,0	13,1	22,4	27,6	31,5

Source : 1977-1983 : Fonds monétaire international, Annuaire de la balance des paiements; 1984 : Commission économique pour l'Amérique latine et les Caraïbes, sur la base des renseignements officiels.

a/ Les intérêts comprennent les intérêts de la dette à court terme.

b/ Estimations provisoires qui pourraient être révisées.

**BOTSCHAFTSKONFERENZ
WIRTSCHAFTSLAGE VOM 29.8.1985**

Acht Thesen und Feststellungen über das Problem der
Verschuldung Lateinamerikas

Aus den Diskussionsbeiträgen der am Seminar anwesenden Missionschef konnten folgende Thesen und Feststellungen herauskristallisiert werden:

1. Die Zahlungsschwierigkeiten Lateinamerikas sind noch nicht unter Kontrolle. Die Schuldenkrise wird uns noch längere Zeit beschäftigen.
2. Obwohl 3/4 der Gesamtschuld von 360 Mrd.\$ auf Brasilien, Mexiko, Argentinien und Venezuela entfallen, ist nicht ausgeschlossen, dass Länder mit einer relativ kleinen Auslandschuld den Anstoss zu einer "politischen" Lösung des Verschuldungsproblems geben. Ein Land wie Uruguay ist bei weitem weniger gut in der Lage, seine Auslandschuld von 14,7 Mrd.\$ zu bezahlen, als z.B. Argentinien. Die gegenwärtig feststellbare Tendenz, alle kleineren Länder im Verschuldungsdialog als "quantité négligeable" zu betrachten, könnte sich deshalb zu einem späteren Zeitpunkt rächen.
3. Ohne massive Hilfe von aussen ist die Verschuldungskrise nicht zu meistern. Der gegenwärtige Nettokapitalabfluss aus Lateinamerika kann nicht ohne Konsequenzen über längere Zeit aufrechterhalten werden. Die Fortschritte der letzten Jahrzehnte wurden in einzel-

nen Ländern durch innerhalb von zwei Jahren erlittene Reallohnkürzungen von bis zu 40% weggespült. Die verschärften Diskrepanzen in der Einkommensverteilung bedrohen die Aufrechterhaltung des sozialen Friedens, was die Regierungen zu Kurzschlusshandlungen veranlassen könnte.

4. Im binnenwirtschaftlichen Bereich der lateinamerikanischen Schuldnerländer sind nur wenige Fortschritte zu verzeichnen. Voraussetzung dafür wäre eine Redimensionierung des öffentlichen Sektors sowie eine damit verbundene Reduzierung der Budgetdefizite, was auch zu vermehrter Geldwertstabilität führen würde.
5. Die Anpassungsmassnahmen waren insbesondere infolge der massiven Drosselung der Importe im Aussenbereich erfolgreich, was jedoch auf Kosten einer drastischen Schrumpfung der Investitionsquote erfolgte. Dies ist weder im Interesse der Schuldner- noch der Gläubigerländer.
6. Im Bereich des Investitionsklimas sind zaghafte Verbesserungen in einzelnen Andenpaktstaaten feststellbar. Angesichts der hohen Verschuldung zögern jedoch Auslandsinvestoren nach wie vor, sich in diesen Ländern zu engagieren, ist doch zweifelhaft, ob die Investitionerträge über längere Zeit ins Ausland transferiert werden können. Dazu kommt die Bürokratie und Korruption, die in vielen Ländern zum Misstrauen potentieller ausländischer Investoren beitragen. So ist es nicht erstaunlich, dass selbst Chile, das über die weitaus liberalste Investitionsgesetzgebung in Lateinamerika verfügt, praktisch von keinen neuen Auslandsinvestitionen berichten kann.
7. Obwohl die ausländischen Investitionen in Lateinamerika eine nützliche Rolle spielen können, darf ihre Rolle zur Ueberwindung der Verschuldungskrise nicht überschätzt werden. Ihr Gesamttotal macht nur einen minimalen Anteil an der Verschuldung Lateinameri-

kas aus. Eine Lösung, die einer näheren Prüfung wert wäre, ist die Umwandlung eines Teils der Auslandschuld in Risikokapital.

8. Die dargestellte Verschuldungslage Lateinamerikas dürfte Rückwirkungen auf unsere bilateralen Wirtschaftsbeziehungen mit Lateinamerika haben:

- Die Importbeschränkungen der verschiedenen Länder werden sich weiterhin bremsend auf unsere Exporte auswirken. Lateinamerika wird als Absatzmarkt an Attraktivität einbüßen.
- Das zunehmende finanzielle Risiko der Schuldnerländer muss durch die ERG in Betracht genommen werden, was zu einer restriktiven Praxis der Garantie führt. Aufgrund dieser Tatsache kann unser wichtigstes Instrument der Exportförderung mit der Zeit nicht mehr oder nur noch in stark vermindertem Masse eingesetzt werden.

SITUATION ET PROBLÈMES ACTUELS
POUR L'ÉPOUSE D'UN DIPLOMATE SUISSE

- 130 -

Botschafterkonferenz 1985

Donnerstag, den 29. August 1985, 14.30 - 16.30

Aussprache des Generalsekretärs mit den
Gattinnen der Missionschefs

- 14.30 - 1. Einrichtung und Ausstattung der Residenzen
15.30 (Im Beisein von Herrn Tschirren, Sektionschef Innenarchitektur
des AFB)
- Ergebnis der Umfrage und Diskussion.
- 15.30 - 2a. Stellung der Ehefrau im Departement
16.30
- Ergebnis der Umfrage und Diskussion
- 2b. Schulbildung der Kinder von EDA-Angestellten im Ausland
- Ergebnis der Umfrage, ev. Diskussion

Die Auswertung der im Frühsommer an alle Vertretungen versandten Fragebogen betreffend die Stellung der Frau im Departement, die Schulbildung der Kinder im Ausland sowie die Einrichtung und Ausstattung der Residenzen gibt ziemlich genau den Inhalt der Diskussion dieses Nachmittages wieder.

Stellung der Ehefrau im Departement
(Auswertung der Umfrage)

1. Erscheinen Ihnen die im Rahmen der Repräsentationspflichten wahrzunehmenden Aufgaben als

leicht und angenehm
angemessen und zufriedenstellend
zu schwierig und langweilig

Eine Mehrheit empfindet die Aufgaben als angemessen und zufriedenstellend, einige gar als leicht und angenehm, wenige als zu schwierig und langweilig (zudem vereinzelte Antworten wie "angemessen und langweilig" oder "schwierig und angenehm")

1. a + b)

Bezeichnen und umschreiben Sie Ihre persönlichen Anliegen als Frau eines Missionschefs / als Gattin der Mitarbeiter

Die am meisten genannten Anliegen lassen sich wie folgt umreissen:

- eine überwiegende Mehrheit erachtet es als selbstverständlich, dem Mann beizustehen. Es wird aber betont, dass die Ehefrau in keinem Dienstverhältnis zum EDA steht, weshalb u.a. die Frage gestellt wird, mit welchem Recht die Ehegatten qualifiziert werden;
- Sofern/wenn von den Gattinnen erwartet wird, dass sie die Rolle der Gastgeberin spielt, dann müssten ihr auch die entsprechenden Hilfsmittel zur Verfügung gestellt werden. Ferner wird eine angemessene Unterstützung von Bern erwartet, ein vermehrter (oder überhaupt ein) Dialog sowie eine Vorbereitung auf die neuen Aufgaben;
- Vielfach wird die Anerkennung für die geleistete Arbeit durch das EDA vermisst und diese als selbstverständlich angenommen.

- Mehrmals wird die Frage aufgeworfen, bestehen überhaupt Pflichten? Wird sie bejaht, dann müssen sie genauer definiert und eine entsprechende Entschädigung verlangt werden.

- Das führt zum Problem der Berufstätigkeit der Ehefrau. Eine Entlohnung sei nicht nur als Entgelt für die Aufgaben der Diplomategattin sondern auch als Entgelt für die Aufgabe des Berufes zu betrachten.

Der Bund sollte etwas tun zur Lösung der Frage der Berufsausübung im Ausland und der beruflichen Wiedereingliederung in der Schweiz.

- Schliesslich wird von einer Gattin die Schaffung einer Informationsstelle in Bern vorgeschlagen. Diese sollte von einer Frau mit Ausländerfahrung betreut werden und über administrative Fragen und praktische Probleme Auskunft erteilen.

Es folgen besonders markante Voten.

- Au départ, la responsabilité première*au diplomate dans le choix de celle qui devrait être sa "première collaboratrice". Si les épouses s'intéressent à la profession de leur mari, elles combleront leurs lacunes éventuelles en cours de carrière. La "carrière" est la seule profession que l'on exerce, que l'on devrait exercer en tant que couple. Les femmes qui veulent poursuivre leur propre carrière ne devraient pas épouser un diplomate ou alors que leur époux fasse carrière à la centrale.

*incombe

- L'épouse d'un agent du DFAE doit avoir au début le désir de faire comprendre son pays à l'étranger et de comprendre les pays où son époux est envoyé. On peut l'y aider en lui facilitant à apprendre les langues étrangères et en lui fournissant des informations variées, mais des cours de formation froidement bureaucratiques ne remplaceront jamais l'intérêt et l'engagement essentiels.
- Die Stellung der Gattinnen ist unbefriedigend. Während die Erfüllung diplomatischer Pflichten gerne geleistet wird, fehlt es an der Anerkennung. Die Diplomatenfrauen werden oft, insbesondere von Parlamentariern und andern Honoratioren, mit Gastwirtschaftspersonal verwechselt. Es ist ganz evident, dass die mittlere und jüngere Generation der Diplomatenfrauen dies nicht mehr akzeptieren werden, woraus dem EDA erhebliche Probleme erwachsen könnten.
- Ayant dû sacrifier notre vie professionnelle, souvent éloignées de nos enfants, nous faisons de bon coeur le travail considérable que représente l'organisation des réceptions de nos maris et cela sans aucune rémunération ni matérielle ni orale. Dans d'autres pays ce sont des intendants payés qui s'en occupent. Une manière de nous dédommager serait que les industries suisses de la mode nous fassent des rabais sur leurs produits (chaussures, confection, textiles, cosmétiques) comme le fait la haute couture française pour les ambassadrices de France.
- a) Bezeichnen und umschreiben Sie Ihre persönlichen Anliegen als Frau eines Missionschefs (in Stichworten):
Was versteht man unter Aufgaben der Frau im Rahmen der Repräsentationspflichten (siehe auch Ziff. 8)?
 - Zu Hause Essen und Cocktailparties arrangieren? Den Mann zu solchen Anlässen begleiten? Allgemein gesellschaftliche Kontakte pflegen, die dem Mann bei der Ausübung seines Berufes behilflich sein könnten? Anderes?
- a) Vor l. Auslandsposten oder nach Heirat sollten Gattinnen in Bern ein "Briefing" erhalten von Damen mit Auslandserfahrung, um ihnen zu erklären was von ihnen verlangt werden wird und sie auf die Umstellung, neue Umgebung, Arbeit und eventuelle Einsamkeit vorzubereiten. Gattinnen leiden meistens mehr von einer Versetzung als Mitarbeiter, die zwar Büro wechseln, aber sofort von Kollegen umgeben sind.
- b) Viele Gattinnen haben bereits bei Eintritt des Mannes in die Karriere ihren eigenen Beruf. Dieses Problem wird immer aktueller; wir sollten darüber nachdenken, um eine Lösung zu finden die sowohl für das Departement, als auch für seine Mitarbeiter zufriedenstellend ist.

- Meines Erachtens werden in Ziff. 1 bis 7 einige grundlegende Fragen gar nicht gestellt. Zudem setzen einzelne der gestellten Fragen Sachverhalte voraus, die kaum geklärt sind:
- Man spricht von Repräsentationspflichten. Von Pflichten (der Frau) im eigentlichen Sinne kann aber nicht die Rede sein, da kein Anstellungsverhältnis zwischen EDA und Ehefrau besteht.
 - Was erwartet das EDA von der Frau eines Diplomaten? Welches "Berufsbild" schwebt ihm vor?
 - Was ist unter den "im Rahmen der Repräsentationspflichten wahrzunehmenden Aufgaben" konkret zu verstehen?
 - Probleme entstehen, wenn die Frau infolge Versetzung ihres Mannes aus ihrer beruflichen Tätigkeit herausgerissen wird.
 - Was darf, kann oder soll eine Frau nach Ansicht des EDA ausserhalb des "Haushaltes" tun? Zum Beispiel, wenn sie keine Kinder hat, oder wenn die Kinder nicht mehr bei den Eltern wohnen und der Haushalt von Angestellten (Koch, Zimmerfrau etc.) besorgt wird?
 - Es ist für alle Beteiligten ausserordentlich schwierig eine befriedigende Lösung für die problematische Stellung der Ehefrau im Departement zu finden. Trotzdem ist es sicher dringend notwendig, dass das EDA dem sich stark gewandelten Selbstverständnis der Frau Rechnung trägt.

— Die Schweizer Diplomatenfrau steht in keinem Dienstverhältnis zum Bund und bekommt keinerlei materielle Entschädigung für die Unterstützung des Gatten in dessen Beruf. Das soll so bleiben, denn so bewahrt sie in dieser Hinsicht ihre volle Freiheit. Wenn sie mitarbeitet, was der Normalfall sein dürfte, dann gilt ihre Hilfe in erster Linie ihrem Manne, von dem sie Dankbarkeit und Anerkennung sollte erwarten können. Zusätzliche Motivierung wird dem Departement angesichts des Nutzens, den es aus der Mitarbeit der Gattinnen immerhin zieht, sicher ein Anliegen bleiben, wobei Kurse, SEminare, Exkursionen, Abgabe von geeigneter Literatur usw wohl am ehesten in Frage kommen.

Die weitgehende Berücksichtigung von Familien- und persönlichen Bedürfnissen in der Einsatzpraxis des Generalsekretariates trägt ebenfalls zur Motivierung der Ehefrau bei. Im übrigen sollten - allerdings ohne jede Privilegierung der Interessierten bei den Versetzungen - die Möglichkeiten, dass die Gattin ihren oder einen Beruf auch im Ausland ausüben kann, erleichtert werden, nötigenfalls auch durch Abschluss entsprechender zwischenstaatlicher Vereinbarungen.

— Les romandes auraient apprécié un tel questionnaire bilingue. Pourquoi ignorons-nous les noms des auteurs de ce questionnaire? Comment ces dames inconnues ont-elles été choisies? Représentent-elles vraiment des collègues habitant dans chaque partie du monde?

2. Sollte mehr zur Ausbildung der Ehefrauen beigetragen werden?

Die Ansichten gehen auseinander, doch bejaht eine Mehrheit die Frage.

Eine Antwort sticht hervor:

Zu welcher Ausbildung? Im Hinblick auf welches "Berufsbild"? Zur persönlichen beruflichen Ausbildung? - Kochkurse für "gehobene Ansprüche"? Kurse in Schweizergeschichte/Geografie/Innen- u. Aussenpolitik?

3. Erachten Sie, bzw. die Gattinnen der Mitarbeiter insbesondere vermehrte Einführungs- und Bildungskurse als wünschbar oder notwendig? Bejahendenfalls, welche Art von Kursen?

Eine deutliche Mehrheit würde solche Kurse begrüßen. Genannt werden insbesondere

- vermehrte Kurse wie jene der Hotelfachschule Lausanne;
- Protokollfragen
- Staatskunde
- aktuelle Probleme der Schweiz

Bei letzteren wird u.a. vorgeschlagen, das Thema könne Gegenstand eines Referates für die Damen sein, das ähnlich der Botschafterkonferenz gehalten werden könnte.

Auch hierzu eine markante Stellungnahme:

Einführungskurse bei Eintritt ins EDA oder nach Heirat? Oder wenn der Mann Botschafter wird?
"Bildungskurse" können m.E. der Eigeninitiative der Frau überlassen werden.

4. Sind Sie informiert, dass Ihnen für die Erlernung einer Landessprache oder der Sprache Ihres Gastlandes die Ausgaben zum Teil vergütet werden?

Mit wenigen Ausnahmen haben alle die Frage bejaht (Hinweis auf VR I, Art. 10, Weisung 201).

5. Sollten die Gattinnen ausländischer Herkunft vermehrt mit der Heimat ihres Mannes vertraut gemacht werden?

Bejahendenfalls, mit welcher Art von Kursen?

Klare Mehrheit bejaht die Frage. Es gibt aber auch einige kategorische **Nein**.

Im Vordergrund stehen Kurse über Staatskunde, Geographie, Kultur, Lebensstil.

6. Aeussern Sie Ihre persönliche Ansicht zu den 3 Sonderfragen:

- a) Stimmrecht: Einstimmiges Bedauern - z.T. Entrüstung über Entscheid Bundesrat vom 10.6.85, die Motion Bauer abzuschreiben.

Forderung nach Ausübung Stimmrecht im Ausland für Auslandschweizer, insbesondere aber für Ehegatten von Bundesbeamten!

- b) Versicherungsschutz der KPT, Zusatzversicherungen (Unfall) usw.

(p.m. Das AHV-Problem für Ehefrauen im Auslande kann nach der nunmehr bestehenden Möglichkeit zum freiwilligen Beitritt als gelöst gelten.):

Es herrscht weitgehend Zufriedenheit mit den heutigen Leistungen (Ausnahmen wie Zahnartztkosten, nicht traditionelle Medizin werden erwähnt)

- c) Gesundheitswesen:

Generelle Forderung nach einer regelmässigen unentgeltlichen obligatorischen Kontrolle, insbesondere bei Aufenthalt in den Tropen. Dies für den Beamten wie für die Familienmitglieder. (Zeitvorstellung variiert zwischen jährlich, alle zwei Jahre und nach abgeschlossenem Aufenthalt).

- d) Halten Sie die im Postenbericht enthaltenen Angaben über Massnahmen zum Schutze der Gesundheit für ausreichend? Wenn nein, in welcher Weise wären sie zu ergänzen?

7. Erachten Sie die allgemeinen Informationen im Postenbericht als ausreichend?

Falls ungenügend, was würden Sie zur Ergänzung und Verbesserung vorschlagen?

Sowohl die Angaben über Gesundheit wie auch die allgemeinen Hinweise der Postenberichte werden in der Regel als genügend bis gut erachtet. Kleinere Anregungen zum einen oder anderen Abschnitt werden gemacht.

Eine negative Antwort mit Begründung sei vollständig wiedergegeben.

- a) Chaque femme devrait en commun avec les épouses des collaborateurs de son mari, faire un rapport de poste sur les questions spécifiques du pays où elles résident. Devraient y figurer les avis de la Suisse-allemande, française et italienne.
- b) Nous n'envoyons pas nos enfants aux mêmes écoles, nous faisons une cuisine différente, nous nous fournissons dans des magasins différents, nous n'aimons pas toutes les mêmes sports, ni le même type de vacances. Une nouvelle venue devrait grâce à ce rapport se situer plus rapidement dans son pays hôte. Une fois le rapport établi, il suffirait de le tenir à jour.

Il faudrait créer une liste de produits indispensables et de première nécessité n'existant pas ou irrégulièrement par exemple :

Produits	facilement disponible	N'existe pas	Irrégulier
Pampers		x	
Coton			x
sucre	x		
Médicaments			
etc.			

Cette liste pourrait être basée sur les relevés de prix faits régulièrement par les ambassades. Ceci permettrait de prendre avec soi les produits nécessaires lors d'un transfert.

Schulbildung der Kinder von Angestellten
des EDA im Ausland

(Auswertung des Fragebogens)

1. Nennen Sie auf Grund Ihrer Erfahrung die hauptsächlichen Schwierigkeiten im Bildungsweg Ihrer Kinder (Kindergarten, Primar-, Sekundar-, Berufsschule, Universität) (in Stichworten):
 - Schulwechsel und damit verbunden oft Wechsel des Schulsystems und/oder der Unterrichtssprache
 - Anerkennung ausländischer Zeugnisse/Diplome in der Schweiz
 - (Wieder) Eingliederung in das schweizerische Schulsystem
 - Niveau der Schulen und Lehrer im Ausland
 - Versetzung während des Schuljahres
 - kein französisches Baccalauréat in Bern
 - problèmes affectifs

2. Bei Versetzungen trägt das EDA den Bildungsbedürfnissen der Kinder, bzw. diesbezüglichen Wünschen seiner Angestellten Rechnung. Erachten Sie diese Rücksichtnahme als genügend?

3. Waren Sie beim Stellenantritt Ihres Gatten im Auslande über die vorhandenen Bildungsmöglichkeiten ausreichend orientiert?

Entsprachen die konkreten Verhältnisse Ihren Erwartungen?

Beide Fragen werden von mehr als 2/3 bejaht.

4. Hatten Ihre Kinder bei der Wiedereingliederung ins schweizerische Bildungssystem anlässlich einer Rückversetzung Ihres Gatten nach Bern spezielle Schwierigkeiten?

Falls ja, bezeichnen Sie diese Schwierigkeiten:

Antworten fallen sehr unterschiedlich aus, abhängig davon wo man auf Posten war, welche Schule zuvor besucht wurde und wie alt die Kinder zum Zeitpunkt der Rückkehr in die Schweiz sind. Die Hauptschwierigkeiten sind die unter Punkt 1 erwähnten.

5. Wie könnten Ihres Erachtens solche Schwierigkeiten behoben werden? Nennen Sie wenn möglich konkrete Massnahmen zu deren Behebung:

(Nicht sehr viele Antworten)

- Privatschulen in Bern mitfinanzieren
- Schuljahresbeginn im Kanton Bern auf den Herbst verlegen (!)
- Beiträge auch bei Studium im Ausland

6. Weitere Bemerkungen:

Besonders hervorgehoben wird

- das Fehlen von Berufs- oder Fachschulen im Ausland;
- die schwierige Berufsorientierung, wenn man im Ausland weilt;
- das Fehlen jeglicher Flexibilität (Verständnisses?) seitens der schweizerischen Schulbehörden (bernischen und neuenburgischen insbesondere!).

Einrichtung und Ausstattung der Missions- und
Postenchef -Residenzen

(Auswertung der Umfrage)

1. Allgemeines

- 1.1. Art der Residenz: Mietobjekt
 Eigentum der Schweizerischen
 Eidgenossenschaft
 (Zutreffendes ankreuzen)

1.2. Genügt Ihres Erachtens die Residenz den allgemeinen
Anforderungen hinsichtlich:

- | | | |
|---------------------------|-----------------------------|-------------------------------|
| - Repräsentation | <input type="checkbox"/> ja | <input type="checkbox"/> nein |
| - Wohnbedürfnissen eines | <input type="checkbox"/> ja | <input type="checkbox"/> nein |
| - kinderlosen Ehepaars | <input type="checkbox"/> ja | <input type="checkbox"/> nein |
| - Ehepaars mit Kindern | <input type="checkbox"/> ja | <input type="checkbox"/> nein |
| - Unterkunft für Personal | <input type="checkbox"/> ja | <input type="checkbox"/> nein |

- 1.3. Nennen Sie stichwortartig die hauptsächlichen Mängel,
falls eine der vorstehenden Fragen verneint werden musste
(auf Einzelheiten ist unter Pt. 2 ff. einzugehen).

Die Antworten auf die Fragen 1.1. bis 1.3. wurden nicht
ausgewertet, da der Ist-Zustand sowohl dem Generalsekre-
tariat als auch dem Amt für Bundesbauten bekannt ist.

1.4. Hatten Sie Schwierigkeiten bei der Uebernahme der Residenz bzw. mussten Sie spezifische Mängel feststellen?

ja nein

wenn ja, welche?

Diese Frage wurde öfters mit ja beantwortet. Hervorzuheben ist hier die Feststellung, dass häufig grössere Differenzen bestehen zwischen dem Uebergabe- und dem Uebernahmeprotokoll!

Daher auch der Vorschlag einer Dame, in Bern eine Kontrollstelle zu schaffen, welche beauftragt ist, eine Differenz zwischen Ist- und Sollzustand der Inventare zu verhindern!

2. Empfangsräume

2.1. Erachten Sie das Raumprogramm, Dimensionen und die Einrichtung im allgemeinen als

- zweckmässig und praktisch ja nein

- ausreichend variabel je nach unmittelbaren Bedürfnissen (Steh- oder Sitzempfang, Arbeitssitzungen, Vorträge)

ja nein

Die Situation ist der Zentrale bekannt. Die Beurteilung fällt sehr unterschiedlich aus, je nachdem ob eine neue bzw. neu möblierte Residenz oder eine ältere bewohnt wird (siehe auch Auswertung der Umfrage von Generalsekretär Glesti vom Dezember 1984).

- Mobilier

Bemerkungen / Mängel (in Stichworten):

(Auch Bemerkungen hinsichtlich Stil und klimatische Bedingungen sind willkommen)

Die Beurteilung der in den vergangenen Jahren eingerichteten Residenzen fällt durchwegs positiv aus.

Hingegen wird bei älteren Residenzen häufig bemängelt, das Mobilier sei eine über Jahre erfolgte Ansammlung verschiedener Stile.

Bei Auswertung dieser Frage gelangt man zum Schluss, dass sich die "guten" Residenzen in Ländern befinden, wo es sich am angenehmsten leben lässt und die "weniger guten" in Ländern mit schwierigen Lebensbedingungen (also genau dort, wo das Vorhandensein einer guten und vollständigen Infrastruktur viel wesentlicher scheint!):

- Textilien (Polstermöbel, Vorhänge)

Feststellungen (in Stichworten) zu Qualität, Residenz, Dessins:

Material, Qualität und Farbe von Polstermöbeln und Vorhängen den klimatischen Bedingungen anpassen (kein Velours in den Tropen / kein beige in "Wüstenländern").

- Geschirr / Gläser / Tischtücher u. Servietten

Entspricht Standardliste effektiven Bedürfnissen?

Insbesondere die Ausstattung an Tischtüchern und Servietten wird bemängelt. Diese werden nicht nur hinsichtlich Farbe, Qualität (schlecht zum bügeln) und Mass (Tischsets) kritisiert, sondern es wird die Tatsache betont, dass die Massauswahl ungenügend ist (für jede Tischgrösse sollte ein Tischtuch vorhanden sein).

- Reparaturen, Beschaffung von Ersatzstücken:

Werden lokale Möglichkeiten zur Vornahme von Reparaturen, bzw. Beschaffung von Ersatzstücken richtig genutzt?

Die Frage wird nicht von allen, aber doch mehrheitlich bejaht.

- Erachten Sie eine erhöhte Entscheidungsbefugnis, inklusive Kreditrahmen, der Aussenposten als erwünscht?

Ziemlich einhelliges ja!

3. Küche3.1. Ausstattung

Genügt Küchenausstattung erhöhten Anforderungen, die sich aus Repräsentationsaufgaben ergeben?

Frage bezieht sich auf:

- | | | |
|---------------------------------|-----------------------------|-------------------------------|
| - Standardliste | <input type="checkbox"/> ja | <input type="checkbox"/> nein |
| - Küchenapparate und -maschinen | <input type="checkbox"/> ja | <input type="checkbox"/> nein |
| - Kochherde / Kochutensilien | <input type="checkbox"/> ja | <input type="checkbox"/> nein |
| - Küchenwäsche | <input type="checkbox"/> ja | <input type="checkbox"/> nein |

Bemerkungen / Aenderungsvorschläge:

- Die Standardliste wird wegen der mangelnden Flexibilität vielfach kritisiert. Wünsche für zusätzliche Dinge werden geäußert ebenso wie Hinweise auf "Ueberflüssiges".

Auf einen Nenner gebracht: Listen revidieren und aktualisieren sowie Anpassung an die lokalen Bedürfnisse.

- Bei den Geräten liegt der Schwerpunkt eindeutig in der Forderung nach grösseren Kochherden und Kühlschränken, z.T. auch Tiefkühltruhen. Vereinzelt wird auch auf den oft schlechten Zustand der Waschmaschinen und die zu geringe Leistung der Küchengeräte (Rotel) hingewiesen. Wünsche nach z.B. Tellerwärmern, Kaffeemaschinen und Fleischschneidemaschinen werden öfters geäußert.
- Es fällt auf, dass offensichtlich viele Residenzen nicht mit Küchenwäsche ausgestattet sind (während sie im Notvorrat vorhanden ist!).

3.2. Haben Sie spezielle Probleme mit der Vorratshaltung?

Wenn ja, wie wären sie am zweckmässigsten zu beheben?

An einer Reihe von Posten bestehen solche Probleme. Sie könnten - laut Umfrage - oft durch Zuteilung eines weiteren Kühlschranks/Tiefkühltruhe oder durch Klimatisierung des Vorratsraumes behoben werden.

4. Private Räume des Missionschefs/Dienstwohnungen

Im Unterschied zu den Empfangsräumlichkeiten hat die Residenzwohnung wegen den periodisch wechselnden Inhabern auch wechselnden Bedürfnissen zu genügen. Zudem sind die Wohnräume erhöhter Abnutzung unterworfen.

- Erachten Sie das Raumprogramm als ausreichend polyvalent (Ehepaar mit oder ohne Kinder)?.

ja nein

Bemerkungen:

- Erachten Sie Ausstattung und Einrichtung der Wohn-, Schlaf- und Sanitärräume in Anbetracht des periodischen Wechsels der Bewohner und deren Bedürfnisse im allgemeinen als

ja nein

Bemerkungen:

- Frage an Ehepaare mit Kindern:

Nennen Sie stichwortartig allfällige Mängel und Schwierigkeiten beim Bezug der Residenzwohnung/Dienstwohnungen

Frage 4 wurde nicht ausgewertet, da Situation bekannt.

5. Hauspersonal

5.1. Ist es Ihnen möglich, zur Erleichterung Ihrer Aufgaben lokales Hauspersonal einzustellen?

ja nein

5.2. Besteht die Möglichkeit, Hauspersonal in der Residenz/ Dienstwohnung unterzubringen?

ja nein

5.1. +

5.2. Nicht ausgewertet, da der Zentrale weitgehend bekannt. Situation ist von Land zu Land sehr verschieden und auch Änderungen unterworfen.

6. Ergänzende und abschliessende Bemerkungen (in Stichworten):

- In den Inventaren werden häufig eine genügende Anzahl Vasen und Aschenbecher vermisst (z.T. seien überhaupt keine vorhanden?).
- Von mehreren Damen wird darauf hingewiesen, dass sowohl in den Privat- als auch in den Empfangsräumen kaum Platz ist, um Bücher zu stellen.
- Angeregt wird auch eine grosszügigere Ausleihpraxis des EDI für Gemälde und Skulpturen in den Residenzen.

(- Frage: warum keine Entschädigung für Postenchefs, die ihr eigenes Mobiliar für die Repräsentation zur Verfügung stellen)